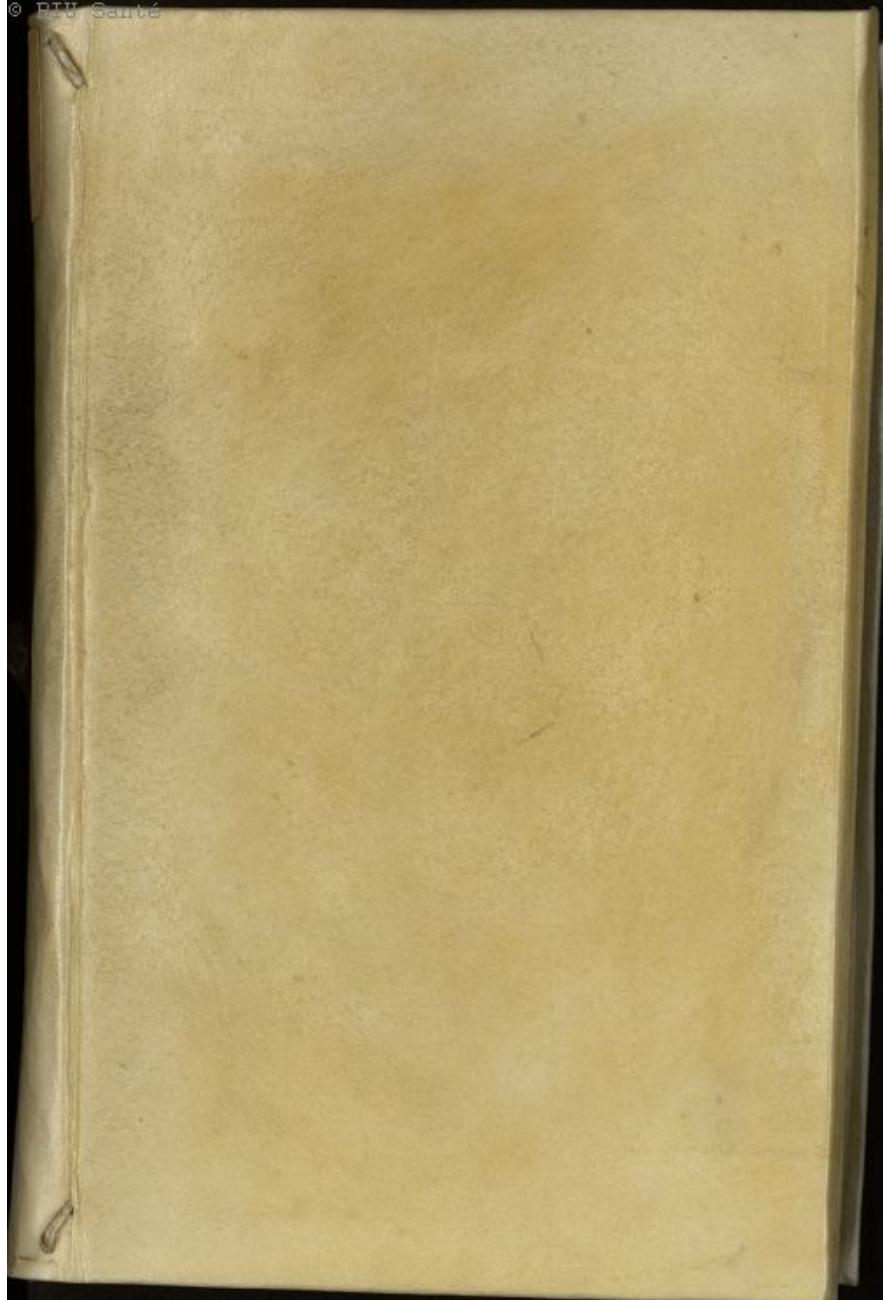


Bibliothèque numérique

medic@

**Planis Campy, David de. La verolle
reconnue, combattue et abbatue
sans suer & sans tenir chambre, avec
tous ses accidens. le tout selon
l'ancienne && moderne medecine...**

*A Paris, chez Nicolas Bourdin, 1623.
Cote : 88451*



R
17c

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

LA VEROLLE RECOGNEVE,

COMBATVE ET ABBATVE
sans suer, & sans tenir chambre,
avec tous ses accidens.

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Où est adoucté l'Antidotaire venerien, dans lequel
sont contenus plusieurs medicamens, preparez
chimiquement, pour la parfaictte curation
de ceste Maladie.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Edelphe,
Chirurgien Galenic & Spageric.

Dedié

A Monsieur HEROARD, Conseiller
& preimier Medecin du Roy.



A PARIS,

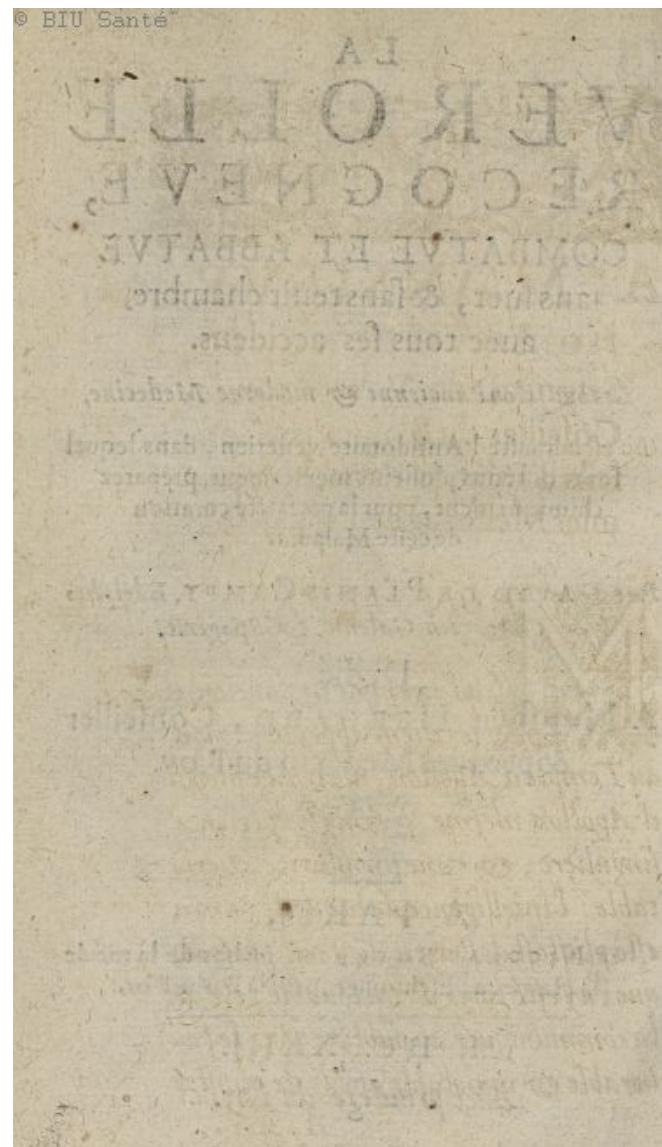
Chez NICOLAS BOVRDIN, au bas de la rue de
la Harpe, à l'Eschiquier, près la Barbe d'or.

M. D C. XXIII. (1623)

Avec privilege du Roy.

Acq. J.R. 20156







A MONSIEVR

MONSIEVR H E R O A R D,
Seigneur de Vaugrigneuse,
Coseiller du Roy en ses Con-
seils d'Estat & Priué : & pre-
mier Medecin de sa Majesté.

MONSIEVR,

M à l'exemple des anciens,
je viens apprendre (non
au Temple d'Apollon, mais aux pieds
d'Apollon mesme) vne experiance
singuliere, & vne singularité veri-
table : l'intelligence de laquelle ne m'a
esté plustost despartie du Tout-puissant,
que i ay esté épris d'un louable zele de
la communiquer au public, sous le fa-
uorable & inuiolable appuy de vostre

A ij

nom. Et ce de tant plus affectionnement, que ie voy, que non seulement la France, mais le chef d'icelle, le plus grand Roy qui onques porta Scopire, vous honnore pour l'excellence a vn sçauoir qui vous fait cesser d'estre homme en vous diuinsant: faisant que les humainis accablez sous le faix des infirmiter iournalieres, ne se precipitent au sepulchre auant le temps. Ceste grāe subtilité incredibile de preuoir, cognostre, & iuger des maladies avec certitude; ceste incomparable promptitude & heureuse experience des remedes; ceste inexplicable fidelité, facilité, humanité, diligence, & tout cela accompagné d'un fauorable bon-heur (tel qu'Hippocrate le distre, pris, & loué) se retrouuant tout à la fois en vous, véritablement font que c'est à vostre autel, Diuin Avollon, que ie dedie le fruit de mon labeur & experience, pour en rapporter le profit aux pauvres

languissants: ce sont aussi les causes finales & les buts de mes volontez. Non pas que ie n'aye esté mille fois irresolu en la resolution que i auois prise de le vous de dier; en esgard à la grandeur de vostre merite, & à la basseſſe du present. Mais m'estat laisse vaincre à la gloutōne ardeur du desir d'aider au recourement de la santé des humains, de laquelle vous eſtēs le Dieu tutelaire, j'ay creu que l'ineffable doctrine d'Apollo excuseroit le defaut de ma misé: pesant plustost la sincérité de cœur de celuy qui présente que la valeur du present. Receuez-le donc, MONSIEVR, d'un oeil fauorable, & quād & quād pour conſeruer ce qui est à vous, veuillez oppoſer l'autorité que vous eſtēs iustement acquisé par vostre rare & inestimable vertu, contre la pointe des langues mesdiantes, de plusieurs qui ne ſea-

A ij

uent edifier qu'en ruinant le bastiment d'autruy , lesquels voyans les paralles que ie tire en ce lieu des deux doctirines d'Hypocrates & Paracelse , contraires seulement en paroles , mais conformes en essence , & tres-necessaires pour la perfection de la Medecine , sans passer outre en l'exacte recherche de la verité d'iceluy , comme aussi des termes qui les construisent , tascheront de sapper mes veritables principes pour en tirer des consequences boiteuses . Mais si appuyé de la faueur de vostre inéparabilie doctrine , vraye & fidelle tutrice de la sacree Medecine , ie desieray des critiques tous les traictés de leur enuie . Et voyant ce labeur favorablement receu de tous , pour auoir receu le iour soubs vostre authorité , cela me donnera un tel contentement que ie redoubleray toutes mes

plus zelées affections pour estre
veu & recogneu tout le reste de ma
vie.

Monsieur MIAKIS

VOstre tres-humble, &
affectionné seruiteur,
C A M P I, Chirurg.

A iiiij



Le Liure aux Lecteurs.

SIXAIN.

Esprits auides du scauoir,
Le vous suplie de vouloir
Promettre, auant que de me lire,
Qu'aucune force d'interest,
Ne vous fera donner arrest,
Au moins, qu'à la fin de mon dire.

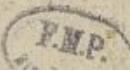
Quatrain, pour les Censeurs.

Le reprendre est ayfè, mais le mieux
difficile,
Et tousiours le Censeur tiët quelque paſſion,
Mais tout confidé, qu'ils mordent file à
file,
Ferme ie panoiftry de bonne intention.



P R E F A C E.

HERMES Trimegiste, trois fois grand, entrant en contemplation sur l'excellence & dignité de l'homme, l'appelle animal plein de divinité, messager des Dieux, Seigneur des choses inferieures, & familier des supérieures. Et Pitagore l'appelle mesure de toutes choses: Synesius, orizō des choses corporelles & incorporelles. Zoroaster par admiratio le publie par tout effort & miracle de la nature. Plaṭo, merueille des merueilles: Aristote, Animal polytique, plein de raison & de conseil, qui est tout, ayant tout par puissance: Pline, ioüet de la nature, tableau de l'univers, abbregé du grand monde. Bref il est honoré de ce beau tiltre de Gouverneur universel, qui tient toutes les créatures soubs son Empire, à qui tout obeyt, & pour qui tout l'univers est créé: C'est en somme le chef d'œuvre de Dieu, & le plus noble de tous les animaux. Mais c'est homme oubliant son origine, s'avilis en la dignité & excellence, que toute l'Antiquité à de-



Preface.

creté à son aduantage: ie ne diray pas seulement les sages anciens, mais l'ancien des sages Dieu Eternel, quand il dit. Faisons l'homme à nostre image & semblance: ô plus qu'impie, sacrilege, & brutal, de profaner l'ouurage du Tres-haut! de souiller & polluer son image, de rompre & briser son cachet, malediction sur nous si nous ne nous amendons. Malheur, mais grand malheur! On voit toutes sortes de personnes de qu'elle qualité ou condition qu'ils soient, addonnez au vice, faire l'insolence; voire les nobles, le rendre tellement bas de cœur qu'ils se comblent tout à fait d'iniquitez. Mais quoy nous esbahirons nous si nostre corps lasche & enerué, courat à bride abbatue après les sensualitez humaines, degeneré si facilement de ceste noblesse illustree seulement des parens mortels; puis qu'il ose bien faire banqueroute à la partie superieure l'ame, forme du tout celeste & diuine, qui seule l'annoblit d'une noblesse si excellente, qu'il est quasi fait semblable aux Anges? Ouy, il n'y a sorte d'insolence à la bien-faissance Chrestienne, qui ne soit obseruée maintenant en ce siecle depraué: tant de blasphemmes, tant d'yurogneries, tant de desbauches, tant de paillardises, que ie m'estonne comme Dieu nous veut soustenir, tant le vice à cours en ceste deplorable & miserable Monarchie! Tant de paillardises infames, paillardises spirituelles, Helas! bon Dieu qu'il y en a; A yés pitié de vos créatures Seigneur,

Preface.

& nous faictes la grace de fidelleinent traicter en ce lieu, des remedes receus de vostre misericordieuse bonté, pour les infelicitez, calamitez, & miseres que la paillardise corporelle nous apporte. I'y voy vne infinité de personnes subiectes, de tous âges, sexes, & qualitez; & notamment de nos Gentilshommes, lesquels la plus part, pauures effeminez couent à la lubricité (*sicut equus & mulus*) d'où ils rapportent la plus part de mauuaises bribes, & puis il faut suer: voila les galands que l'on frotte, voila la potion de gayac en usage, le poil qui tombe souuent de crainte; ayans esté estrillez & frottez, il leur reste quelque reliqua du poison de l'argent vif, à cause de son humidité veneneuse: car combien que la seule & speciale guerison de ce mal consiste aux Mercuries (entre lesquels le vulgaire est le plus familier & contient en soy tous les autres,) si est-ce pourtant que c'est vn venin qui tué au lieu de guerir, s'il n'est bien & diligemment appresté; que s'il ne le faict promptement, il le faict avec le temps, & laisse touſtouſt ses vestiges & marques empreintes au corps de celuy qui vne fois en a esté frotté, leſquelles se font bien resſentir, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, ſelon que ceux qui en ont estez frottez ſont forts & puiffants, & de nature plus chaude & feiche pour luy reſiſter.

Sortis de la, voila ces effençez à retourner à leur lubricité (puis nouueau peché nou-

Preface

uelle penitence) & puis defluxions froides qui tombent sur les membres , des horloges dans la teste. Voila la verolle qui corrompt le sang, la moelle, & puis les parties solides, & plus de remede : saignées, purgations, diettes, decoctions, ventouses, cautereres, regimes, tout cela en vain. O commiseration de la stupidité des hommes de ce siecle ! vous en voyez de l'âge de seize ans accommodez de la sorte (principalement parmy la noblesse) & quelle honte est-ce d'estre né noble, & d'estre vicieux & sale : (*virtus nobilitat.*)

L'entends sonner souuent à mes oreilles, ô s'il y auoit vn homme qui eut le sçauoir de guerir parfaictement de la verolle, qu'il gaigneroit des montagnes d'or & d'argent, ouy, car l'on iroit plus librement à la lubricité: car auourd'huy que le monde est constitué au colme d'abomination , l'on craine plus le mal en sa chair qu'en son ame; Dieu & la vertu sont mesprisez. Paillards, aussi Dieu vous à dōné des Medecins, Apothicaires, & Chirurgiēs, qui vous accōmodent selon que vous le meritez. Mais allés prescher cela a nos gentils-hommes , à nos François libertins? ô c'est vn resleut , vn nyais, vn grossier qui n'a l'esprit de frequéter les honestes compagnies, vn timide, ignorat l'entregent du monde: ainsi auourd'huy establissent-ils le vice pour la vertu & entr'eux, *peccat qui recte facit.* Si faudra il rendre compte vn iour, & cependant gaillards vous en

Preface

porterez la peine en ce monde, & peut estre
en l'autre si vous n'amendez vostre vie,

Cependant ayant eu la licence de l'Eter-
nel tout bon (qui est tardif à reprendre, &
ne le haste point au chastiment, attendant
toujours les pecheurs à repentence) ie vous
donne l'asseuré & vray remede contre ce
mal infame & deshonneuré, voire sans suer
& sans tenir chambre : ie l'ay faict & le faits
tous les iours. Ce remede est confirmé par
plusieurs experiences que les effets salutai-
res d'iceluy font paroistre en la curation de
ceste maladie par l'administration de ce seul
remede. Que si les effets ne réussissoient
selon mon intention, & en la confirmation
de mes promesses, mes haineux avroient oc-
cation legitime de le descrier cōme inutile,
forgé dans la perilleuse boutique de la nou-
veauté, ainsi qu'ils disent. Mais en cecy c'est
vouloir cōbattre Hercule, faite paroistre le
clair iour vne obscure nuit, & nous emba-
rasser dans le Dedale de leurs opinions fri-
voles, fantasques & Chymériques, fondées
seulement sur ce mot, cela ne se peut, que
s'il se pouuoit, les Autheurs ne l'eussent pas
ignoré, & nous en serions demeuréz genera-
lement les possesseurs. En quoy ils me sem-
blent n'auoir aucun reste de bon sens: car ce
n'est pas vn argument suffisant pour repro-
uer vn remede, dire qu'on ne le cognoit
point: il est plus facile à nous qui l'auons ex-
perimenté de croire & dire qu'il est certain
& profitable, qu'il n'est à ceux qui ne l'ont

Preface

point approuué, ny experimenté, parce qu'ils n'en eurent onques cognissance de prouuer qu'il est inutile: d'ailleurs nos Me-decins anciens ont assez fait, quand ils ont inuenté les remedes, mais ils n'en sont pas venus à l'entiere perfection, laissans à leurs successeurs le reste de la polisseur de leur ouurage: & à la verité aussi, les sciences n'ont esté inuentées & paracheuées en mesme temps, ny par mesmes Autheurs. Mais dira quelqu'vn (qui aura vieilly sur les bouquins, & peut estre fait ouurir plus d'une fois le Cymetière pour receuoir ceux, qui par l'ayde du Mercure mal administré, seroient allés porter le rameau doré à Proserpine) à qu'el le raison deffendez vous si exactement l'usage du Mercure crud, aux vnguents & aux emplastres, puis que tous ceux qui ont traicté de ceste maladie s'accordent en l'usage d'iceluy? Pour à quoy respondre ie dis, que si ton pere à esté larrô tu ne dois estre meurtrier à Dieu ne plaise: cest pourquoy ie defends l'usage de ce pernicieux, & c'est pour plusieurs raisons. Et premierelement, d'autant que par sa grande froideur il excite au corps doubles accidéts, lesquels en ameinent chacun plusieurs autres. Le premier est, que la substance du corps qui est grasse & oleagineuse avec autre matiere congelable, est resserrée & congelée dedans le corps, d'où plusieurs obstructions aduennent aux pores & conduits du foye, de la ratte & des poumons, lesquelles apres engendrent des fieb

Preface.

urès erratiques, la jaunisse, difficile respiration, & autres maladies non accoustumées: & outre ce la chair & le sang sont tellement refroidis, qu'il est impossible qu'ils retournent à leur pristin estat: d'où aduient que nature se voulant décharger du sang & des matières putrefiées, les envoie sur les poumons, qui communement se trouuent les parties les plus foibles, & les plus propres à recevoir, c'est pourquoy ils en deviennent tabides, & se fait vne phtise qui desseiche tout le corps. Ou bien ces defluxions excitent des inflamations esdites parties, ou si elles sont renvoyées aux parties esloignées, elles y sont cause de diverses enflures qui sont tres-difficiles à guerir, lesquelles sont accompagnées de douleurs fort grandes. Ce même vice du sang prouenant de la froidure du Mercure, fait quelquefois tomber le corps en mauvaise habitude, engendrant l'hydropisie Ypposarque; & plusieurs autres accidents qui seroient longs à rapporter en ce lieu: bien que ie ne passeray sous silence qu'il cause la phrenesie, la nephretique extraordinaire & accidentelle: cause aussi vn flux menstrual, blanc, desordonné, aux femmes, & le tout par le refroidissement du sang, causé par la froideur du Mercure.

En second lieu, l'argent vif offence par sa grande froideur les parties les plus exangués de nostre corps, sçauoir les nerfs, les ligaments, les tendons, les os, & toutes les membranes lesquelles en sont affligées

Preface.

& en ressentent des douleurs fort grandes tout ainsi que font les extremitez quand elles sont exposées à vn froid vehement; d'où resultent les tremblements des membres, foiblesse des ioinctures, palpitation de cœur, &c. D'auâtage, cōme ce mauuaise hoste à penetrer le corps par la subtilité de ses parties, la nature ne s'accordant pas bien avec luy, tasche par tous moyens à le chasser, & c'est pour lors qu'il monte à la teste dans le sacré donjon de l'ame, où il refroidit le cœuau, & subtilise tellement les humeurs qui y sont, que voulant sortir, il les ameine toutes avec luy, & les resoult; & de la le flux de bouche arrue quelquefois avec telle vechemence, que le malade est en peril de suffoquer, ou de tomber aux autres accidents déduits cy deuant. Et combien que nature soit assez forte & puissante pour s'en deffaire, il est de telle nature qu'il ne s'en va iamais sans laisser ses marques imprimées en la teste, lesquelles sont souuent cause de grandes douleurs. Que s'il penetre aux entrailles, il luscite des flux de ventre extraordinaires, avec evacuation de sang: ce qu'il ne fait sans grandes & extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en sont morts. Surquoy ie m'ebahys de la grande stupidité & ignorance de plusieurs, qui tiennent pour tres-asseuré qu'un verolle ne peut entierement guerir, s'il n'a eule flux de bouche, ou de ventre: en quoy ils faillent tres-lourdement, consideré ce que dessus.

Preface

deffus. La mesme faute comettent-ils aux
grades diertes, car par ce moyen ils eschauf-
fent tellement le sang, que le plus souuent
ils degenerent à vne pernicieuse laderie.
Reste à dire que par sa grande humidité, il
corrompt & pourrit les parties par lesquel-
les il passe, specialement la bouche, & toutes
les parties d'icelle. Et finalement le Mer-
cure par sa faculté laxative, affoiblit & de-
bilite toutes les vertus & puissances du
corps humain. Et puis ne sera-il pas néces-
saire d'éviter ce dangereux medicament
que dis-je medicament, les Grecs ne l'ont
point voulu recognoistre pour tel, ains seu-
lement pour venin & poison : & Galien
mesme confesse n'en auoit iamais usé en me-
decine. Mais quelqu'vn dira, qu'on voud-
rait moins par experiance, quel l'argent
vif est la guerison, non seulement de la ve-
rolle, mais aussi amollit les duritez des en-
fleures, dissipé les grosses humeurs, & guerit
les ylceres malins ; par quoy son usage ne
doit tant estre reproqué. A quoy ie res-
ponds, qu'il est vray qu'il semble les guerir,
& par effect amollit les duritez par la grande
humidité & subtilité de ses parties : mais ce-
luy qui en guerissant vn mal, en fait & excite
vn autre plus grand, que celuy qu'il a gue-
ry, est mauuais Medecin. Or puis qu'ainsi
est que l'office d'un bon Medecin Chirur-
gien est de guerir seurement, soudainement
& sans fascherie ny desplaisir, ne vaudroit-il
pas mieux supporter vn ylcerre à yn bras,

3

—

Preface.

lambe, ou autre partie, qu'en la pensant guérir exciter vn tremblement de membres, ou vne Paralysie, vne surdité, ou vertigo fort facheux, ou bien vn aueuglement, ou Epilepsie, ou mortelle Apoplexie ? Car le Mercure mal appresté ameine souuent au corps tous ces accidents s'il n'y est bien pourueu. Je remarque dauantage vn tres grand er-reur en l'usage d'iceluy pour la guerison de la verolle ; Car ceux qui ont recherché plus diligemment la cause de la verolle, y ont recogneu de la contagion, laquelle gaste & infecte tout le corps si on ne la reprime. Or toute l'escolle de Medecine enseigne de de- fendre exactement le cœur, ensemble les autres parties aux maladies contagieuses, afin de chasser l'infection loing d'elles, & hors du corps. Galien mesmes enseigne par tout tres-curieusement, qu'il faut auoir le soing de conseruer les parties nobles comme estant celles desquelles depend la vie & ses actions. Toutesfois on faict tout au contraire en la guerison de la verolle, qui se faict par l'vnction avec l'argent vif crud, car on frotte les emunctoires & les extre- mitez, avec portion de l'espine, de façon que le venin avec toutes les mauaises hu- meurs corrompus, est poussé des par- ties externes aux internes, & par ce moyen gaste, perd, & destruit toute l'œco- nomie naturelle, faisant endurer beau- coup de maux avant mourir. A quoy coo- perer l'ignorance de ceux qui l'administrent

Preface.

Ildeulement: Vnde Dieu, les Magistrats, à mon opinion, sont aveugles de permettre qu'un chacun s'ingère impunement de traicter ceste maladie, car c'est iusques aux Cordonniers, Sauetiers, Lauandieres, à qui s'en meslera le plus: les paylans & les bouuiers y sont de grands Maistres, il n'y a point de malades de verolle que pour ces gens là: & Dieu sait que de miracles. Ceste méthode de graisser avec le vif-argent, & de donner à boire de decoction de gayac est si commune, que tout le monde s'en mesle: Barbiers, Appoticaires, Medecins, Charlatans, à faux poids, à fausse mesure: tant de maladies prises pour la verolle, & curées comme telle, qui ne le furent iamais, quelle misere! & puis on veut porter le tiltre de Chirurgien: reprouez Dieu vous punira.

Ce que dessus meurement considéré, je vous coniure tous qui estes atteints de ceste deplorable maladie, pour qui i'ay dressé ce petit traicté, d'auoir recours (recherchant guerison à vostre mal) à vn docte personnage; & ne permettre iamais d'estre graissez de vif-argent. Que si quelque Chirurgien vous vouloit faire entendre qu'il n'en mesle point en ses vnguents, pour l'esprouuer, frottez en vne bague d'Or, & pour lors vous verrez s'il ya de la tromperie ou non. Soyez tres-cupides de conseruer ceste riante deesse la santé, laquelle est si precieuse, que sans elle la vie ne peut auoir ny grace,

ā ū

Preface.

ny saueur : la volupté, la sagesse, la science, & la vertu se ternissent & s'eluanouissent sans la santé ; tellement qu'elle merite qu'o y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à sa poursuite. Que si par vos intemperances, par vos passions defreglées & desmesurées, par vos yurgneries & gourmandises, par vos luxures, paillardises, & sales concupiscesses de la chair, vous vous estes forclos & priuez de cetant excellent don de santé, pour yostre guerison ayez a tout le moins recours à quelque main des Dieux, non pas à ces meurtriers, à ces maistres alibérons, qui tuë le corps & la bourse ; & notamment pour la verolle, car le vif-argent, de quoy ils se servent tous, est très-pernicieux, ainsi que nous auons dict ; tant pour la grande froidure, grande humidité, subtilité de ses parties, que par la grande evacuation, qu'il exrite. Mais si on changeoit ses qualitez, on pourroit receuoir le bien qu'il fait sans en ressentir aucun mal. Car puis qu'il est propre & apte de sa nature à changer de forme, il le peut aussi de qualité, combien que non proprement : car les qualités qu'il prend en changeant sa forme apparente, ne sont pas accidentales, mais elles sont manifestées, au lieu qu'elles estoient comme cachées. Car il est très-vray qu'il est extérieurement froid, mais intérieurement chaud. La vraye préparation d'icelluy se verra cy après : en la finne de ce liure, lequel liure, si ne doute

Preface.

nullement; attendu la nouveauté du cas
qui y traicté, qu'arrivant au public, il ne
courre hazard d'estre calomnié & outragé,
hant qu'estre bien recogneu; & ce par vn
tas de personnes qui ne sont nais que pour
reprendre. Lesquels ie prie de ne rejetter
temérairement mon opihion, sans au préal-
able auoir consideré si ie parle avec raisons
probables, & expérience tres-certaine. Su-
quoy quelques vns trouueront estrange
que i'aye diuulgé ce secret, & allegueront,
peut-estre, que les Egyptiens (qui ont testés,
au rapport de quelques vns, les premiers
inuenteurs de la Medecine) pour ne profa-
ner vn si saint & sacré don de Dieu, n'es-
triuoient leurs remedes qu'en lettres Hié-
roglyphiques: à quoy ie responds, qu'vn
bien tant plus il est commun, tant meilleur
est il, & que les Medecins Grecs venoient
vne fois l'année escrire à la veue de tout le
peuple, en ce tant renommé Temple d'Es-
culape qui estoit dressé en Epidaure, tour de
qu'ils auoient obserué de plus rare en leurs
malades. D'ailleurs, peut estre, s'offencera
quelqu'vn, de ce que quelquesfois & icy &
ailleurs, ie m'attaque à l'ignorance pour la
condemner, & aux malheurs qui en arri-
uent. Mais ils n'auront autre responce de
moy, que celle d'Aristote, Platon, dict-il,
m'est amy & Socrate aussi, mais la verité
m'est encore plus amye. I'auray bien plus
affaire à contenter ceux là qui n'es'arrestent
qu'à la mignardise des mots, & a la fluidité

à ij

Preface.

des periodes : car sans doute ils y trouueront vne infinité de mots rudes, qui ne sonneront pas bien à leurs par trop delicatess oreilles. Mais s'ils ne veulent auoir esgard qu'il s'agit icy de la curation des maladies, ainsi que l'ay dit ailleurs, & non de bien polir le discours ; ie leur respondray avec tous les Sages, que ceste trop curieuse recherche de belles phrases, est indigne d'un homme sçauant scrutateur de la nature, & que ie me suis seulement contenté en ce lieu, de faire entendre mon dessein. Pour le regard de tous ces enuieux malicieux, qui ne cessent de clabauder apres moy, & ne sçauroient me mordre : qu'ils sçachent que c'est peu de reprendre, mais que c'est beaucoup de mieux faire. Je croyn que tous les gens d'honneur auront agreable ce mien petit labeur : aussi est-ce à ceux qui separez du vulgaire ont quelque sentiment de la medecine Chymique, que ie remets le iugement d'iceluy, & à qui i'en vouë les fructs, s'ils y en sçauent recueillir.

Loüé soit Dieu,

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS EN CESTE
presente œuvre.

- D**'Où sont causees les maladies qui arriuent au corps humain. chap. 1. pag. 1.
De la cause efficiente interne de la grosse verolle. chap. 2. pag. 11.
De la cause externe de la verolle, ensemble du temps qu'elle a apparu en sa plus grande vigueur & force. chap. 3. pag. 25.
De la definition de la grosse verolle. chap. 4. pag. 37.
Des differences, signes, & prognostic de la grosse verolle. ch. 5 pag. 50.
La vraye, entiere, & parfaicte curation de la verolle. chap. 6. pag. 66.
Des accidens qui precedent ou suivent la verolle; avec leur curation. chap. à iij

TABLE DES CHAP.

7.	pag. 84.
Preparation des medicaments prepa- rez chimiquement, promis au ch. de la curation de la verolle. chap. 8.	
pag.	96.

FIN.

TABLE DES MEDICA-

mens preparez chimiquement, pro-
pres pour la curation de la verolle,
contenus en l' Antidotaire Venerien.

H	Vile de Gaïac tres-admirable aux ulcères veroliques. pag. 116.
	Huile d'Argent-vif, ou Baume de Mer- cure. pag. 117.
	Façon de traicter la Verolle avec l'Ar- senic préparé. pag. 118.
	Deux façons non communes de faire suer les verollez. pag. 120. & 121.
	Huile pour les chancres & fistules ve- roliques. pag. 121.
	Vinguent pour toutes sortes d'ulcères veroliques. pag. 122.
	Eau très-singulière pour la chaudi-

TABLE.

pise	pag. 123.
Autre eau contre la Gonorrhée forte de & virulente	pag. 124.
Precipité du Mercure de Venus pour la Gonorrhée	pag. 125.
Quint-essence de Mercure admirable à la maladie vénérienne	pag. 127.
Pilules de Mercure avec lesquelles on guerit parfaitement la Vérolle: dites pilules de precipité Philosophique	pag. 128.
Or de vie, admirable aux Vérolles inu- terées	pag. 130.
Façon de medicamenter les corps ro- bustes atteints de la Vérolle inuete- rée	pag. 131.
Autre façon tres-sure & admirable, où l'on remarque vne methode tres- secrete de l'Authur à guerir d'icel- le maladie: ensemble la preparation des medicamens desquels il se sert à cest effect: Comme le <i>Diasolis Stibiat- ry</i> , sa decoction vnuelle & son bain: comme aussi son Baume <i>Diarrana- rum</i> : & finalement son estuue tres- secrete	pag. 133. 134. 135. 137. 138.
Description non commune de l'vn- guent de Mercure	pag. 139.

F.M.P.

TABLE.

- La preparation du suc d'Elebore pag.
 141. Preparation des pilules de vie incom-
 parables pour la Verolle pag. 142.
 Autres pilules dictes de la Trinité: & en
 suite des pilules de l'Aigle tres-
 souueraines à la maladie Venerien-
 ne pag. 143.
 Tablettes Stybices , admirables pour
 la Verolle: & en suite deux façons
 non communes de preparer vn huile
 d'Antimoine tres-Singulier pour ce-
 st maladie pag. 144. 145.
 Façon de purger les corps delicats
 sans rien prendre par la bouche pag.
 145.
Laudanum Mercurij: & en suite le Tur-
 bith Mineral pag. 146.
 Mercure precipité, fixe & adoucy, &
 ce par vne façon non commune pag.
 147.
 Precipité souuerain remede contre
 toutes maladies prouenantes de pour-
 ritures d'humeurs. pag. 149.
 Hyacinte Anthimoniée pag. 150.
 Façon de traicter la Verolle par le Ma-
 gistere de *Primulaueris* pag. 154.
 Sels des viperes , ensemble deux quint-

T A B L E.

- essences viperines d'indicibles vertus, pour ceste maladie. pag.156.
157.& 158.
2. Vrayes preparations du Mercure pour en vfer asseurément, & interieurement & exterieurement, sans aucun danger. pag.159.& 161.
- Liqueur du Mercure admirable pour mesler aux vnguents & emplaſtres. pag. 162.
- Huile diaphoretique de Mercu. p.163.
- Poudre de Mercure fixe & diaphoretique. pag.163.
- Aſtre devin, admirable pour la verolle. pag.166.
- Laudanum pour toutes douleurs des gouttes prouenant des la verolle. pag. 168.
- Odontalgique incōparable. pag.170.
- Poudre grise de Souphre anticontratrice des nerfs. pag.171.
- Sublimé doux, Cathartique & Diaphoretique: & en ſuite la préparation des pillules de la violette. pag. 172.173.174.
3. Preparations non communes des fleurs d'Antimoine blanches. pag. 175. 176.177.

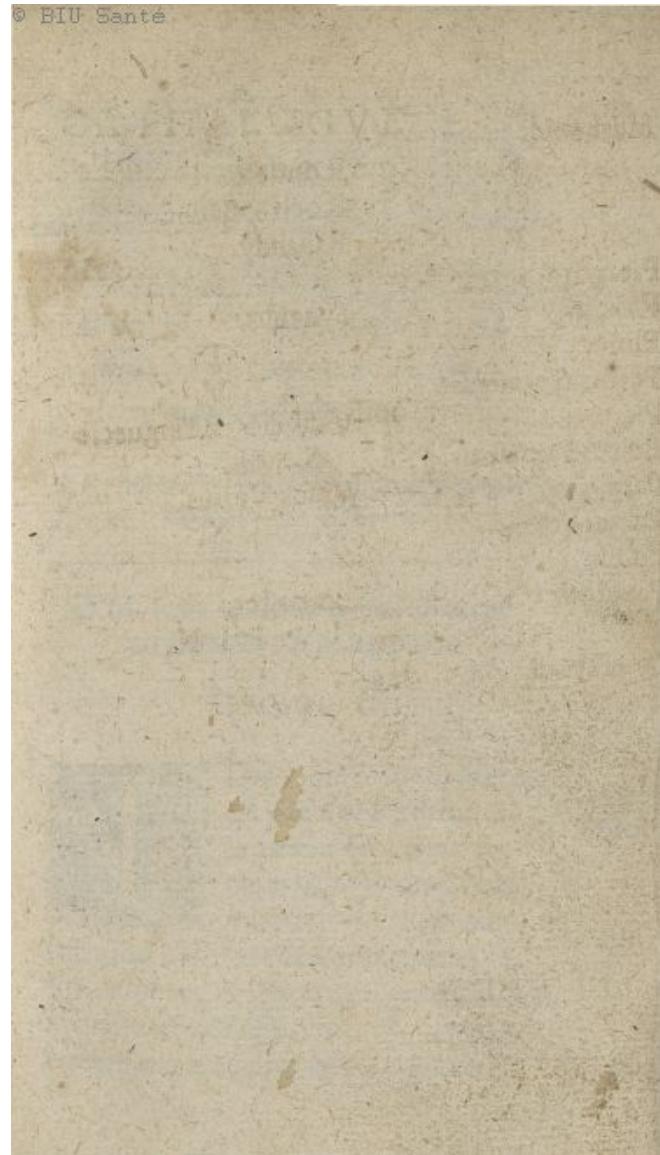
TABLE

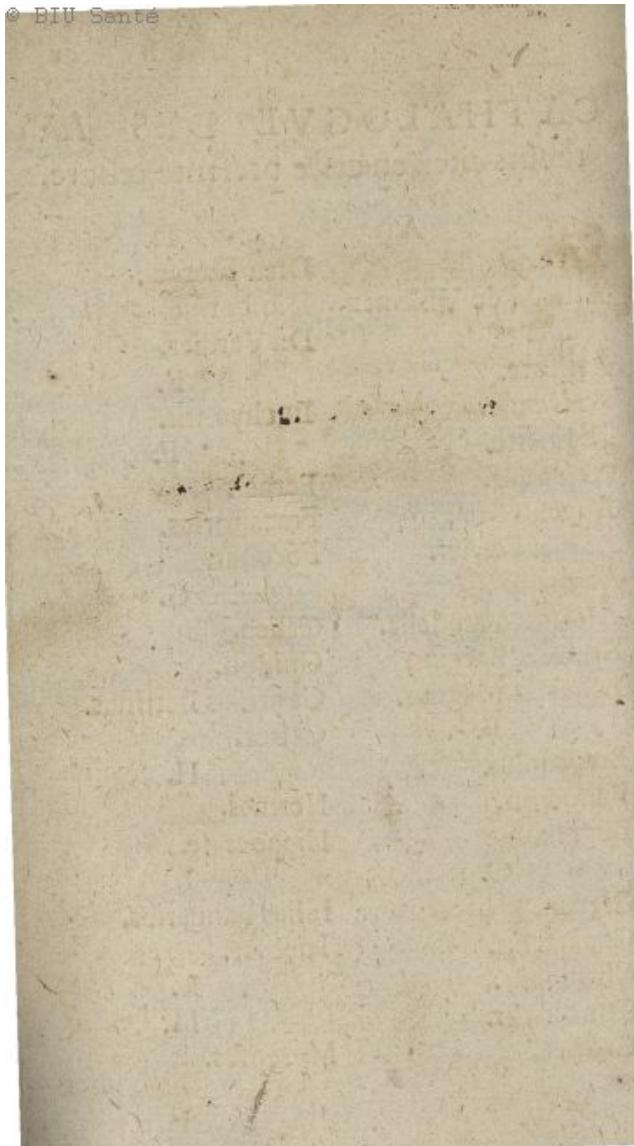
Teinture du Sel de Tartre pour chasser les reliquats de la verolle.	p. 180.
Precipité de Cinabre Diaphoretique, & Cathartique.	181. pag. 2
Precipité tres-excellent de Mercure, sur tous ceux qu'on scauroit desirer, & notamment pour la verolle.	p. 182.
Tincture du Mercure aquimale pour mesurer aux Animaux & empescher la verolle.	183.
Huile aquaphoretique de Mercure.	p. 183.
Lotion de Mercure fixe & aquaphoretique.	184.
Autre de Mercure aquimale pour la verolle.	185.
Lotion pour toutes sortes de malades.	186.
Souventes bouches aquimales de la verolle.	187.
Quotidien aquimale simple.	188. 189.
Poudre blanche de Sombre aquimale.	190.
Guérice des ulcères.	191.
Supplice pour les ulcères, Cathartique & Diät.	192.
Phlegmatique: & en Ulcere la tincture.	193.
Non des bouches aquimales.	194.
Recette d'Antimoine Pissippe.	195.
Recette de l'herbe pour couurer les genoux.	196.

122. 123. 124.

CATALOGUE DES AV-
theurs cités en cette présente œuvre.

	A	D.
Aëce.	Sycurius.	Dieu Eternel.
Arnaud de Ville-neu- fue.	V	Dioscoride.
Ariftote.	A	Perrus Aboucim.
Auicenne.	Arisio.	Du Verdier.
Aginette.	Arisio.	Perrus Paluinus.
Actuarius.	X	Perrus Paluinus.
Angelus Sala.	Zotocle.	Euchyontis.
Augier Ferrier.	Zotocle.	Patr.
Artmanus.	B.	Lascelle.
Aloisius Mundella.		Fernel.
Andreas Baccius.		Fracastorius.
Albertus Magnus.		Forestus.
		G
Brassauolus.		Galen.
Bauderon.		Guidon.
Beguin.		Georgius Bertinus.
		Geber.
C.		H.
Cardan.		Hermes.
Capiuacius.		Hippocrate.
Chrisippus.		I.
Consiliator.		Ioubert.
Crolius.		Julius Palmarius.
		L.
		M.
		Myrepsus.







LA VEROLLE RECO-
GNVE, COMBATVE, ET
abbatuë, sans suer & sans
tenir chambre.

Par Daniel de Planis Campy, Chirurgien
Galenic & Spageric.

D'où sont causees les maladies qui
arriuent au corps humain.

CHAP. I.

DVT ainsi que la santé est vne constitution de la partie du corps humain selon nature, consistant en vne iuste constitution naturelle des trois principes, Sel, Souphre & Mercure, par ainsi la maladie est vne disposition de la partie contre nature, procedee du recule-
Que c'est que santé.
Que c'est que maladie.

A

2. *La verolle recognue,*

ment ou diminution des principes de l'estat naturel, d'où vient que l'action de la partie est nécessairement blessee; & c'est lors que l'un des principes s'est leue: Ce qui a fait dire à Hypocrates expressément, que les maladies arrivoient par l'esleuation des principes.

Il arrive au corps autant de maladies qu'il y a de moyens par lesquels les substances depravent. Le Mercure se recule de sa naturelle constitution en trois façons.

1. Est double, pneumo-
mosa & cre-
mosa.

Doncques il y aura autant de maladies qu'il y aura des moyens par lesquels les principes se reculent de leur estre naturel. Or le Mercure se peut reculer de sa naturelle constitution par trois moyens, à sçauoir par la distillation, sublimation, & precipitatio. La distillation est seiche ou humide: Celle-là arrive lors que la forme de la vapeur cause maladie dite, pneumosa, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle: comme est inflation, quand quelque partie du corps endure du mal par ventosité, ou bien de la douleur par quelque vent enfermé ou qui souffle.

Icy se rapportent toutes sortes d'œdemes venteux, escroüelles, bruits, tranches, colique venteuse, enfleuré de ventricule, l'hydropisie tympani-

Quelles maladies se rapportent au pneumo-
mosa."

combattue & abbattue. 3

tes, tention, punctio[n], douleur qui sēble percer de costé en autre, glandules bronchocele, & autres semblables. Celle-cy est dite Cremosa, qui se fait Quelles au Cremosa,
lors que le Mercure estant resoult en liqueur, blesse les parties nerueuses: de là vient plusieurs especes de maladies qui se rapportent sous icelle: Comme l'Apoplexie, l'Epilepsie, Paralysie, Tétanos, Emprostetanos, Opisthotonos, tremblement de cœur, incubé, spasme, tencfme, sanglot; lequel mouvement de ventricule est conuulsif.

La maladie qui vient du Mercure sublimé, est appellé Stagma: laquelle comprend sous soi toutes les maladies qui piquent les membranes avec que ferueur, comme sont la Manie, Phrenesie, veilles, Syncopes, Migraines, Peste, Cephalea, Cephalgæa, Phtisis, ou Ethiques, ayant le poulmon vliceré, pleuresie, apostemes sanguins, rougeurs avec mal, antrachs, bubons pestilentiels & semblables. Or il est à noter en ce lieu, que le Mercure estat sublimé par le sel reuerbéré, fait la verolle, ainsi que nous dirons cy-apres en son lieu, parlant des causes de la ve-

A ij

4 *De la verolle recognue*

rolle, & non seulement la verolle, mais toutes sortes de roigne, galle, prurit & lepre.

3. Dite Arthritis, & est dite Arthritis, ou se rapportent quelles maladies s'y rapportent. La maladie du Mercure precipité toutes les maladies qui blessent les ex-tremitez des os & ligamens, comme chiragre, podagre, gonagre, sciatique, l'appetit canin, bref toutes sortes d'arthritis, & toutes les maladies qui ont affinité avec elles.

Le souphre se déprave aussi par 3. moyens.

1. Est dite Coma. Le souphre se recule aussi de sa constitution naturelle par trois moyens, sçauoir par resolution, inflammation & coagulation. La maladie du souphre coagulé s'appelle Coma ou assoupiissement, qui blesse seulement les parties du cerneau, & qui par son tournoyement comprend toutes les maladies somnifères, comme sont Coma, Cataphora, Caros, Myopia, enuie de dormir à Midy, Nictalopia, enuie de dormir la nuit, Lethargia, Vertigo, ou tournoyement de teste & semblables.

2. Est dite Cauma, n'estant autre chose qu'un embrasement ou inflammation de souphre en tout le corps, ou bien en vne

Quelles maladies s'y rapportent.

combattue & abattue. 5

certaine partie: Icy se rapportent toutes fieures, tant continuës qu'intermitentes, putrides, non putrides, petechides, lypirides, thysfodes, assodes, elodes, ephiala, la fieur Cardiaque, Coliquatiue, syncopale, hæmithritea, hætica, marasmus, ophtalmia, phlegmone, erysipelas, feu persic, sueur angloise, pronella, gangrena, mal-mort, epilogiuma.

La maladie du souphre resoud, est vn deluge de la resolution de souphre des parties du corps humain, comme la dissenterie blanche ou rouge, diarrhee ou lienterie, diabete, colere, vomissement & toutes les non naturelles excretions.

Finalement le sel s'esloigne de son estre naturel, ainsi que les autres, aussi par trois moyens, sçauoir par dissolution, calcination, & reuerberation: Or la maladie du sel calciné est le tartre, contenant en son entour toutes sortes de calculs, en quelque partie du corps qu'ils s'engendrent: Comme l'areine usnea au ventricule, la pierre leuantheus, magnetinus, dulech, tubelech, nephritis ou grauier des reins, le gra-

Quelles maladies s'y rapportent.

3. Et quelles maladies y sont comprises.

A iii

6 *La verolle recognue*

uier de la vessie, le tartre des hypocondres causant melancholie hypocondriaque, le tartre coagulé au mesenter, les Tophes engendrees aux ioinctures, par l'Arthritis, & autres semblables.

2. Est dite
œdema.

Quelles
maladies
s'y rappor-
tent.

La maladie du Sel resoult s'appelle œdema, & est vne escroissance d'une partie ou de tout le corps, ou bien vne grandeut faite outre nature du Sel, qui s'est resoult en liqueur. Icy se rapprotent les especes d'hydropisie, sçauoir l'Eucophlegmatia, Anasarca, seu Hyposarca, & Ascites: l'hydropisie apportee du ventre de la mere, l'hydropisie pulmonique, l'hydropisie capillaire, diabetes, cachexia, qui est vne dissolution du Sel par tout le corps, & qui est continuë, Ficus ou esleuation, Phhydracia, Helicedria, & tous autres œdemes mols.

3. Et quel-
es mal-
adiess'y rap-
portent.

La maladie du Sel reuerberé est vne desœdatiō du cuir ou se rapporte la verolle, lepre, Scorbute, Elephantiasis, demangaisons, gratelys, & toutes sortes de rōgne, ainsi que nous auons dit cy-deffus: Or il faut icy noter qu'un principe ne s'altere jamais de

combattue & abbatue.

7

luy seul, mais seulement quand quel-
qu'un de ses compagnons sont alte-
rez & corrompus : car il est certain
que le Mercure ne se precipite pas de
soy, ains par le moyen du Sel resoult:
exemple, les materiaux desquels l'eau
forte est tiree sont sels: or si ces sels n'e-
stoient resoultz, ils ne precipiteroient
iamais le mercure metalic: Le mesme
en est-il du souphre , qui ne s'enfla-
meroit iamais sans le mercure subli-
mé: ny le mercure ne se sublimeroit
point sans le sel reuerberé. Or comme
cecy se doit entendre (afia de ny com-
mettre de l'egreur) i'en traicteray tres-
amplement, & tres-clairement en ma
grande Chirurgie Chymique Medi-
cale, bien que i'en traiste comme en
passant en ma petite, neantmoins pour
plus d'elucidation, i'en traicteray suffi-
samment en icelle, parce que de la
vraye cognoissance de ces choses de-
pend la parfaite curation des maladies:
Le semblable feray ie des maladies
qui sont excitees par forte imagina-
tion, & celles par incantation, ensem-
ble d'esprit ou maniaques , comme
aussi de celles qui sont faites par la va-

Vn princi-
pe ne s'al-
tere iamais
desoy.

Promesse
de l'Au-
teur.

Plusieurs
autres ma-
ladies cau-
fées par au-
tre moyen
que par la
depravatio
des princi-
pes.

A iiiij

8 *La verolle recognue*

peur des metaux , comme en ceux qui les foüillent, ou qu'ils fondent: la plus part desquelles s'exercent sur les iointures, sur les os, sur les dens , & sur les poulmons : comme le plus souuent nous voyons arriver aux malades verollez , qui ont esté frottez de vifar-

Faute irre-
parable aux
péleurs des
verollez, en
ce temps.

gent: Grosse & lourde faute de n'auoir peu, scéu, ou voulu excogiter d'autres remedes plus doux, benins & salutaires: pour les pauures affligez de la verolle. Miserable siecle! pourueu qu'on

Vota.

en aye avec force babil, & à peine gue-
rit-on vn petit mal de dents. Il est tres-
vray, ie n'ay iamais veu guerir vn mal
de dents par ces Messieurs , & s'il faut
achepter des maisons aux champs de
huiet à dix mil escus , des maisons de
quatre à six mille escus en ville, le ferez
vous? Ouy, nous le ferons fort libre-
ment, respondez: & d'où auez vous ti-
ré cét argenr? L'exemple du charnier
de saint Innocent à Paris : miracle le
Ciel & la terre s'ouurent. Or asfin de
n'encourir le vice d'ingrat , touchant
les benefices receus de Dieu , voicy,
que ie donne aux pauures malades (af-
fligez de ses tourmens des damnez) vn

L'Autheur
non ingrat.

combattue & abbattue. 9

remede que i'ay plusieurs fois pratiqué avec heureux succez : Dieu le scāit, la gloire à luy, & rien pour nous. L'en produirois icy plus de trois cents tesmoins, de ceux qui ont esté gueris de ce mal, ou de ses accidents, par mon remede: mais ie ne scandalise personne. L'Autheur n'est point scādaleux. Souuenez-vous seulement (mauvais Chirurgiens) que tandis que vous ferez quint-essentier les hommes, les graissant & emplastrant avec vostre vif-argent, vous n'en viendrez iamais à bout: Semblablement de vos diettes Confidere- austeres, car au lieu de corroborer & fortifier la nature, pour combattre le mal vous l'affoiblissez: Ouy, mais direz-vous: c'est pour dissiper & supprimer le mal: & comment cela? la nature s'en nourrit: ô lourde & impertinente raison: vn quidam se qualifiant maistre Chirurgien, & qui s'en fait bien à croire, (mais ce n'est qu'un che-tif apprentif) me paya vn iour de ceste monnoye : ignorant au vingt-quatre carrats, la nature se nourrit-elle d'une chose qui luy est contraire? C'est pour quoy tant de recidives, dans vn mois ou deux qu'ils ont esté traictez en ce- Nota. 6.

F.M.P.

10 *La verolle recongneue'*

ste facon, & ce d'autant que la nature venant à se ressouiller & remettre, recommence le combat contre la maladie, arresté par l'assoiblissement que la grande & austere diette luy auoit causé: Vn régime non guere estoigné de sa premiere facon de viure suffit: leur administrant les remedes que charitalement nous vous communiquons en ce lieu: Non pas à vostre consideration: sang-suës, ignorants, aussi à grand peine les comprendrez-vous, tant vostre esprit est lourd, & tant aymez à tirer l'escu pour le denier. Tout cecy se denoit dire en ce lieu, pour plusieurs raisons lesquelles i me reserue, & que peut-estre quelques-vns comprendront assez facilement. Et quand à ce que i'ay commencé mon traicté de la verolle, par vn chapitre des causes generalles des maladies, ç'a esté asin de donner à entendre plus facilement au lector, la cause

La Medecine moderne differer de l'ancien. (qui en apparence semble differer à ce en pato l'Hippocratique, mais ce n'est qu'en esvidence. paroles seulement, ainsi que nous fe-

L'Auther
mesprise
les ignoras
& les blas-
me.

combatuë & abbatuë.

II

rons veoir en suite de nostre discours,
& ailleurs, en nos autres œuures, Dieu
aydant) il vienne à sauourer avec plus
de gouſt, les termes desquels nous vſe-
rons, pour démonſtrer la veritable &
irreuoicable cause de cete malediction
de Dieu, ſur les paillards, la verolle. Au
ſeul Dieu pere, Fils & S. Esprit, ſoit
honneur & gloire, ēs ſiecles des ſiecles
eternellement Amen.

DE LA CAVSE EFFI-
ciente interne de la groſſe verolle.

CHAP. II.

CESTE pernicieufe maladie, ap- *Paracel. in*
pellée communément verolle, ſe *li. 2. para-*
fait, ſelon Paracelſe, par la ſublimation *mer. cap. 4.*
du Mercure à la chaleur, d'autant que *de gener.*
pour la vehemence d'icelle, le ſouphre, *morbi Gal-*
& le ſel ne peuvent demeurer: ſur quoy
le Mercure s'attenuant penetre à la
chair & aux os, comme la ſueur au tra-
uers des porres, & eſtant reduit au cuir
fait la maladie venerienne. Et il diſt
vray: car ſi nous prenons garde que ce *Nota.*

.12 *La verolle recognue;*

qu'on tasche à faire venir la salivation; (neantmoins quelques-vns mal à propos) n'est qu'un benefice de la pituite, qui convient au Mercure, à cause de sa froideur & humidité. D'ailleurs ceste maladie attaque les nerfs, l'épine medulle, le cerveau & autres parties froides, où elle cause des grāds accidēs:voire & pareils à ceux du Mercure mal administré. Ce qui tesmoigne aussi sa qualité

Hipp. Aph. xviiij. du s. froide & humide: car selon Hippocrate, le froid, ou choses froides, est ennuie.

Liure. my aux os, aux nerfs, aux dents, au cerveau, à la moelle. Or il faut noter

La sublimation du Mercureau corps, cōme elle se fait. que ceste sublimation de Mercure se fait (ainsi que dit Paracelse) par l'Acrimonie du Sel & sa corrosion, lors qu'il est séparé par reuerberation: car alors il ne peut empêcher de putrefaction, on ten à tousiours ceste maladie, comme veneneuse. A laquelle se rapportent aussi la lepre, le Scorbute, l'Eicphantiasis, & toute autre maladie causée de putrefaction, ainsi que nous auons dit au Chap. 1. parlant des causes des

Putrefactiō maladies en general. Or toute putrefaction se fait au Sel séparé ou reuerberé, & Mercure sublimé, & c'est de-

au corps, comme elle se fait.

quoy toutes les maladies fuidites s'en entourent, & notamment la verolle.

Or quelques-vns me pourroient re- Objection.
prendre en ce lieu, de ce que ie ne fuy pas l'opinion des auteurs qui en ont escrit. Tous lesquels tiennent ceste maladie auoir apparu en l'an 1493, en ceste furieuse guerre de Naples, que Charles VIII. Roy de France me-noit contre Alphonse. A quoy ie res- Responce.
ponds, qu'il y a difference du temps qu'elle a apparu en sa vigueur & force, d'avec les substances deprauées par ce- ste maudite maladie. Car ie ne parle pas icy du temps qu'elle a apparu, le re- feruant au chapitre suivant: mais seule- ment de sa cause efficiente interne. C'est pourquoi ie constitue ceste ma- ladié du Mercure sublimé & Sel reuer- beré; termes incognis à plusieurs, & qui feront peut estre croire à quelques- vns, que ie desire me priuer de l'opi- nion des Galenistes, & faire vne secte à part. Mais il faut qu'ils sçachent que ie ne fay rien contre les Galenistes, ny desire faire mon desir, ne tendant qu'au mariage de ces deux grands peronna- ges en la Medecine, Hippocrate & Pa-

Mercure
sublimé &
sel reuerbe-
ré, causein-
terne de la
verolle.

Loüable
dessein de
l'Auteur.

14 *La verolle recognue*

celle, ainsi qu'on verra en ma grande Chirurgie Chimique Medicale; où je donne la diffinition, causes, differences, signes, pronostic, & curation de toutes les maladies qui peuvent arriver au corps humain: le tout selon les fondemens Hippocratiques, & en second lieu selon les Paracelsiques. Le semblable, iefay en mon liure de l'Hydre Morbifique exterminée, monstrant par ce moyen, que ses deux Autheurs ne sont nullement contraires qu'en paroles seulement. Ce que bien sceu donnera vn plus facile moyen à la curation des maladies ayant la certaineté de leur cause. Ce qui abolira par meisme moyen le ridicule fondement de la conjecturabilité de la Medecine; car icelle estant de la creation de Dieu, ses regles sont tres-certaines: par ce que Dieu & la nature ne font rien en vain: vn argument rendra ceste vérité tres-intelligible. La Medecine & Chirurgie sont Arts. L'Art est fait de preceptes vrays & utiles. Les preceptes ont estés establies par le moyen de plusieurs apprehensions, ou comprehensions, qui sont tousiours vrayers: car autre-

La vraye
cognos-
sance des
maladies
facilité
leur cure.

La conjecturabilité
de la medecine
prouuée.

ment ce ne sont plus comprehensions, mais résueries. Tous preceptes tendent en vne meimes fin, toute fin contient vérité, dont la Medecine & Chirurgie sont vrayes, certaines & vtilles.

Voila pourquoi Gal. diit que tout Art *Gal. l. de* doit estre estimé de sa fin : Orla Mede- *optima se-*
ciné n'est dite estre vraye qu'à cause de *fla ad tra-*
sa fin, qui est la reduction de nature en *fibul.*
son entier : partant la Medecine ne peut estre que vraye. C'est pourquoi Celse dit, que la Medecine coniecturante est fausse.

Or pour montrer euidentement que lors que ie dis, la verolle estre faite par la sublimation du Mercure, ie ne fay rien contrel'opinion des Galenistes; Il faut noter qu'ils diët, que la cause de la verolle est vne vapeur maligne, vénéuse & pernicieuse, accompagnée d'un virus humide & gluant, laquelle n'offe pas feullemēt les parties qu'elle touche premierement, mais le sang & les esprits, la chair & les parties solides, notāment les ossees, cōme aussi le cerveau & l'espinalle medule : Aucun Galeniste ne niera que ce ne soit la plus faise opinion d'entr'eux : voyons

16 *La verolle recognue*

maintenant si nostre oppinion est cō-
traire à la leur : Ils dient que c'est vne
vapeur , &c. Il faut notter que ce que
les Naturalistes appellent vapeur , les
Alchymistes appellent Mercure,d'au-
tant que par le Mercure est pris & des-
gnée l'eau , de laquelle immediate-
ment deriue la vapeur par le moteur:
aussi est-il appellé element volatil & li-
quide. Laquelle Hyppocrate appelle

Hippo. in l. de vet. insipide , qui est ceste partie en tout
corps,quise represēte claire & fluāte cō-

Medi.

Paracelse appelle le
Mercure
par diuers
noms.

*Geber en fa
Somme.* me eau, laquelle substance Paracelse ap-
pelle tātoſt eau,tātoſt humide,liqueur,
Mercure,breuuage,amé,phlegme,va-
peur,roſee,fluide,froideur , pituite : Il
est dit encore vapeur par les Philoſo-
phes Chymiques ; lesquels parlans de
la generation des metaux, touchant ce
qui est mieu dans les entrailles de la ter-
re, dient que c'est vne vapeur,que Ge-
ber appelle Mercure , & de fait on le
voit enuoler tout a fait en vapeur, lors
qu'il est mis sur le feu. Ils dient en ou-
tre qu'elle est maligne, veneneuse &
pernicieuse , &c. Veritablement c'est
auec vne grande raison qu'ils luy con-
ſtituent ces qualitez, lesquelles en ef-
fet

est luy sont tres-propres: mais peu de gens les prennent de leur vray biais. Continuons donc nostre intention, & donnons vne atteinte à ces raisons pour veoir si elles font à nostre fondement. Le Mercure est venenueux, cela ne se peut revoquer en doute, soit ou pris en corps ou bien sublimé: & qui en voudroit douter, seroit combatre l'experience & l'authorité. Auicenne Auicen.
lib.2.tract.
2.cap.47. relate qu'un singe ayant beu de l'argent-vif en mourut; & l'ayant ouvert on trouua du sâg coagulé autour du cœur: ce qui tesmoygne véritablement que c'est un venin puis qu'il attaque le bouleau de la vie. Matheole sur le Commentaire de Dioscoride, dit que le vif-argent faict mourir les personnes qui en prendroient par son excessiue froideur & humidité: parce, dit-il, qu'il congele le sang & les esprits vitaux de toute la substance du cœur. Cardan Cardan. li.
1.de venen.
cap. 20. raconte qu'un Apoticaire surpris d'une fiere tres-ardente, auala du vif-argent en lieu d'eau, duquel il mourut en peu d'heure: lequel ayant esté ouvert, on trouua quantité de sang coagulé autour du cœur. Vanoccio Biringuecio

Matheole
sur le Côm.
taire de
Diosc. cap.
28.

Le mesme
en dit Pe.
trus Appo.
nenfis
Vanoccio,
au prôeme

B

18 *La verolle recognue*

Siennois Autheur de la Pirotecnie,
du 2. li. de la Pirotec- l'appelle vn tres-puissant & mortel ve-
nie. nin, à toutes les choses où il passe & se
Æginetel. mesle intrisequement. Paul Æginete,
5. cap. 6. dit, qu'on ne met gueres en vifage l'ar-
et li. 7. gent-vif aux Medecines, parce qu'il est
Rondelet venin. Rondelet, parlant de la com-
au traicté de position des pilulles de Barberousse, en
verolle. c. 7. son traicté de verolle, dit, que l'Esca-
monee préparée sert de contrepoison
au Mercure, donc le Mercure est dele-
ctere.

Fernel en son liure de la verolle, pro-
Fernelius l. clame toute la substance du Mercure
de Lue ve- grandement veneneuse. Et raconte
nreca ca. 7. les accidens qu'un Orpheure souffrit,
Forstus li. pour auoir receu imprudemment la va-
8. obserua. peur du Mercure. Le mesme dict Fo-
s. Capiua, in restus. Capiuacius, reconnoist le mef-
lib. de ve- me l'appellant totalement delectaire.
nen. Georg. Bertinus le colloque entre les
Georg. Ber. plus grands venins. Ce qu'il repete au
l. 3. de Me- liure 18. Chap. 14. Et Galien le Prince
dic. cap. 3. des Medecins, & par la diligence de qui
de ven. Gal. lib. 1. nous tenons tout ce que nous auons
simpl. med. de plus rare des escrits d'Hypocrate,
ca. 17. testifie que l'argent vif en toute sa sub-
stance est grandement ennemy de na-

combatue & abbatue. 19

tire. Aëce est son suffragant en ceste opinion, lequel est suiuy de Dioscoride *Etius Te-*
tr. 1. sect. & de Actuar. Pline n'a pas oublié ceste *II.*
 vérité, quand il diët qu'en toute son *Diosco. l. 5.*
 existence, il est venin. Platear. affirme *c. 110.*
 que mis dâs les oreilles il occit. Chrysip- *Actuar. l.*
pus de art. metal. parle en ceste facon du *5. cap. 12.*
 Mercure; Comment (diët-il) peut-on *Plin. li. 33.*
 accommoder le Mercure à la curation *cap. 6.*
 des malades; puis que cest vn venin *tear. c. 5. de*
mortifere. Aloys. Mundella exhorte de *simpl. med.*
 n'en viser interieurement ny exterieu- *105. Chry-*
rement, parce (diët-il) qu'il conste par *ippus de*
les choses cy deuant dites, que c'est vn *art. metal.*
fameux delectaire. Andr. Baccius, af- *metamor.*
 feure que l'argent vif, est ennemy de la *Aloys. Mû-*
nature humaine destruisant l'humeur *della in an-*
radicale & toute la chaleur natice: & *not. ad exa.*
& corrompt tout le tempérement du *de simpl.*
côrps humain. Petrus Palmar. dit que *Andr.*
le propre nom de l'argent vif est venin. *Baccius de*
Iulius Palmar. diët que l'argent vif est *ign. nat. l.*
venin en toutes ses qualités, dissoluant *Petrus Pal-*
la chaleur natice, rendant la face diffor- *mar. li. de*
me & de couleur plombine, & estei- *igne nat.*
gnant la chaleur naturelle, cause putre- *cap. 24.*
faction & grande puanteur. *Iulius Pal-*
mar. de *Hydr. ca. 5.*

Que si quelqu'un ne vouloit adiou-

B ij

20 *La verolle recongueue*,

ter foy à ce que dessus, qu'il prenne quantité de Sublimé, & pour lors il verra s'il est venin ou non. Le diray de plus

Douleurs causees par l'argent yif que, les excessiues douleurs qu'il cause. ra, seront conformes aux douleurs de semblables la verolle, lesquelles sont fort violentes & extremes, entre toutes les autres douleurs: voire qui donnent mesmes

Paré li. des venins cha. 44. vne mort miserable, ainsi que fait le Sublimé. Paré raconte en son liure des

venins, qu'on en donna à vn certain cuisinier condamné à la mort, afn d'essayer certaine pierre de Bezohar: Il endura de telles douleurs, qu'il disoit qu'il eust mieux aymé mourir mille fois à la

potence. I'ay moy mesmes veu vn Gentil-homme logé à la pomme rouge rué de Flandres à Lyon, lequel enduroit de si intollerables douleurs, pro-

cedentes de la verolle, qu'il appelloit de rage le Diable à son ayde: disant

Magn. de lap. Philos. cap. 1. qu'il eust mieux aymé mourir sur vne rouë, qu'endurer la moindre des dou-

Geber li. 1. sim. perf. cap. 15. leurs qu'il enduroit. Bref ils dient qu'elle participe d'un Virus humide &

Paracelsus de general. miner. c. 19. gluant, &c. Albert, Geber, Paracelse, & tous les Philosophes Chimiques, dient que la matière du Mercure n'est

Histoire.

Alber.

Magn. de

lap. Philos.

cap. 1.

Geber li. 1.

sim. perf.

cap. 15.

Paracelsus

de general.

miner. c. 19.

combatue & abbatue. 21

autre chose qu'une humidité visqueuse & gluante, sans mouiller néanmoins les mains, bien que subtile. Ce qui s'apperçoit aussi au virus vero liquide, lequel penetre au travers des chairs, & parties solides, en montant toujours jusques au cerveau, où il exite l'humeur pituiteux à sortir; d'où vient qu'ils ne font que cracher & saliver ayant la curation: La même chose arriva lors qu'ils sont frottés de vif-argent. Finalement le Virus vero liquide offense les parties solides, les ligaments, les nerfs, *Conciliator* les membranes & les os. Le semblable *tract. de* fait le vif-argent, lequel cause une insuffisance de maladies, par ses mauvaises *venen. cap.* *7. Forestius* qualitez, car il est tellement enne-*venen.* my du cerveau, & des parties ner-*schol. ad* veuses, qu'il laisse après son usage *obseru. 30.* *Fernel. l. 2.* un refroidissement, avec des catharrhes, *de abd.* des tremblements, des douleurs & foiblesses aux nerfs: outre ce, une disposi-*vidus Vi-* *dius li. 2.* tion à l'Appoplexie, & autres accidens *cur.* deduits si dessus en la preface. Voilà la *Palmarius* conuenance qu'il y a du virus vero liquide *ex Auicen-* & de ses effets, avec l'argent vif & ses *ne lib. 4.* *effets: lequel est aussi son vray Alexi-* *tract. 1. c. 2.* *pharmaque. Ouy, mais dira quelqu'un,* *question.*

B iii

22 *La verolle recongueue*

Responce.

vos pararelles & Analogies n'ont point de lieu en cecy. Car vous dites la verolle faict de Mercure sublimé, en nostre corps, & icy vous cherchez vos Analogies au Mercure Metalic. A quoy ie responds que la conuenance qu'il y a des Mercures mineraux, avec les animaux, comme aussi aux vegetaux, ma donné occasion d'emprunter le mineral, pour exemple à mon propos: car tout ce qui se peut remarquer en l'un se voit aussi en l'autre. Et pour plus claire intelligence de cecy, ie dis que tous corps sont composés de trois

Tout corps substances Souphre, Sel & Mercure: de cōposé des 3. substances, Sel, Souphre & Mercure: de la depravation desquelles viennent toutes les maladies: & comment cela se fait

la depravation desquelles substances sont causées toutes les maladies qui viennent au corps humain, ainsi que nous auons dict au Chap. I. Or il faut notter que le Mercure ne s'altere jamais de luy seul: mais quand le Sel ou le Souphre sont alterez & corrompus (ainsi que nous auons dict cy-deslus, le Mercure se sublimer par le Sel reuerberé) ils engendrent des excremens veneux que la nature debilitée par excés ne peut expulser: & lors ce Mercure les reçoit dans soy & en est infecté. Puis

apres le portant par tout le corps, il s'en descharge es parties concaves, où il fait quelque scieur, comme aux jointures, ligemens, artois, veines, arteres, & es os, iusques à la moëlle: dont s'ensuit griefues & douloureuses maladies, comme la verolle, &c.

Or d'autant que nostre fondement semble s'esloigner de l'opinion des Galenistes, nous auons voulu montrer par les Analogies susdits, qu'ils ne sont differens qu'en paroles, & non en l'essence de la chose. Mais quelqu'un repliquera qu'il semble que ie die & vucille conclure, que la maladie venerienne s'engendre dans nos corps par la putrefaction des humeurs, ou depravation des substâces, ainsi que ie les appelle, ne donnant point de lieu à la contagion & communication exterieure? A quoy Responce, ie respondez qu'elle se peut manifester par lvn & l'autre moyen. Pour preuve du premier; Ioubert apres la troisiesme partie des arquebusades, dict & assere qu'une femme nette peut donner vne chaude-pisce verolique par son accointance: voire & il soutient en suite, qu'aucun peut donner la chaude-pisce à

Pourquoy
l'Autheur a
analogisé
les 2. opini-
ons Galen-
iques &
Hermeti-
ques.

Objection.

Ioubert au
Probleme
10 apres la
3. part. des
archb.

B iiiij

24 *La verolle recognuee*,Au Probl.
II.

d'autres , pour auoir eu cognoissance d'vn femme apres luy , sans que ladite femme ou luy s'en ressentent. Il faut noter qu'il dit , vn femme nette , entendant vne femme , en laquelle on ne remarque point aucun signes de verolle exterieurement : mais elle peut auoir vne disposition de la cause efficiente

Comment
la chaudié
prise voire
laverolle se
peut don-
né a vn
tiers , sans
que le 2
premiers
coitans en
soient at-
teints.

interne , qui est le Mercure depraué. Lequel Mercure venant à se sublimer par le moyen du Sel reuerberé , qui peut estre excité de puissance à effet par la chaleur qui s'engendre au coit , & s'elueant en vapeur il s'attache aux corps plus prochain & disposez : auxquels estat à cause de son humidité visqueuse , il ne delaisse jamais prise sans au préalable auoir fait paroistre ce qui est de sa malignité. Et voila pour la cause efficiente interne. Quant à l'externe nous en parlerons au Chapitre suivant , Dieu aydant , comme aussi au Chapitre des differences : Auquel Dieu , Pere , Fils & S. Esprit , soit rendu tout honneur & gloire , aux siecles des siecles éternellement Amen.

*De la cause externe de la verolle,
ensemble du temps qu'elle à appa-
ru en sa plus grande vigueur
& force.*

CHAP. III.

NE ne desire pas en ce lieu m'amuser à ceux, qui comme des joueurs de paulme le renvoient la verolle l'un à l'autre, & auoir les Neapolitains, & Espagnols aux François, l'appelant mal Franceze; & les François à eux l'appelant mal de Naples. Aussi n'esplucherry-je curieusement les raisons de ceux qui croient qu'elle soit venue par la constitution ordinaire de quelque Astres: car si elle estoit epidimique, elle auroit eu son cours limité. Bien que je ne veux pas dire pourtant que les mauvaises influences des Astres ne causent beaucoup de maladies en nostre corps, & ne rendent icelles de difficile curation, & notamment la verolle. Et principalement lors qu'ils influent pendant

Paroles inutiles rejetées de l'Auteur.

Causes de verolle, selon les Astrologues.

26 *La verolle recognue,*

vn coït immodéré : comme lors de la conjonction de Saturne, avec Mars & Venus, *in Scorpio* : D'où est venu que quelques-vns l'ont appellée maladie Saturnienne. De meimes ne me roidiray-je pas contre les Theologiens, qui disent ce fléau venir du Ciel, pour punition du detestable peché de paillardise : ce que ie confesse ingenuément estre tres-veritable : car Dieu pour punir les humains des paillardises infames qu'ils commettoient & commettent ordinairement, a envoié ce fléau, & cette punition, de laquelle on n'auoit ouy parler auparauant : n'estant apparue avec tous les symptomes & accidens qui ont accoustumé de la suire, jusques à present. Bien qu'elle soit maintenant tellement alterée & changée que la curation d'icelle est beaucoup plus facile, qu'elle n'estoit du temps qu'elle apparut en sa plus gran-

Temps que de vigueur. Or tous les Autheurs qui la verolle appaient, selon tous que le Roy Charles VIII. auoit devant Naples ; auquel y auoit grand nombre des femmes Indiennes, qui

Causes de verolle, selon les Theologiens.

auoient esté menées & conduites là des Indes par des soldats Espagnols: auquel lieu ceste maladie est Endymique au rapport de plusieurs.

Ce qui fut cause que les soldats, tant François, Alemans, Espagnols, qu'Italiens, allans de ça & de là, se meslerent avec ces femmes Indiennes impudiques & non chastes: avec lesquelles paillardans, ils furent attaquez & faisis de ce mal deplorable. Voila ce que dient des causes & origine de ceste maladie, tous ceux qui en ont traicté. Surquoy, ayant que passer outre, ie desire m'arrester; examinant par le menu si ceste opinion est recevable ou non: afin que par la véritable resolution que i'en feray on, soit certain de l'origine & causes de ceste maladie, sans plus s'amuser & abuser au dire de Thibaut & d'Ancelin. Et pour commencer il est besoin de sçauoir si le temps que Christophe Colomb descouvrir les Indes Occidentales, s'accorde au temps que ceste guerre estoit: & si iceluy temps pourroit auoir permis de desbaucher & amener si grande quantité de femmes Indiennes, à vn pays si esloigné

Examen &
refutation
de l'oppi-
nion susdi-
te.

Du Verdier
en ses di-
uerſes le-
çons, li. 4.
chap. 30.

premier
habitation
de l'Espa-
gnol aux
Indes.

28 *La verolle recognue*
comme Naples l'est des Indes. Or il est
certain que Colomb, au recit de Pierre
du Verdier, en ses diuerſes leçons, n'ar-
riua aux Indes que l'an 1492. l'vnzies-
me iour de Nouembre : lequel apres
auoir fait dresſer quelque fort en l'Isle
de Hayti, qu'il appella port Royal, il y
laissa trente huict Espagnols en garni-
ſon, ſous la charge du Capitaine Rode-
ric d'Arma de Cardouë, aſin que pen-
dant ſon voyage ils appriſſent le langa-
ge & ſcrets de cest nation & pays. Et
ceſte fut (marque l'historien) la premie-
re habitation des Espagnols aux Indes.
Le Chateau paracheué Colomb print
avec ſoy dix hommes Indiens, avec au-
tres curioſitez dudit lieu, & partit (apres
auoir pris cogé de trente huict homes
ſes compagnons, qu'il laiſſoit au fort,
en ſemble du Cacique ou Roytelet du-
dit lieu) Auec deux Caraueſes ou
eftoient tous les autres Espagnols du
voyage, excepté les trente huict ſuſdits.
Lequel Colomb arriua & entra en la
Cour d'Espagne, le troiſieme d'Auril
vn an apres, qui eſtoit l'an 1493. lequel
ayant eſté bien receu du Roy ſon mai-
ſtre, le renuoya audites Indes, pour y

combatue & abbatue. 29

faire bastir, les peupler & prouigner de ce qui croissoit en Espagne, comme animaux, vegetaux, bleds, vins, lucres, & autres choses. Et partit ledit Colomb, ^{1. voy.} le 25. de Septembre 1493. lequel estant ^{ge aux Indes par Colomb.} arriué au port Royal, il trouuалes trente huit Espagnols, qui auoient esté tuez par les Indiens. Voila en bref ce qu'en rapporte du Verdier : par les discours duquel on peut colliger, que l'opinion de ceux qui tiennent que ce furent les femmes Indiennes qui donnèrent la verolle aux soldats qui paillaient avec elles, en la guerre qui fut l'an 1493. à Naples, n'est pas recevable. Attendu qu'il est très-evident, parce que deslus, qu'aucune femme Indienne ne sortit des Indes en ceste année là : si non dix hommes Indiens, avec lesquels n'est coniecturable qu'aucune femme Chrestienne, si impie eust elle esté, eust voulu s'accointer charnellement. On dira que peut estre que ce pourroit estre aduenu par le moyē des soldats, qui reviendront avec ledit Colomb : il pourroit ainsi estre. Mais il faut considerer ^{Opinio.} Refutatio. qu'ils vindrent en l'année 1493. Comment auroient ils peu estre au mesmes

La verolle
qui parut à
Naples ne
vint pas des
femmes in-
diennes.



30 *La verolle recognue*

Les Indiens temps, en Espagne & à Naples. Ioint nepouuoiet estre à Na- que le nombre n'estoit suffisant pour ples du temps gastervne si puissante armée, de la ve que la ve- rolle y pa- rolle: d'autant qu'ils ne pouuoient estre rut, mar- en nombre que huictante de retour. qué par Car l'historien dit que Colomb arme tous les au- theurs qui trois Carauelles (bien que Paul Loue en en escriuēt, met cinq) à Paly de Maguer; & en icel & pour. les mit cent vingt hommes, tant Ma- quoy. mariniers que Soldats. Ioint qu'il n'est croyable qu'en si peu de temps ils eus- sent eu accointance charnelle avec les femmes Indiennes. De toutes lesquel- les choses il faut inferer, ou que l'histo- rien n'est véritable, ou que l'origine de la verolle n'est venue de la conjonction des paillardes Indiennes. Mais dira quelqu'vn, puis que vous ne receuez ceste commune opinion du commen- cement de la verolle, distes nous de grace, d'où & comment ceste maladie à pris son origine? A quoy ie condes- sens tres-volontiers.

Supplica-
tion.Acquiesce-
ment.

Ie dis donc; qu'en effet ceste mala- die parut quali en sa plus grande vi- gueur en l'an 1493. selon l'opinion de Vigo, qui en a tout le premier posé d'assez bons fondemens: & ce en la

combatue & abbatue. 31

guerre que le Roy Charles VIII. Roy de France, eust contre Ferdinand à Naples: Mais cela n'arriua pas par la conionction de ces femmes Indiennes; cōme il appert par ce que dessus:ains plu-
 stōt en ceste facon. Les Espaignols ^{Oppinion de l'au-}
 ayant recours à la trahison contre les ^{theur tou-}
 François, & pensant les bien greuer, ^{chant la ve-}
 meslerent du sang de certains ladres ^{rolle appa-}
 aux vins de Naples ; dont nos François ^{rué à Na-}
 en ayant beu estoient tous gastez: les ^{connée par}
 quels puis apres paillardans avec les ^{raisons pro-}
 fēmes du pays, en lafferent la graine à ^{bables.}
 ceux qui leur auoient dressé telles em-
 busches. Et cecy est vray, d'autant que ^{La verolle & la lepre}
 nous voyōs la verolle & la lepre, auoir ^{ont conue-}
 vne grande conuenance ensemble, en ^{nance en-}
 ce que toutes deux commencent & ^{semble.}
 prennent leur origine des parties in-
 ternes sçauoir du foye, ainsi que nous
 auons dit cy-dessus de la verolle, par-
 lant du Mercure sublimé. Bien qu'elle
 puisse arriuer des causes externes, ainsi
 que nous dirons, & ce par contagion
 & attouchement d'une personne in-
 fectée: ce qui peut arriuer aussi à la la- ^{La verolle degenerer en la-}
 ladrerie. Qui plus est nous voyons la ^{degenerer en ladrerie.}
 verolle degenerer facilement en la-

32 *La verolle recognue*

drerie : lors principalement qu'elle n'est pas bien guerie, ou du tout point pensee. Or il faut notter que i'ay dit icy dessus que la verolle parust au temps de ceste guerre de Naples, en sa grande vigueur : car il est vray, que la verolle estoit auparauant, mais elle estoit en son commencement. Ce qu'à tres-bien remarqué Paracelse, disant que la verolle est venuë de la coopulation d'une paillarde Bubonique & d'un lepreux, en l'an 1478.

Paracel. au chap. 7. du traité de la 2. part. de sa grande chirurgie.

Le qui arriva que le Sel reuerberé de la semence de ce ladre (& ce par sa chaleur excessive, tant interne qu'accidentelle par le coit) rencochant le Mercure corrompu de la semence de ceste Bubonique, le sublima en telle façon, que les enfans qui en sortoient furent verollez. Mais comme c'estoit à peu de personnes, elle n'estoit encore espendue par le monde, ainsi qu'elle fut depuis en ceste grande armée, où elle fut semée & introduite par vne mesme cause que dessus : scauoir par le sang des ladres. Le Sel desquelsacheué de reuerberer par la chaleur du vin, & rencochant le Mercure corrompu de

Le sang des ladres a dô. né la verolle & comment.

ces

ces soldats, qui en beurent (& ce par la mauuaise nourriture de laquelle ils auoient vsté par vn long-temps, ainsi que nous dirons en suite) le sublima tout à fait & causa la verolle. Laquelle se manifesta totalement par le moyen du coit : paillardans par apres avec les femmes impudiques. C'est de là aussi d'où imediatement les causes externes de la verole procedent : car vn homme sain coitant avec vne femme verolée & sale, le Virus ou ceste mauuaise & contagieuse vapeur, estant en son sujet & vehicule, venant des parties hōteuses de la femme, s'insinuë & fourre par les conduits vrinaires, fort ouverts pour lors & eschauffez, lesquels elle commence à ulcérer, & y engendrer des pustules malignes : lesquelles communiquent leur venin à la masse sanguinaire par les veines cappillaires : & puis par toutes les parties du corps. Elle se peut aussi gaigner par le baifer; pour coucher dans les linceulx ou vn verolle aura couché; par la suction du lait qu'un enfant fera d'une nourrice verolée, ou par la nourriture d'un sāg infect de ce Virus, lors que l'enfant le

Comme la verolle se communi- que en coitant.

Autres moyens par lesquels la verolle se peut gai- gner.

C

34 *La verolle recongneue*,

prēd dans le ventre de sa mere infectée de ce venin. Il y a bien de plus qu'un homme bien sain, couchant avec sa femme bien saine : mais qui aura des fleurs blanches, peut prendre la verolle. Je confirmerois cecy par sept ou huit expériences : mais ie ne scandalise personne. Seulement ie diray pour preuve que cela se peut faire, que les fleurs blâches ne sont autre chose, que le Mercure sublimé resoult, par la vapeur humide d'un autre Mercure corrompu, ainsi que nous voyons le sublimé faict du Mercure mineral, se resoudre à l'humidité de l'eau, ou seulement d'une cause. Or nous auons dit cy-deuant au Chap. 2. que la cause interne de la verolle est le Mercure sublimé ; qui empeschera donc qu'un homme sain ne se puisse infecter coitant avec une femme qui n'aura autre mal que des fleurs blanches : cela est tres-evident.

Il y peut auoir encore de d'autres causes externes dispositives de verolle, voire mesmes engendrantes : sçauoir est du vice des alimens. Ce qui pourroit estre arriué en ce temps-là de la guerre de Naples, où les viures estans chers, les

Fleurs blâches que c'est.

Vice des alimens cause de verolle.

pauures Soldats mangioient ce qu'ils trouuoient. Voire & quelques-vns ont voulu dire que les viuandiers leur faisoient manger de la chair de corps morts, qu'ils apprestoient bien proprement la nuit en capilotades & fricasfées , à ce qu'ils ne fussent descouuers: d'ou vint que la corruption de ces viandes les disposa à la verolle , en la facon cy dessus ditte. Ce qui est probable, en ce qu'aux corps morts le baulme de nature, qui est le Sel est destruict & anichilé, & par mesme moyen le Souphre qui le contemperoit , ne restant plus que le Mercure. Lequel Mercure corrompu, corrompoit celuy des corps de ces pauures Soldats : lequel venoit à se sublimer par apres , par la siccité du Sel introduite en eux par l'usage du vin:duquel nous auons parle cy-dessus. En quoy véritablement est à admirer avec tremblement, la colere du Souverain contre l'incontinence d'iceux , & de tous les paillards, (desquels il y en a grand & effrené nombre) armant contre eux non seulement les Astres , mais les Elemens , & les hommes mesmes. Laquelle ie tiens estre , véritablement,

Impieé
des viuan-
diers , en la
guerre de
Naples en
l'an 1491.
Nota, B.

La justice
de Dieu
doit estre
admirée
avec trem-
blement.

C 4j

36 *La verolle recognuee,*

Origine de la plus vraye & premiere origine de la verolle: & la plus approchante de la veritable. Car nostre bon Dieu voyant que

les humains courroient à toute bride apres leurs concupiscences brutalles, permit que ceste tant cruelle, pernicieuse & cōtagieuse maladie eut cours parmy eux; en vengeance & punition du detestable peché de paillardise:

qu'ils commettoient ordinairement,

La verolle est quasi de tout temps.

Dieu qui châitia les enfans d'Israël, de mort, au temps de la loy, ne scay que pour s'estre joingts aux femmes de ses ennemis, à voulu en ce temps de la loy de grâce, les chastieren largement, afin qu'ils se recouroitent.

La verolle est plus ancienne que l'on ne la fait pas: Car il est véritable que quasi de tout temps le peché de paillardise est en vogue, & que partant Dieu,

ayant en horreur particulierement ce peché, à puni rigoureusement ceux qui brutallement y estoient adonnez.

Mais ie me contenteray de ce que des-

sus, & faisant fin à ce Chapitre, ie prie-

ray l'autheur de toutes choses qu'il

nous vucille faire la grace de ne l'offen-

ger, afin qu'ils se recouroitent.

Soit honneur & gloire ès siecles des

& le con- uertissent. Amen.

*De la diffinition de la grosse
Verolle.*

CHAP. IV.

Velquvn pourroit alleguer en ce
jeu, que ie n'ensui pas le vray
ordre des anciens, attendu que ie mets
les causes auant la diffinition, qui n'est
pas enseigner avec methode, d'autant
que tout enseignement se doit faire
des choses generales aux speciales,
Et non au contraire.

A quoy ie responds, que cest aussi mon intention, ce qu'on pourra iuger facilement, en ce que l'ay traicté généralement des vrayes causes de la verolle & deson origine, afin qu'ayant la vraye cognoissance de l'essence de ceste maladie, nous vinssions à en tirer vne vraye, entiere & essentielle definition. Mais quelqu'un repliquerera que ie n'eduois donc pas particulariser les causes d'icelle. A quoy ie responds, que difficilement on pouuoit traicter de l'un sans donner des atteintes à l'autre, at-

Chit

38 *La verolle recognue*
 tendu que i'osera dire, que la cognoscence de l'un despend de celle de l'autre.
 Voila pourquoi il nous a semblé bon pour plus asseuré & facile enseignement, de faire en la sorte: venons maintenant à la definition.

Pourquoy
 l'autheur
 n'apporte
 separemēt
 les 2. diffi-
 nitions,
 Galenique
 & Paracel-
 sique.

Definition
 de la verol-
 le, selon
 l'ancienne
 & moder-
 ne medeci-
 ne.

Ayant monstré au chap. des causes internes les Analogies qu'il y a des termes Chymiques avec les Galeniques, touchant les mots de Mercure sublimé & Sel reuerberé, & comme ils se doivent entendre; ce ne seroit que redite superfluë d'en parler icy aux definitions. Croyant que tout homme bien entendu en la chose nous entendra assez, sans apporter la definition Galenique, & Paracelsique en ce lieu: nous contentant d'en construire vne vraye & essentielle des parties les plus sortables à nostre intention & sujet, qui se retrouueront en ces deux. C'est pourquoy nous la definirons ainsi.

Verolle est vne affectiō cōtre nature, contagieuse, causée par la vapeur mali- gne & veneneuse du Mercure sublimé, le plus souuent par cōtact venerien: par la vehemēce duquel le Sel se reuerberant attentiē le Mercure, le quel pene-

tre la chair & la ronge , notamment des parties honteuses y faisant ulcères: & de la se communique au foye, par le moyen des veines , & par icelles à toutes les autres parties du corps , principalement aux os , lesquels il altere & carie y faisant des nodositiez , ensemble des douleurs insupportables.

Ceste definition , comme composee de genre & difference , est vraye & es-
sentielle: car ce mot , affection contre
nature, &c. qui n'est autre chose en vn
mot que maladie , y est pour genre , le
reste y est pour difference : Comme
contagieuse à la difference de celles
qui ne le sont pas , faite par la vapeur
maligne & veneneuse du Mercure su-
blime , à la difference de celles qui sont
faictes par le Mercure resoult , ou coa-
gule , ou qui sont faictes de Sel & de
Souphre , &c. Mais pour mieux enten-
dre cecy , ie desire expliquer ceste defi-
nition , & la rendre briefuement , la
plus claire & familiere en toutes ses
parties qu'il me sera possible.

Premierement elle est dite Verolle , D'où est
dulatin , *Varus Vari Varorum* , parce que
ceste vapeur Mercuricelle estant tout à
rolle , en-
séble l'exa-

C iiiij

40 *La verolle recognue*

et explica-
tion detou-
tes les pa-
rolles, lepa-
rément, qui
construisent
sa definitio-
Pourquoy
elle est dite
grosse.

fait sublimée & arriuée iusques à la peau, y fait des petits varons, tubercules ou enleueures, dures noirastrées ou rousses, d'où est venu qu'on luy a donné ce nom de verolle, l'accompagnant quant & quant du mot de Grosse, pour la distinguer de la petite, qui est commune aux petits enfans. Le l'appelle affection contre nature, &c. Et

Pourquoy
elle est dite
contre
nature.

ce à bon droit, car où il y a maladie, il y a quant & quant avec soy lezion des actions naturelles, ce qui se treuue & paroist clairement en la verolle : laquelle infecte la masse sanguinaire & toute la sanguification, & corrompt icelle en y introduisant par sa malignité vne corruption estrange & fort mauuaise, intemperatures diuerses, mauuaises conformations, tumeurs, pustules, ulcères malins, & autres maladies naissantes d'icelle: de laquelle elies ont leur origine & leur effect. La première pouuant estre nommee maladie, & les autres symptomes ou accidentis suivant la première.

Pourquoy
elle est dite
contagieuse.

Le la dy contagieuse, avec grande raison, parce qu'icelle est communica-

combattue & abbattue.

41

ble, & se prend tres-facilement par l'at-
touchemenit des corps verollez, & en
diuerses façons, ainsi que i'ay dit au
chapitre des caules externes: & ce im-
mediatement ou mediatement. C'est
pourquoy nous auons mis en la defi-
nition causee par la vapeur maligne &
veneneuse du Mercure sublimé, &c.

Car tout ainsi que nous voyons la va- Nota.
peur du Mercure s'esleuer à la moin-
dre chaleur qui le pousse, & se meslan
parmy l'air, parce qu'il est air luy mes-
mes, vient à se communiquer à ceux
qui inspirent ludit air, & leur cause di-
uers accidens: comme retraction des
nerfs, tremblement de membres, les
rendant quelquefois totalement de-
biles & impotens, douleurs de teste &
de membres intolerables. Le mesme
en est-il de ceste mauuaise qualité &
vapeur veneneuse du venin verolique,
lequel se communiquera facilement,
par le moyen de l'air, à vn corps sain
qui l'inspirera souuent, voire & le cor-
rompra & infectera dès aussi tost.

I'ay dit que c'est le plus souuent par
contact venerien, &c. & ce d'autant
que ceste maladie n'arrive pas tous-
jours par ceste voye, car elle peut arri- La verolle
n'arrive pas
toujours
par contact
venerien.

42 *La verolle recongueue*

uer par la propre constellation de la Sphere de Venus du petit monde: ou par la constellation de certains Astres du Macrocosme, l'influence desquels excite la constellation des parties genitales du petit: & par leur faculté Aymantine esleuent & subliment leur Mercure, lequel cause la verolle & ses accidentis. Ce qui arriue en ceste façon.

Comment
la verolle
arriue par
constella-
tion des
Astres

Venus excite son Sphere: Saturne corromp le Mercure d'icelle; Mars reuerberant le Soleil sublime, & le Scorpion luy communique sa qualité veneneuse & contagieuse. Or il faut noter que combien que toutes les constellations du Ciel soient departies en l'homme, que neantmoins elles ne fôt pas tousiours leurs actions d'vne sorte: ainsi que nous voyons que les saisons ne sont semblables l'vne à l'autre, bien que le Soleil en soit le mesme & principal gouuerneur: Et cecy est pour responce à ceux qui voudroient alleguer, que suivant ces constellations on feroit incessâment verolle: Mais pour mieux faire entendre cecy, il faut scauoir que ces constellations ne sont autre chose que la propriété ou vertu

Comme il
faut enten-
dre ceste
constella-
tion.

vrayement syderale, qui est en chascune partie du corps, laquelle se fait sentir & cognoistre par ses effects. Car tout ainsi qu'on a cogneu la force & vertu des influences celestes sur les corps inferieurs, par diuerses & reürees obseruations: ainsi on a cogneu par mesmes obseruations, que les parties du corps & proprietez d'iceilles, respondoient aux constellations celestes: ausquelles pour ceste raison leur nom & propriete a esté attribue par aucun, qui appellent teste le signe du Mouton, & Col celuy du Taureau, &c. Comme aussi par mesme moyen on a cogneu le consentement de l'une des parties à l'autre: ou bien la partie sur laquelle l'autre iettoit les rayons de sa constellation. Ce que nous pouuons remarquer en la constellation des genitifs, laquelle à ses effects sur les parties voisines & notamment aux aissies. Laquelle constellation se venant à corrompre, excite des bubons veneriques: qui sont bien souvent suivis par la verolle, laquelle neantmoins ne se trouve pas tousiours de mesme, ains de diuerse nature, ainsi que nous

sympathy
 ou conitel.
 lation des
 parties du
 corps, l'une
 envers l'autre.

44 *La verolle recognue*

Les Autheurs n'ont assuré d'aucun remede certain à la verolle. ditrons cy apres, parlant de ses differences. Or est elle tellement differente que iusqu'à ceste heure on n'a voulu assurer d'un remede qui la guerisse bien assurément: en quoy on cognoist assez que le mal est bien veneneux & contagieux; & que la cause & nature en a esté si mal cogneue, que pour la guerison d'icelle on à plustost recours aux Analogismes, qu'aux bonnes indications: Iaçoit qu'il se trouve des expériences profitables, mais elles sont plustost inventées par Analogismes que par indication. Bien que nous pouvions dire assurément que nostre methode est plustost inventée par certaine indication, que totalemēt par Ana-

logisme: Ce que ie donneray à cognoître aux plus doctes en ceste façon. La forme resolue sera manifestée & signifiée par celle qui est coagulée; par quoy la forme interieure resolue sera de pareil genre que sera l'exterieure coagulée. Or on doit conioindre l'accord & conionction des formes avec la semblance des operations, si l'on en veut tirer vne assurée indication: Car ce qui est cogneu par leur moyen, sans

faute est assuré. Je donneray icy vn
exemple à mon intention, suppoions Exemple
que le Sel fut tellement desséché en
ce reuerberant, qu'il cauſast vne de-
mangaison extrême: pour le guerir,
vn vray Medecin amy de nature, n'hu-
mectera pas ceste fechereſſe, mais fon-
dra & diſſoudra ce qui eſt ſec. Et cōme
ceſte fechereſſe à conuenāce avec l'air
plumeux, ou le Sel eſſulat, qui ſont de
pareille nature; cela nous indiquera ai-
ſément le remede aſſuré pour ce mal.
Le meſme on peut dire que l'humidi-
té resoluee du Mercure ne ſ'ofte pas
par la fechereſſe: mais elle ſe guerit, ſi
on la coagule & fait reprendre. De ce
peu de paroles on peut tirer 2. enſei-
gnemens certainſ, l'vn que la gue-
rison eſt aux vertus & puiffances, non
pas aux qualitez. L'autre que toutes
choſes monſtrent & declarent leur eſ-
ſence par la propre forme & opera-
tion. Et partant cela bien recogneu, on
pourra tirer vne vraye & infaillible in-
dication, pour la curation de quelque
maladie que ce ſoit, nouuelle ou non.
Retournons maintenant à nostre pre-
mier diſcours, touchant lequel ie diray

Exemple
tres-claſte.La 'guerilō
est aux ver-
tus non aux
qualitez.

46 *La verolle recongueue*

La constella-
tion des
genitifs
cause la ve-
rolle : ou
seule, ou
joinct avec
la celeste,
celle la , nō
tant perni-
cieuse que
ceste cy.

pour acheuer ce point, que la constella-
tion des genitifs cause, ceste perni-
cieuse maladie, d'autant qu'elle re-
tient la nature des plus hautes plan-
tes qui sont totalement ennemis de la
vie. Et comme les celestes affligen la
partie du corps, & la region de la terre
qui luy est assujettie & soumise : De
mesmes celles du corps humain. D'ail-
leurs il faut noter, que quelquefois ces
constellations corporelles, font leurs
effets toutes seules ; quelquesfois les
celestes se joignēt à elles : & lors la ma-
ladie en est beaucoup plus dangereuse
& difficile à guerir.

Note.

Mais si ces deux influences se joi-
gnent pendant vn coit immoderé, la
maladie se rend tres-pernicieuse. Il
faut noter que si les parties genitives
ne sont disposées à la reception des ef-
fets de ces constellations, qu'un hom-
me pourroit habiter avec vne femme
mal saine qu'il ne prendra point de
mal : parce que la disposition du sujet
patient est nécessaire à toute action.
Car entre ceux qui en mesme iour, en
mesme temps, & heure, auront habité
avec vne femme impure, les vns en au-

ront acquis & rapporté l'infection, les autres non. Si que cela doit estre attribué à la disposition de ceste vertu syderale, ou seule ou jointe avec l'influence celeste.

I'ay dit en la diffinition, que par la vehemence du coit le Sel se reuerberant attenué le Mercure, &c. Ce qui est vray: car le Mercure ne s'esleueroit jamais si par vne excessiue chaleur accidentelle, la vertu syderale ne venoit à s'irriter. Or d'autant que i'ay touché par cy par là, cy dessus de ceste matiere, ie passe outre, pour dire, que ce que i'ay dit, qu'il penetre la chair la ronge, notamment des parties honteuses, y faisant vlcères, & de la au foye par le moyen des veines: & le reste de la diffinition, est si certain, clair & intelligible, qu'il n'auroit pas tant besoin d'explication. Toutesfois attendu que cest pour mieux & facilement la donner à cognoistre par ses signes, au moyen desquels il est tres-facile au docte Chirurgien de paruenir à la vraye & parfaite cognoissance de ceste maladie, afin d'y apporter, ensemble à ces symptomes chacun à part, le certain & asseuré

Le Sel re-
uerberé at-
tenué le
Mercure, &
comment.

On con-
gnoist par-
faictement
vne mala-
die par ses
vraissi-
gnes.

48 *La verolle recognue*

remede : l'en traicteray si apres au chaptre des signes.

Le sçay bien qu'il faudroit, pour suture vne bonne methode, traicter en suite de cecy, des cautes de la verolle: mais en ayant parlé assez suffisamment cy deßus au Chapitre premier, second & troisième, pour les raisons alleguées au commencement de ce Chapitre, il n'est pas befoin d'vser de redite en ce

Cause adiuante de la longue duree de la verolle. lieu. Seullement ie diray pour clore ce Chapitre, que l'ignorance crasse & malicieuse de ceux qui s'ingerent temerairement de penser à lors & à trauers, de ceste maladie, est cause en partie qu'elle dure encore. Et bien qu'il semble que par l'v sage des bons remedes, que quelques mains de Dieux y ont apporté, elle soit beaucoup affoiblie : si est-ce que si ces pestes d'ignorans, au 24. Caract, ne s'en mesloient, il y a desia long temps qu'il n'en seroit plus de nouuelles. Et tant plus facilement donne je lieu à ceste croyance, que ie voy que, graces à Dieu, les pailardises ne sont point tant en regne qu'elles estoient iadis. Voir & ie croys qu'indubitablement si l'on se repentoit

Excitation spirituelle de l'ame.

combatuë & abbatuë. 49

soit de ce peché , & qu'on fit vne entiere penitence , ayant vne vraye contrition de cœur , demandant à Dieu pardon avec sac & cendre : non seulement ceste maladie (seul gage & récompense de ce peché) disparaîtroit totalement : mais vne infinité d'autres qui prennent leur origine d'icelle. Et non seulement suis-je certain de cela : mais ie diray de plus que cela feroit tomber entierement les armes des mains du tout puissant , lesquelles sa rigoureuse iustice à desja leuées pour écraser nostre coupable & detestable chef ; par des fleaux & de punitions inouyes : si nous n'auons promptemēt recours à sa misericorde , par vne entiere repentence de nos fautes. Auquel Dieu trine en vnité , soit rendu tout honneur & gloire , par Pseaumes , Cantiques & iubilations , aux siecles des siecles , Amen.

D

*Des differences, signes, & pronostic,
de la grosse Verolle.*

CHAP. V.

Il me semble qu'il n'eust pas esté nécessaire en ce lieu de parler des differences de la verolle, attendu que vrayement ce n'est qu'une seule maladie: toutesfois pour contenter & les Galenistes & les Paracelcistes, ie de-
Pourquoy l'Auteur parle des differences de verolle, de-
Quatre es-
peces de verolle, te-
lon les Ga-
lenistes.

duiray briefuement ce qu'on peut dire, touchant ces differences.

Or il faut noter que les Galeni-
stes en font de quatre sortes ou espe-
ces, la constituant plus douce beni-
gne, & plus aisée à traicter, ou plus en-
ragée & rebelle aux remèdes, selon
l'humeur qui predomine au corps ve-
rollé: Car disent ils, si c'est l'humeur bi-
lieux ou melancholique qui domine,
elle est de tres difficile guerison. Que
si ils y sont tous deux ensemble; elle est
quasi impossible à dompter. Au con-
traire si l'humeur pituiteux & sanguin
dominent, elle est assez traictable. Sur

combattue & abbatue. 51

cecy (avant que passer outre) ie desire monstrar la nullité de ces humeurs, & que partant ce ne sont elles qui facillitent ou qui empeschent la curation de ceste maladie.

Nullité des humeurs,

C'est pourquoy il faut sçauoir, qu'Hippocrate monstrant les especes *Hipp.inli.* des trois substances, dit de l'humide, *de ver.* (car cest de celuy-là seulement qu'il a *Medecina.* parlé, laissant les autres deux) que ses especes sont quatre en nombre : sçauoir, le sang, la pituite, la colere, & la bile noire. Or les Galenistes sans passer plus outre, ont tenu ces quatre pour principes de la matiere des corps sans exception, & causes des maladies : Appelans la bile flave humeur choleric, & la bile noire humeur melancholic. Faissant entendre que l'homme qui promptement se courrousse, abonde en ceste humeur, & celuy qui est tousiours triste, ayant tousiours les yeux tendus vers la terre, est remply d'humeur melancholic : & que ces deux humeurs ont leur repaire en nos corps, sçauoir le premier en la bource du fiel; le second en la ratte. Ce qu'ils enseignent pour n'anoir curieu-

D ij

sement regardé l'Hippocrate : car véritablement ce ne sont autre choses que passions de l'ame, & non pas humeurs. Pour preuve de quoy Hippocrate dit que le courroux, la lascheté ou paresse, la finesse ou tromperie, la débonnaireté, le mal heur, bien-vueillance & autres telles passions, ne sont représentées en l'homme, que par & aux voyes ou passe l'ame. Car par les vaisseaux à ces destinez, où elle se sépare, se mesle & demeure, & y represante sa conception. De la fonction de laquelle ame, parlant Hipp. in lib. de insummis. iceluy Hippocrate, dit que lors que le corps est endormy, ou repose, l'ame est en action & gouerne sa maison, la nettoyant de toute ordure, & parfaisant toutes les actions d'iceluy : mais seruant au corps, elle se distribue & entend à plusieurs parties d'iceluy : sçauoir, à la veue, à l'ouye, au goust, à la ratiocination, &c. Et lors elle n'est maistresse de soy-mesmes, ains seruante du corps ; pour le mener conduire, ramener, & le faire mouvoir en toutes ses actions. Et pour faire voir à l'oeil & toucher au

combattue & abbatue. 53

doigt, quel'ire ou courroux; la ioye, la tristesse ou melancholie, ne sont pas humeurs; mais bien sont des moeurs, apprehensions, complexions, ou phantasies de l'ame. Iceluy Hippocrate, apres en auoit amplement *bro de his* discouru, conclud que la tristesse ou *mor.* chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuoitise, &c. Sont operations de l'ame. Cest pourquoy cest mal à propos d'enseigner que l'homme de nature ioyeux soit sanguin; celuy qui abonde en bile flaque, choleric; & de nature melancholique celuy qui à la ratelle pleine & chargée de bile noire: & celuy qui est de nature paresseuse ou lasche estre piteux.

Car si ainsi estoit, il faudroit nécessairement que cest humeur jaulne ou bilieux qui est en la bource dufiel, eust des oreilles pour entendre vne iniure qui seroit proferée à vn Soldat, & luy faire mettre l'espée au poing: ce qui n'est non plus que du reste. Ce sont les œuures de Mars en l'ame cholérique de Saturne en la melancholique, de Iupiter

D. iii

Nota.

54 *La verolle recognuee*,

en la sanguine, & de la Lune en la pituitaire. C'est pourquoy on les deuroit plustost appeller Martialistes, Saturniens, Iouialistes, & Lunaires; que non pas par les noms de ses humeurs imaginaires, qui ne sont que mœurs ou fantaisies de l'ame. Ce qui

Hipp lib. est dit par Hippocrate en ceste sentence. *Bilis atra ad animum inclinar, & dicuntur melancholici.* La bile noire se tourne & regarde à l'ame, & pour ceste cause sont dits melancholiques. Et pour montrer ceste demonstration estre véritable, ie demande, n'est-il pas

Choses di- vray que, Messieurs les Medecins engne d'estre feignent en leurs Ecolles, que l'intel-

notée. ligence est au cœur, la parole aux

poulmons, & le ris à la ratelle: *Cor sapit,*

pulmo loquitur, sphenque ridere facit. Si

ainsi est, comment se peut-il faire que

la melancholie y eust aussi son siège?

Veu que selon tous les Philosophes,

deux choses contraires ne peuvent

estre en mesmes temps, en mesmes

subject. Le ris & la melancholie ne

furent jamais d'accord: Comment

pourroient-ils faire ensemble leur de-

meure en la ratelle.

combattue & abbatue. 55

Ce que dessus bien consideré nous pourrons dire avec Hippocrate que les functions de l'ame sont tout ce que l'homme peut faire, dire ou penser: & que son habitacle, qui est le corps, ou homme visible avec toutes ses parties, est & consiste de trois principes, ou substances, lesquelles n'ont autre action en iceluy que le maintenir en sante, ou le rendre malade. Ainsi que nous en traictions assez amplement en ma petite Chirurgie Chymique, comme aussi en la grande bien à plein; & notamment sur ceste matière: c'est pourquoy nous n'en parlerons pas plus auant en ce lieu. Seulement ic diray que la difference des moeurs aux humeurs pretendues, est tellement grande & apparente qu'il faudroit clore les yeux pour ne la voir point: Cest pourquoy nous n'y pouuons asseoir la difference de ceste maladie verolle.

Qu'est ce que les functions de l'ame, des moeurs aux humeurs très grandes.

Mais nous dirons (pour continuer nostre subiect, & pour lui donner ses vrayes differences) qu'elle differe du plus ou du moins: Comme quand elle est recente, ou inueterée; sans douleur

Comment est ce que la verolle differe.

D iiiij

56 *La verolle recognue*

ou avec douleur; lors qu'elle est simple-
ment aux parties externes avec simple
exulceration; & quand elle est aux par-
ties solides & ossees, avec carie, nodus
& toffes: lors qu'il y a simplement des
ulcères à la verge; & lors que tout le
cuir est couvert de pustules. D'ailleurs
lors qu'elle est prise au coit immediate-
ment, & lors qu'elle est prise immediate-
ment, comme beuuant apres vn verol-
lon traité, ou inspirant l'air qu'il aura expiré,
couchant avec lui, ou dans vn lit où il
aura couché. Dauantage quand vn pe-
tit enfant naist entaché d'icelle, ou la
prenant de la nourrice la tetant. La
prenant en coitant avec vne femme
desia infectee du Virus verolique; ou
bien quand elle vient par la seule con-
stellation des parties honteuses, ou par
la constellation celeste. Ausquelles on
peut aussi adiouster celle qui vient par
la disposition & corruption des ali-
mens.

Or pour mieux entendre cecy, il faut
scauoir que tous ceux qui en ont traité
en ont fait de quatre ordres ou de-
grez, en ceste façon. Le premier est cel-
le de laquelle le Virus est tenu & subtil,

4. Ordres
de verolle.
1. Et lescau-
les concur-
rentes en
iceluy.

combatuē & abbatuē. 57

n'estant presque qu'une seule vapeur, laquelle s'atrace seulement au poil, sans aucunement offenser le corps. Ce qui arriue par une vapeur tres-subtile du Mercure cutané, lequel desfa corrompu par la vertu syderale des parties honteuses, aucunement irritees par un Souphre Martial, se voudroit sublimer : Mais parce qu'il est tres-subtil il s'exalte facilement par les porres, & rencontrant les racines des poils les corrode & les fait tomber. Que si quelqu'un vouloit ergotiser sur ceste opinion, qu'il sache (& cecy est pour plus d'intelligence) que toutes les parties du corps ont sympathie l'une avec l'autre, aussi ont elles chacune leur constellation. D'où vient que lors que la constellation de quelqu'une d'icelles se vient à corrompre & émouvoir, elle communique ses passions aux lieux qui ont sympathie & correspondance avec elle. Exemple, lors que la constellation de la matrice se vient à corrompre, elle communique ses effets aux māmelles, esquelles le lait se corrompt & engrume souuent, & se pourrisant fait par apres vlcere : le tout par sympathie &

Exercice de
l'Autheur.

WMP

58 *La verolle recognue*

correspondance qu'elles ont avec la matrice. Le mesme en est-il des bourses & membre viril, lesquels estans parties nerueuses ont sympathie au cuir, qui est vn nerf estendu.

2. Degre, & les choses concurren- tes en ice- luy. Le deuxiesme degré où espece est celle de laquelle le virus est en vne sub- stance vn peu plus ferme & plus solide, faisant plusieurs petites macules sur le cuir de couleur rouge ou flave. Ce qui arrive lors que la vapeur du Mercure, des parties genitales, se mesle avec ce- luy du cuir, & l'arreste aucunement, par la vapeur y introduite de la partie satur- nuelle qui est la ratte : laquelle se desse- chant au coit excite quelques vapeurs legeres ; lesquelles estant esleuees jus- ques au cuir, congellent ces Mercures en leur introduisant quelque maligne (toutesfois l'egere) qualité.

3. Et ce qu'il y faut considerer. La troisième espece (dite de plu- sieurs la vraye verolle) est celle qui fait pustulles manifestes au front, aux tem- ples, derriere les oreilles, en la bouche, puis en la teste & parmy le corps ; qui sont rouges ou flaves, crousteuses, sans pus, & quelquefois degaement en viles virulents & torrides : ou bien si

combatue & abbatue. 59

elles se dessiechent, font vlcères en la gorge, au nez & à l'entour du fonde-
ment: Qui se fait quant la chaste Dia-
ne, c'est à dire la Lune mere de la sub-
stance humide qui compose nostre
corps, aveu que l'impudence de Venus
a esté si grande que de corrompre l'eau
de sa fontaine; elle emprunte l'ayde du
Scorpion, lequel iettant de son humi-
dité sur le feu Vulcanicq, remplit de
vapeur veneneuse & contagieuse toute
la forge.

Diane me.
re de la sub-
stance hu-
mide.

Ils font suire apres la quatriesme
espece, laquelle est plus forte, plus a-
pre, & plus violente que toutes les au-
tres: parce que sa malice ne se contente
pas seulement d'auoir offendé les par-
ties molles & charneuses, mais elle se
prend & s'attache aux fermes, seiches
& solides: elle offence les ligamens,
les nerfs, les membranes & les os, y fai-
sant des nodus & des exostoses, les cariat
& pourrissant: & qui plus est faisant
des douleurs indicibles & intollera-
bles. Ce qui arrive & ce fait en ceste
façon. Venus excite son Sphere; Satur-
ne corrompt le Mercure d'icelle; Mars
en reueberant le Sel, sublime le Mer.

4. Et ce
qu'il y faut
considerer.

60 *La verolle reconue*

cure ; & le Scorpion luy communique
Accord de sa qualité veneneuse & contagieuse:
 la constel- ainsi que nous auons dit cy-dessus au
 lation su- Chap. des causes externes. Mais il faut
 perieure & noter que cela se fait, lors que la con-
 inferieure du corps, stellation des corps supérieurs s'ac-
 rend la ve- corde avec l'irritation de la constel-
 rolle plus lation de la bource & parties genital-
 pernicieu- les.

Parce que dessus on peut veoir les
 vrayes différences de verolle, & par
 mesme moyen en colliger les signes
 tres-certains. Car il est vray, que ce-
 luy auquel se retrouuera les signes al-
 leguez en ces quatre especes de ve-
 rolle, sera véritablement verollé. Il
 faut noter neantmoins, qu'il y a plu-
 sieurs signes qui se peuvent retrou-
 uer en d'autres maladies aussi bien
 qu'en la verolle ; & qui ne sont que si-
 gnes equivoques, non vniuoques. Au
 iugement & cognoissance desquels le
 Chirurgien sera fort aduisé, afin qu'il
 ne prenne vne maladie pour l'autre.
 Car ce seroit vne grande temerité, pour
 vn seul signe non assuré, ou pour plu-
 sieurs non vniuoques, iuger quelqu'vn
 verollé & le traicter comme tel. Et

Nota B.

combatue & abbatue. 61

neantmoins i'ay veu vn quidam, qui croyoit estre quelque chose de plus re-
leue que les autres en la Chirurgie. Le-
quel ayant remarqué quelques pustules à la face d'un sien familier, luy dit incō-
tinent qu'il auoit la verolle, & de faict il

Histoire ou
l'ignorance
malicieuse
d'un quidam
est descou-
verte.

le prist chez luy en intention de le traiter comme verolle: Mais apres la purgation & la seignee faicté, ces pustulles disparaissant, il recongneut son erreur & ignorance: & fut contraict de le renuoyer à sa grande honte & ignomnie.

Or i'ay obserué par longue expé-
rience, que tous ceux qui ont eu de chancres veroliques entre le prepuce & le Balanus, ont eu la verolle, n'estans pas bien traictéz du commencement: à quoy plusieurs ne prennent pas garde, voire ne le croyent pas. Pour preuve de quoy l'annee dernière me tomba, entre-autres verollez, vn certain quidam entre mes mains, lequel auoit 4. ou cinq chancres entre le prepuce & le Balanus, & vn autre sur le Balanus avec vne chaude pisse. L'ayant veu accōmodé en la sorte, luy dis qu'il auoit la verolle, & que s'il vouloit

Observatio
de l'Au-
theur.

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

1601

62 *La verolle recognue*

parfaictement guerir, le failloit traier comme verolle.

Desquelles paroles il ne fut bien satisfait, & deslors il voulut auoir vn Medecin & vn Apothicaire ; lesquels firent si bien leur deuoir qu'en moins de quinze iours, ils attirerent le venin de la circonference au centre. A quoy ayant pris garde, & luy voyant des pustules veroliques au front, dans la barbe, & aux sourcils, luy dis qu'il auoit totalement la verolle, ce qu'il ne voulut croire ; ains prenant l'aduis de son Apothicaire, me dit vn iour que c'estoit vn amuse lourdaut, ce qui s'est trouué veritable : car il luy à fallu (mais trop tard) suer la verolle. De laquelle ie juge qu'il ne sera iamais bien guery : attendu que le temps de la penser estoit desla passé. Et voila pour la verolle cōtracée de femme mal nette, quant mesmes il y auroit vn an voire deux, qu'on n'auroit couché avec femme : d'autant que la verolle se peut garder vn long temps, & demeurer cachee en

Fernel.lib. quelque corps, sans se manifester, dix
de abd. et & douze ans, ainsi que dit Fernel. Et
de lue ve- qui endoutera veu que les causes effu-
ner.

combatuē & abbattuē. 63

ciètes d'icelle sont tousiours en iceluy, ainsi que nous auōs demōtré au Chap. des causes internes de la verolle. Si cest pour auoir couché avec quelqu'vn, le cuir en est plustost infecté. Si pour auoir beu apres vn verollé; ou vn enfant tetté vne nourrice verollée, les signes se manifestent à la bouche & dedans la gorge. Que si la nourrice la prins de l'enfant, les signes se manifestent aux mamilles. Et neantmoins si on la neglige, elle se communique par laps de temps en toute l'habitude. Bref il est tres-asseuré, qu'à quiconque apres le Coït viennent des ulcères à la verge, des pustules au front & en la teste, il peut estre asseuré d'auoir la verolle. Que s'il n'auoit Coïté, on peut auoir recours aux ches desusdites: comme aussi aux maladies de recheute. Car tel aura sué la verolle qu'au bout d'un an se remanifestera, & neantmoins il n'aura touché aucune femme: toutesfois la principale indication, apres les signes bien recogneus, sera tirée de là. Or afin qu'on ne soit trompé à la vraye connoissance des pustules verolliques, & qu'on ne prenne celles qui arriuent par

Verolle mal
penée le
manifestera
quelque
tēps apres.

64 *La verolle recognue*

quelque autre cause, pour telles; Je dis
ray que les pustules de verolle com-
mencent tousiours en figure ronde,
de couleur blanchastre sans pus, ayant
vne petite pointe noire au mitan, rou-
geatre vers sa racine à l'entour du blâc.
Et lors qu'elle croist ceste blancheur
ce disparaît, & y succede vne crouste
jaunastre, la rougeur y demeurent tou-
siours, avec vn peu de dureté en sa raci-
ne.

Vrays si-
gnes des
pustules
veroliques.

Que si on demeure long temps sans
la traicter elle s'estend & s'agrandit
tousiours en l'argeur. Voila les verita-
bles signes des pustules veroliques; no-
tamment lors que cela paroist apres vn
vn bubon rentré, ou chaude-pisce, ou
chancre à la verge. Le reste des signes
on les colligera des choses sus alle-
guées: venons maintenant au prono-
stic.

Si ceste maladie est en son commen-
cement, avec peu d'accidens, & qu'en
la generation d'icelle l'influence cele-
ste ne fut iointe avec celle des parties
honteuses; & que le malade soit jeune
& en la saison du prin-temps, la cure
s'en fera facilement. Au contraire si el-
le

Pronostic
de la verol-
le.

le est accompagnée de tous les acci-
dens que nous avons cy dessus alleguez,
en la diuision de ses especes, & notam-
mēt si l'influence Macrocosmique, est
joincte avec la Microcosmique, elle se-
ratries difficile à guerir, sinon par l'vsage
du parfum du Mercure, tiré du ben-
ioin constellé. Que s'il a esté pensé par D'n Parfum
diuerses fois, & notamment par per- Mercurial
sōnes immethodiques, & que l'e mala- de Benioin
de soit vieil, emacie, sec & Eāthique: constellé.
(pour la consuption du baulme ou
humidité radicale) lors sera du tout in-
curable: Si ce n'est par l'vsage de l'Ele- Element de
ment du Mercure precipité avec la Mercure.
quint-essence de l'or. Que diray-je da-
uantage du pronostic de la verolle, il
y en a, à qui tous les os du palais tom- Accidens
bent pour n'auoir pas estés bien trai- dignes de
etez & demeurent toute leur vie à par- commis-
ler Renault. D'autres à qui tous les verollez,
os se carient & pourrissent, tant par la pour n'a
malignité du Virus verollique, que uoir pas
de l'induē administration de l'argent. estés bien
vif. Aux autres ceste maladie degene- traitez.
re en vne lepre incurable; si ce n'est
par l'vsage de la quint-essence du
Mercure Solaire. Finalement ceste

E

66 *La verolle recognue*

La verolle maladie (quand cest par permission di-
venant par uine qu'elle arriue) rend ceux qui en
permission diuine rend sont attaicts, plus perdis & miserables,
ceux qui la possedent que s'ils souffroient mille morts sur
miserables. vne rouë. C'est pourquoy cuitant le
pechë, prions iournellement l'Eternel
qu'il vucille diuertir de dessus nos testes
les fleaux de son ire: d'autant qu'il fait
mauvais tomber entre ses mains. Au-
quel Pere, Fils, & S. Esprit, soit hōneur
& gloire eternellement. Amen.

*La verraye, entiere & parfaictecu-
ration de la verolle.*

C H A P. VI.

Paracel. 2. de vita longa. c. 12. **P**Aracelse en son liure de la longue
vie, parlant des pustules en gene-
ral de la maladie veneriene, obserue
trois choses; purgation, cure, & con-
seruation: ce qui est notte de peu.
Quand à la purgation il l'a diuise en 4.
par le bas, par le haut, par les vrines, &
par les sueurs. Celle par le bas, il la fait
avec le Mercure bien preparé, huile de
realgar pour oindre les douleurs, & les
tophes; ou bien d'Arsenic fixe, voire &
aux vices: & en leur lieu, huile de
Mercure & son eau, l'huile de Soleil

fait avec le Mercure. Ou bien il purge les sueurs & vrines. avec le sublimé doux christallin & par le bas. rouge, autrement Arcane des Coral-lins descrit par Crollius, donné avec l'extraict des trochisques d'Allandal. Pour vomir, le Turpetum Mineral & Purgation par vo. Mercure de vie. Pour les dieuretiques, miffement, Mercure doux précipité avec la ver- en la verol- deur de Venus: le Sel de Venus, gomme Des Dieu. de Gaiac, de lierre, de genieure; Sel de retiques. fresne & de chesne. Quand aux Dia- Des Dia- phoretiques, le bezoard mineral, lequel phoreti- est aussi descrit par Artmanus; l'esprit ques. de Mercure odorant. Quand à la cure, Parac. inli- elle se fait avec la liqueur de la gomme bello de xi- de bois, & la liqueur de l'Alcali qu'il en lose beno. tire. Pour la conseruation; la quint-ef- fense de l'or, des perles & coraux: don- nées avec l'esprit de vin, ou avec la quint-essence de melisse. Voila ce que Paracelse requiert pour l'entière cura- tion de la verolle.

Neantmoins, attendu que plusieurs quoy. ne desirent pas suer, nous par vn labeur indicible & experience tres-certaine, auons inuenté vn moyen pour guerir ceste pernicieuse maladie sans suer & sans tenir chambre: & ce par la prepa-

E 1j

68 *La verolle recognue*,

Avec quoy on guerit partaide-
ment la ve-
rolle, sans suer ny te-
nir châbre. Argent crud : ô ie vous aduise & con-
iure de n'en vser point, car il est tres-
pernicieux : i'entens aux vnguens &
emplastres : Combien que le Mineral
qui est trouué au Leuant au mois de

Choses di-
gnes d'e-
stre notees,
touchat vn
Mercure. May , & passé par le Midy pour venir
en Occident, reduit en sa premiere for-
me, c'est à dire changer ses habillemēs,
& le mettre en eau Philosophale; pert,
mange & consomme tout ce qu'il ap-
proche : Car s'il est despoüilé & mis
en beaux draps blancs à coucher tout
seul & avec luy mesmes, il guerira non
seulement la goute, lepre, verolle, mais
toutes maladies quelques incurables
qu'e'lles soient. Le croyez-vous? Cher-
chez-en la préparation dans ce liure, &
l'expérimentez , & vous en verrez les
effets.

Que lvn.
guent on
doit suppo-
ser a celuy
de quoy l'6
le test
Quoy pour
faire suer prenez pour l'vnguent, la
gomme de bois cy-dessus dite: pour la
purgation la liqueur de l'Alcali que ti-
rerez d'iceluy: Et pour le Diaphoreti-

que, prenez eau Theriacale, esprit de Tartre, de Nitre, de Sel, huile de Souphre acide, huile de Gaïac, eſſ. de Melice, eſcorce de Citron, Sel Theriacal, Bages de Genieure: Mais il faut eſtre circonspect en ſa préparation & administration. Que ſi tout ce que deſſus ne vous contente, voicy ma methode que ie vous donne charitablement, & laquelle ie vous aduife de mettre en uſe pour eſtre la plus certaine: Ce que ie dy tant plus aſſeurément que ie l'ay confirmee par pluſieurs expériences: & vous ſerez tres contens, aux effets tres-heureux qui reuſſiront d'icelle.

la purgatiſſe,
& quoy
pour la
fleur.

Aduertiffement de
l'Autheur.

Sensuit ma Methode Curatoire.

Decoction preparatiue.

Pr. Rasure du cœur & eſcorce de 1. Decoction
Gaïac ana. 3iiij. ſalſe pareille 3ij. préparatiue pour la
Schine en petites pieces 3ij. Polipo- curation de
de, ſemence de Carthami, racine d'O- la verolle,
zeille, gramen, Asperge, Chicoree,
E iiij

Buglosse, Scabieuse, Aigremoine, Be-
toine ana 3j. anis 3. fl. Sené mun-
dé 3ij. Hermoactes, Turbith, Aga-
ric, ana 3ij. eau de Melisse & fumeterre
ana 1b ij. fl. Faut macerer tout cela
avec 3. pots de vin blanc, & autant eau
de fontaine, au feu de bain, le vaisseau
bien clos, par 3. ou 4. iours; puis cōulez
par la manche d'Hypocras, l'aromati-
fiant & dulcifiant avec sucre & Cina-
mome: & ayant adiousté à la colature
tartre vitriolle 3ij. On en vsera durant
dix iours.

*Apres faut purger avec le Mercure
de vie, préparé en ceste façon.*

Purgation
en la verolle.

Pr. Anthimoine d'Ongrie pulue-
risé 3ij. Mercure sublimé, 3vij. met-
tez tout ensemble, & distillez dans vne
cornuë à feu de cendre, adaptant vn
recipiant à demy plain d'eau: après
donnez le feu par degréz. Et si vne li-
queur gommeuse s'attache au col de
la cornuë, comme beurre, on la fe-
ra couler avec vn charbon ardant: la-

quelle tombant dans l'eau se precipite-
ra en poudre blanche. Apres cela on Il faut estre
donnera feu de suppression, peu à peu fort circon-
jusques à ce qu'il sorte vne liqueur rou- spect en ce-
ge: & lors ostant le recipient, en met- ste prepa-
trez vn autre augmentant le feu par ration
vne heure ou deux, jusques à ce que le
Cinabre se sublimera au col de la re-
torte. Lequel faut amasser, le vase est à
refroidy, puis digerer par vne nuict la
poudre precipitée, jusques à ce qu'elle
demeure sans acrimonie: Finalement la
faut lauer avec eaux cordiales, puis la
desseicher à feu tres-lent.

La doze est pour les robustes, de 6. Visage, avec
à 8. grains: autrement de 4. à 6. & en quoy.
faut faire vne petire pilulle, avec de la
masse de pilulles fœtides, & ermoda-
tilles: la façon de les faire sera escripte cy
dessous.

On peut vser dvn autre Mercure de Au chap 8,
vie, cy apres descrit, si cestuy cy ne où il y en a
vous contente: & puis assurer les 2 ou 3 ou: fa-
facultez estre beaucoup plus admirables. cons in-
compara-
bles.

E. iiiij



*Apres on fera user de la decoction
suiuante, l'espace d'autres huit
ou dix iours.*

2. Decoction Pr. Gaiac, ℥. Salse pareille 3ij.
Dieuretique: escorce de bois de Genieure 3ij. Bages de Genieure concassees ℥. ℥. Bages de Lierre 3ij. Bages de Laurier 3ij. semence d'Asperge & de Raifort ana. 3. ℥. racine de Persil & de Saxifrage, Aristoloche ronde ana. 3ij. mettez en suffisante quantité de vin blanc, & partie d'eau & faites comme dessus.

U sage avec quoy. Si meslez vn grain de Mercure precipité avec huille de Soleil, chasques matin, il purge seulement par les vêrines: sa préparation en sera cy-apres d'escrite, bien que i'en aye parlé comme en passant en ma petite Chirurgie Chymique.

Apres on purgera derechef, avec le
Mercure de vie susdit : puis on Purgation
reiterée.
vsera de la decoction suiuante.

Pr. Gajac ℥. j. bois de fresne. ℥. 3. Decoction
℥. salse pareille 3ij. Schine 3ij. raci- Diaphore-
ne de faugere, & de Bardane ana 3j. ra-
ture de bois de roses de buissons, fental
citrin, corne de cerf, yuoire rappe, ana
3j. ℥. semence de chardon benist 3j.
Sassafras 3ij. Stechas arabic 3ij.
grains de Paradis 3ij. macerez le tout
par 24. heures, avec moitié vin blanc,
& moitié eau, quantité suffisante, au
feu de bain. Apres le faites bouillir
l'espace d'une heure, ou deux heures: &
à la fin de la cuisson, adioustez carabe
concassé 3j. du Cinabre susdit : (mais il
seroit plus specifique préparé, comme
sera dit cy dessous) 3ij. liez en un nœud
de linge, ensemble cristaux de benioin,
& de tartre, préparez comme sera dit
cy dessous : coulez ceste decoction par
la manche, aromatisez & dulcifiez
avec Cinamome & sucre: & de ceste

Au chap. 8.
des medica-
mens pro-
mis.

74 *La verolle recognuee,*
cy il en vîera iusques à entiere guerison.

Combien de fois il faut purger pendant la curaison de la verolle. Notez qu'il faut purger 5. ou 6. fois, avec ledit Mercure de vie, pendant tout la guerison: & de 3. en 3. iours ^{ou} avec la manne Mercuriale, faite en la facon qui suit. Ou bien avec le sublimé doux: la preparation duquel on trouuera dans l'Antidotaire venerien.

*La manne Mercuriale se fait
en ceste facon.*

Preparatio
de la manne
Mercurial-
le, ou pou-
dre blâche
de Mercure
exaltee.

Son usage
avec quoy

Dissoluez le Mercure en eau forte, sçauoir lib. d'eau forte, pour de-
my liure de Mercure: puis le precipitez en eau Marine filtree, & distillez dans vne
cucurbite par le sable, augmentant le feu sur la fin, pour faire sublimer le Mer-
cure aux parois du vase. Et le vaisseau
estant refroidy mettez à part le sublimé
que dulciferez, rejettant les feces,
puis le dissoluez encore dans vostre es-
prit vniuersel dissous; & distillez com-
me deuant. Faites sublimer derechef;
lors vous aurez vne Aigle celeste plus
blanche que la neige: elle purge seule.

ment par le bas. La doze est de dix à quinze grains, avec conserue de Roses, oude la masse des pilules susdites.

On le peut saigner au commencement & à la fin s'il estoit pléthorique, si l'âge, la region, le temps, les forces y consentent: & pourueu que la maladie soit en son commencement, avec pustules, gales, ou vîceres. Mais si le malade est tourmenté de douleur de teste, & des iointures, la saignee n'est pour lors convenable, d'autant qu'elle refroidit, & en refroidissant augmente la maladie & l'épître: & descouvre le plus souuent la maladie cachee. Parquoy il faut regarder & considerer soigneusement si la saignee est nécessaire, si les forces & disposition du corps, ensemble la constitution du temps la conseillent: ce qui se doit entendre en ceste façon. Pour la disposition du corps, sont ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses, pleines & amples, qui ne sont ny maigres ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide: ceux qui sont de disposition contraire ne la peuvent soustenir l'anemement. Aussi ne faut-il pas seigner les enfans auant l'âge de quatorze ans, & les

Considera-
tions nécess-
aires tou-
chant la sai-
gnee aux
verolles.

Dispositiō
du corps,
qu'elle doit
être.

Guid. trai-
cte 7. Doct.
1. ch. 1.

76 *La verolle recognue;*

Avec le sâg
s'escoule la
vie.
viellards outre l'âge de soixâte & dix;
sinon en cas de grande & extrême ne-
cessité : & ce considerant qu'avec le
sang s'escoule vne partie de la vie. Ce
qu'il faut tousiours prudemment faire,
mesurant la grandeur de la maladie
avec la force de la vertu, afin que l'on
puise facilement iuger de la matiere,
& mesimes de l'euacuation. Or ne faut-
il pas seulement considerer les forces
de present : mais sçauoir du futur si el-
les seront suffisantes à soustenir la lon-
gueur & diuturnité de la maladie. Aussi

coutume
obserue
en la fai-
gnée.
faut-il obseruer la coutume, d'autant
que ceux qui n'ont accoustumé la fai-
gnée ne la soustienent facilement.
D'ailleurs tous ceux qui ont l'esto-
mach debille, ou qui sont trauaillez de
diarrhée & flux de ventre, ou qui souf-
frent quelque indigestion, ne doiuent
estre saignez. Que si vne femme en-
ceinte est atteinte de la verolle, il ne la
faut saigner : principalement sur les
premiers & derniers mois. Semblable-
ment ceux qui ont vîé de trop grande
sobrieté : Ceux qui sont de nature
froide & pituiteuse. Ceux qui habi-
tent en region, ou air trop chaud, ou

trop froid, ne portent pas facilement la saignée. A quoy concurrent toutes choses qui affoiblissent la vertu, l'horreur & tremblement, l'ysage immode ré de Venus, le grand soing & soucy, les veilles, le trauail, & les longues maladies nous deffendent la saignée. Voila en bref les causes qui nous peuvent empescher de faire la saignée : à quoy néantmoins tous ne prennent pas garde.

Quand à la constitution du temps, il est pris des choses superieures & externes, lesquelles doivent estre vn beau iour clair & net, non pluuieux, ny du tout au commencement de la Lune, ny fort près de la fin : & plustost au prin-temps qu'en autre saison. Or pour mieux entendre ceste obseruation, il faut cognoistre la disposition des temps en la concurrence des Astres : de quoy nous auons traicté assez amplement en nostre discours de Phlebotomie, auquel le lecteur pourra auoir recours. Toutesfois nous repeterons volontiers en ce lieu briefuement les points principaux de ceste obseruation. Et dirons que le Prin-temps & Automne

Les choses qui affoiblissent empêchent la saignée.

Constitu-
tion du temps
ex-
pris de 1.
chooses.

L'obserua-
tion des A-
stres ne-
cessaire en
la saignee

L'Authent
en son livre
ee Phlebo-
tomic.
chap. 4.

78 *La verolle recognue*

sont tres-propres pour faire saignee,
faisant election du vent qui court : cō-
me sic estoit en Hyuer faut prendre vn
jour que le vēt de Midy souffleroit,fai-
sant la Phlebotomie du costé senestre.

Guidon.
trait. 7.
doct. 1. ch. 1.
l'œil. 606.
Et en Esté on la fera de la partie dextre;
parce que, selon Guidon, les humeurs
que nous cherchons en iceux tems à
euacuer, proprement sont en telle par-
ties: Estant vray semblable que les hu-
meurs froides dominant plus à la par-
tie senestre, & les chauds en la partie
dextre.

Dauantage l'obseruation des Astres
Chose di- y est grandement necessaire: car nous
gne d'estre lçauons par experiance qu'il ne fait bō
saigner la Lune estant en Leo, ou au
Dragon, 12. degréz deuant ou apres: &
notammēt quant Saturne est en oppo-
sition ou cōionction, ou Gemini avec
Mars: car tels aspects sont grandement
dāgereux: Mais la Lune deliuree de sō
empeschemēt, coniointe avec Iupiter,
Venus & Mercure, est fort bon. Or ob-
seruez ainsi. Pisces & Sagitarius pour
les lunaires, ou phlegmatiques, qu'ap-
pelle: la premiere partie de Libra, pour
les Saturniens ou melācholiques: pour

combatuë & abbatuë. 79

les Martialistes, Cancer & Pisces. Et leurs cōtraires sont Leo; la seconde partie de Libra; la première de Scorpio; les autres sont indifférents & moyens pour la Phlegbotomie. De cecy nous en parlons plus amplement au liure cy dessus allégué. Neantmoins pour plus ample enseignement notez, que la Lune est diuisee en 4. parties: la 1. est depuis la coniōctiō ou nouvelle Lune, jusques au premier quartier, figuré par Gemini, qui dure 7. iours: esquels fait bon saigner ieunes enfans. La 2. est depuis Gemini jusques à l'opposition, qui est la pleine Lune, autres 7. iours: esquels fait bon saigner ieunes & virilles, de l'age de 20. ou 30. ans. La 3. est depuis l'opposition jusques au dernier Gemini; qu'il faut saigner les virilles & vieux, depuis 30. ans jusques à 60. La 4. partie de la Lune, sont les derniers 7. iours de son dernier Gemini, qu'il faut seulement en extreme nécessité saigner les vieux & caduques, au dessous de 50. ans. Et neantmoins en quel aspect que soit la Lune,

Division de
la Lune en
4. parties.

Ne faut fai-
re aucune
incision sur
la partie,
pendant la
dominatio
de l'âtre.

F.M.P.

80 *La verolle recongueüe*

Voila en bref ce qu'on doit observer en la saignée, afin de ne faire pas comme plusieurs font, lesquels saignent à tout heure, en tout temps, en toutes saisons, & en tous aages: sans considerer les forces ny la vertu du Phlebotomé. Ny moins leur soucier des accidens qui peuvent suruenir à ceux qui ont estés saignez. Faisant euacuation du sang plus qu'il ne faut: ou bien faisant l'operation sur le membre, à l'heure en laquelle l'Astre y domine. Tellement que plusieurs sont morts par ce remede induëmēt admisstré: lequel leur à sapé & retranché l'usage de la vie. Où s'ils n'en sont morts ils sont tombez en des longues diuturnitez, leur corps en est devenu froid,blesme,& descoloré:& tout cela par l'ignorance de l'operant.

Or le docte Chirurgien, qui aura envie de saigner (car de moy ie confesse ne saigner en poste, ainsi que plusieurs font) & qui reconnoistra la saignée estre nécessaire; ayant neantmoins faites les suppositiōs cy dessus alleguées: il sera fort à propos de suuire ceste methode. Sçauoir, que si les pustules, tumours

Erreur de plusieurs Phlebotomistes.

plusieurs sont morts par la saignée induëment faite,

La forme d'viser de la saignee, en la cure de la verolle.

meurs & vlcères, sont vers les parties inferieures & situées depuis le col en bas, la saignée sera bien à propos faicte de la basilique. Si les signes paroissent aux parties supérieures, cōme au front, à la teste, au palais, dans le goſier, au col: de la Cephalique. Que si tous les lym- ptomes offendent & occupent égale- ment tout le corps, & toutes les parties supérieures & inferieures : de la Media- ne. Voila ce qui ma semble bon dire en ce lieu, touchant la Phlebotomie.

Reuenant maintenant à nostre pre- mier discours, de la curation de la ve- rolle : ie dis touchant l'administration de la dernière decoction susdicté, qu'on peut faire suer les malades, si on veut, le matin & le soir, vne heure durant : gar- ce que l'autheur obserue en l'admini- stration de la dernière decoction. dant apres estre feché deux heures la chambre ayant sortir : toutesfois cela est indifferent, & ie ne l'ay iamais ob- serué. Bien donne-je aduis aux patients de faire quelque exercice moderement, violent; comme picquer chevaux, cou- rir la bague, faire aux armes, jouér à la paulme, & autres tels exercices hone- ftes & vertueux.

Touchant à la diette ie ne la prescrit

F

82 *La verolle recognue*

Aduis de l'autheur, touchant la diete aux verolles. point, d'autant qu'on en abuse par trop: vn regime non guere esloigné de leur premiere façon de viure, suffit, ainsi que i'ay dit cy deuant, au chap. 1. les raisons pourquoy sont deduites biē amplement en mon traicté des Mousquetades, ou le lecteur curieux les pourra voir. Neātmoins ie desire qu'en ceste des Mousquetades, ch. 6. ce regime on obserue les lieux, les saisons, les temps, la coustume, & tempe- rament du malade: & la grandeur ou petitesse de la maladie.

Or le malade doit euiter l'vsage de Venus, parce qu'en iceluy le corps s'es- chauffe excessiuement, & la maladie, par ce moyen, se pourroit disperser par toutes les parties du corps. Le sembla- ble fera-il du chagrin & tristesse im- moderée, & cholere violente.

Quand à la vraye & exacte prepara-
tion de ces decoctions, outre les susdi-
tes, elle se verra en ma grande Chirur-
gie Chymique Medicale, Dieu aydant.

Toutesfeis, ie diray en passāt, que cela se doit faire en faisant le Clissus séparé-
Preparatio des deco-
tions sus-
dites, qu'el-
le doit
estre. ment de chasque ingredient qui les compose: puis les mesler tous ensem- ble, obseruant leur degré de qualité.

Touchant la methode que ie tiens à la préparation de celles icy , elle est en ce-
ste sorte. Mes ingrediēs sont mis sepa-
rément dans vn vaissieu de verre bien
clos, & iceluy au bain Marie , macerer
par 2. ou 3. heures à douce chaleur:
neātmoins lvn plustost & l'autre plus
tard, s̄uiuant la condition, & substance
dvn chacun ingredient. Apres i'assem-
ble le tout ensemble (s̄uiuāt l'ordre de
coction, & obseruation desdites infu-
sions) dans vn vaissieu de verre d'assez
grande capacité, l'entrée fort estroite;
quasi semblable à ces grands recipians
où l'on tire l'huile de vitriol; au col du-
quel i'adapte vn petit capiteau : & la li-
queur qui en distille, ie la garde pour
seruir de vehicule au precipité avec
l'huile de l'or : duquel i'ay parlé cy des-
sus; & que nous descrirons cy apres. Or
ce vaissieu sera tout a fait plongé ius-
qu'au col dās v'n bain Marie moyenne-
ment chaud. Il faut noter qu'en ceste
façō la faculté desingrediēs ne s'exalte
pas, ainsi qu'aux coctiōs ordinaires. Ce Nota. B.
qui est digne de remarque, & qui de-
uroit estre mis plus souuent en vſage.
D'ailleurs qu'en la facon susdite leur

La facon de
cest alam-
bie se voit
en mon
bouquet
Chimique.

F ij

84 *La verolle recognue*
vertu est bien plustost trans-ferée dans
l'humeur, en quoy ils seront infusez.

*l'operant
doit auoir
vne parfaict
eté cōnois-
sance de la
nature des
ingrediens
qu'il met
en vlage.*

*A quoy il faut que l'operant
soit fort circonspect, & ce à la cognos-
cence de la nature & estat desdits ingre-
diens, & de la dite humeur; afin de ne les
meuler plustost, ou laisser plus tard qu'il
n'est nécessaire de crainte que les vns
venans à s'alterer, ne viennent à alterer
les autres, donnant par ce moyen à la
decoction des qualitez contraires à
celles qu'on desire. Venons maintenāt
à la cure des accidentis qui commu-
nément arriuent en ceste maladie: cōme
chaude-pitce, chācres, būbōs, nodus &
tosses, & autres vehementes douleurs.*

*Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit
honneur & gloire és siecles des siecles.
Amen.*

*Des accidentis qui precedent ou suivent
la verolle; avec leur curation.*

CHAR. VII.

*P*eut-estre cecy semblera à quel-
ques vns supperflu & inutile, qu'a-
pres auoir traité des remedes tres-cer-
tains à la maladie, i'en vueille encore

donner aux accidens qui la suivent: par ce diront-ils que, *Ablata causa tollitur effectu*. Ce seroit cōme si quelqu'vn auoit abbattu le corps, il voudroit par apres oster & destruire l'ombre: car les Symptomes est tout-ce qui suit la maladie comme sa cause, selon Galien. Et Paracelse (duquel vous faites si grand cas) veut qu'on ne se soucie des accidens, non plus que celuy qui veut esteindre le feu ne se doit soucier de la fumee.

A quoy ie respons, que cela n'a point de lieu en cēt endroit, car quelquesfois les accidens sont de plus facile guerison que la maladie mesme: ioint qu'ils peuvent estre dits cause de maladie. Et c'est d'autant que paroissant plutost qu'icelle; neglizez, ou n'estans traictez par vn docte Medecin-Chirurgien, ils sōt faire le voyage de Bauiere & de claquedan, à ceux qui les possedent: lesquels en toute verité ne seront obligez de prendre cēt insupportable chemin, s'ils sont traictez selon nostre methode. Or d'autant que plusieurs autres raisons sur ce subiect, sont deduites en ma grande Chirurgie; ioint que toutes ces obiections & repliques ne sont pas le

F iij

86 *La verolle recognue*,

nœud de la matiere; ie viendray à l'as-
seuree curation des accidens susdits:les-
quels peuuent aussi estre appellez mala-
dies,& premierement de la chaude pisce.

Definitio
de chaude-
pisce, selon
& moder-
ne medici-
ne.

Or chaude-pisce, ou ardeur d'vri-
ne, est vne debilité des testicules & vais-
seaux spermatiques, contractee d'une
& moder-
ne medici-
ne.

Il y en a de
3 especes.

Il y en a de
d'excremens fœtides, puans, malins
& corrompus: de laquelle sont trois
especes.

1. La premiere est celle qui comprend
seulement les paraftates, les enfle, &
vlcere, mais sans grande douleur ny
acrimonie. Et icelle se fait simplement
par vn coit immodéré, qui fait esleuer
vne vapeur mercurielle tres-legere, &
de facile dissipation.

2. La seconde ne comprend pas seulen-
tement les paraftates, mais aussi l'epididi-
me, qui s'imbibe de l'humeur mercurielle
& fait intemperie, qui se com-
munique aux testicules, & souuent les
enfle & tumeifie. Ce qui arriue quand
par l'action du coit immodéré la con-
stellation des bourses s'irrite.

Et la troisième espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties fuidites, mais toute la verge : voire avec telle douleur & acrimonie que l'humeur ouvapeur mercurielle : par son acritude, ronge & vlcere le conduit de l'vrine, & souuent le faict retirer donc toute la partie en est courbée ; & cest ce que le vulgaire appelle chaude-pisce cordée; parce que quād la verge se veut dresser elle demeure courbée cōme vn arc. De laquelle s'il se fait ruptiō, s'en suit vn flux de sang, quelquesfois assez fascheux & difficile à reſtraindre. Ceste dernière arriue, quād par le coſit, la conſtellation de la partie eſtā irritée, celle du Scorpion celeſte ſe joint avec elle, & font vne chaude-pisce de tres-difficile traictemēt. Car le plus ſouuent en ceſte eſcoriation de meate ſ'engeandrent vne carnoſité, ſi de bōne heure il ny eſt pourueu. Laquelle ne ſe peut guerir que par l'vſage de l'huile de Mercure, cy apres descrit, appliquée en la partie externe droict le lieu ou l'ō remarquera la carnoſité par attouchemēt du doigt. Venons maintenant à la cura-
tion de la chaude-pisce.

Qu'est-ce
que le vul-
gaire ap-
pelle chau-
de pisce
cordée.

Comme ſe
fait la car-
noſité.

F iiiij

Cure de
chaude-
pisse.

Or le premier remede pour la cura-
tion d'icelle , sera vn clistere laxatif
emolient , & refrigerant , tel que s'en-
suit. Faietes vne decoction avec fueilles
de manues, de violes & de parietere ana.

M.j. avec des fleurs de violes & de Bu-
glosse , & de l'orge ana, p.j. dñs laquelle

Le Crocus
Metallorū,
purge suffi-
samment
sans el-
chauffer.

vous disoudrez j.ou 2 dragmes de Cro-
cus Metallorū, lequel n'elchauffe nulle-
mēt; & qui neāmoins purge & euacuē
suffisamment: que si quelqu'vn vouloit
ergotiser à l'encontre de ce remede,
qu'il voye combien de fois l'Hippocra-
te vise du Sel Nitre avec de l'eau, en plu-
sieurs clisteres , pour attirer sans es-
chauffer : Nitre qui est vn des princi-
paux ingrediens du Crocus , ainsi qu'il
severra cy apres en sa composition. On
vsera dōc de ce clistere de prime abord
qu'on commencera à traicter le mala-
de. Puis le lendemain on le purgera
avec le Mercure de vie. Et puis luy fera-
ton vser des pilules qui suiuent , ius-
ques à entiere guerison , qui sera dans
le cinq ou 6. iour pour le plus tard.

Pilules di-
uines, pour
la chāude-
pisse; auf-

Tirez l'extraict des grains de lierre,
avec flegime d'alun , puis l'euaporez &
faictes seicher , les reduisant en poudre:

laquelle sera meslée avec la partie la quelles i'ay plus subtile du bol armeny, terre seelée, poudre d'Iris, semence d'Agni casti, Coral rouge & blanc puluerisés, Mymie, Crocus Martij astringens, & Cāphre. Tout cela sera jetté dans suffisante quāité de Terebenthine de Venise demy cuite, avec vin blanc, eau rose, eau de Plantain, & suc de chéure-feuille: laissez apres cuire iusques à consommation desdites eaux, & en formez pilulles, de la grosseur d'un poëds. Des quelles le malade en prendra 7. chaf que matin; & ne mangera de 3. heures apres: aussi ne sera-il purgé depuis cette heure là en aucune façon que ce soit: car ce seul remede icy, purge, absterge, glutine, desséiche, & mitigue.

La subtilité du bol & de la terre seelée se tire en ceste maniere: il les faudra dissoudre dans un vaisseau de verre, propre à distiller, avec phlegme d'alun, y en versant tant par dessus qu'il la surpassé d'un doigt. Apres il faut retirer ce phlegme par distillation, à la chaleur de cendre: puis remettre par dessus de nouveau phlegme, puis le redistiller: & faut reitterer tāt de fois que

donné nom,
pilules di-
uines de
Campy,
parce qu'e-
les sont de
mon in-
vention.

Observa-
tion en leur
vilage.

Façon de
préparer
les iagre-
diens qui
les compo-
sent.

90 *La verolle recognue*

la terre demeure au fonds comme huile. On retirera ceste liqueur, & fera-t-on seicher dans vn vaisseau de verre au Soleil; ou bien à petite chaleur.

La doze de *La doze de tout séparément est, d'eau*
chacun in- *rose 3ij. eau de Plantin 3ij. 3. vin blanc*
gredient. *3ij. fuc de cheure-fueille 3ij. Therebin-*
tine 3ijij. extraict de grains de Lierre
3j. des terres 3ij. d'iris, agni Casti, Co-
raultx, Mumie, Crocus Martij, & Cam-
phre, ana 3ij.

Saignee en *Si l'inflammation estoit grande, apres la*
la chaude- *purgation on pourra tirer du sang, telle*
pissee. *quantité qu'on verra estre conuenable:*
toutesfois ie desire que ce soit vn Chi-
rurgien bien experimenté qui en vse; &
que cela se fasse avec grād raison, & nō
en poste, sous les consideratiōs cydeslus
alleguees. Il faut noter en passant que ie
ne puis tollerer la lourdisse, ainçois plu-

Ignorance *stoſt ignorance malicieuse, de ceux qui*
malicieuse *dient qu'il la faut laisser longuement*
de plusieurs *retrouee. couler: aleguans que la guerison en est*
plus asseuree. Ignorans, ouy? afin que
le venin verollique par son humidité la-
tente ait plus de temps à s'insinuer aux
veines; & de là à la masse sanguinaire: &
puis à toutes les parties; & garde la ve-

rolle. Venons maintenant aux remedes pour les chancres.

Ie desire, s'il est necessaire, qu'il soit purgé avec le Mercure de vie; toutes fois que cela se face apres auoir dissipé & destruit le venin empreint à la partie, au contraire non: ce qui se fera avec le Sel de Nicoctiane, préparé en ceste facon. Distillez la Nicoctiane en vaisseau de verre: puis quād vous aurez tiré toute l'eau & l'huile, bouchez bien le vaisseau, avec vn cappiteau qui n'ait point de bec, luttez le bien, afin que les empri- puits ne s'en euaporent point: Poulez le feu iusques que tout soit Calciné, renuersez y l'eau & l'huile ensemble par dessus, & en tirez tout le Sel qui se pourra empraindre à ceste liqueur: puis iettez le feces. Apres distillez ceste eau, & le Sel demeurera au fonds de l'Alēbic blanchastre, calcinez le bien derechef à fort feu, puis renuersez par dessus d'autre liqueur sēblable, iusques qu'elle soit empreinte dudit Sel: redistillez & vostre Sel demeurera blanc, au fond du vaisseau. Si faites ainsi pour la 3. fois vous aurez vn Sel blāc comme la neige: lequel Sel retient la nature & propriété

Façon de préparer le Sel de Nicoctiane.

92 *La verolle recognue*

de la chose dont il est extraict. Il est tres-bon à d'autres maladies, que des chancres, mesmes à la verolle, purgeat doucement, pris interieurement: ce qui est digne d'estre noté. Or si ce Sel est meslé 2. parts, avec demy part d'esprit de Mercure, il n'y a rien de semblable pour les chancres verolliques, adoucy avec l'eau blâche de Terebintine: mesmes à plusieurs ulcères intractables.

Nota.

Que c'est
que Pou-
lin.

Curation
des Pou-
lias.

Quand au bubon ou poulin (qu'o appelle communement) qui est vne apostume en laine, qui se fait par la vertu syderale des bourses, irritee ou par l'influence des Astres, ou par vn coit imoderé, il sera guery en ceste façon. Au mesme temps qu'il apparoistra, il faut appliquer vne ventouse, par 2. ou 3. fois dessus, & puis icelle ostante y mettre l'emplastre qui suit. Pr. Diachilō Magn. ʒi, huile de Galbanū & ammoniac ana ʒ. ʒ. faites emplastre. Apres qu'il sera ouvert, & qu'il aura ietté sa gorme, il faudra purger le patient avec Mercure de vie par 2. fois en 15. iours achevant la cure du bubon avec l'emplastre Dia-sulphuris cy-apres descrit. Que si l'emplastre desusdit ne l'ouuroit assez tost, il

faudroit y appliquer de l'huile, un Pirotique, ou bien l'ouvrir avec la lancette.

Venons maintenant aux nodus & toffes, qui sont tumeurs aux os: lesquels se font lors que la vapeur du Mercure sublimé ayant traversé les parties molles & charneuses, s'attachent aux fermes seiches & solides; desquelles elles retiennent leurs excrements, qui sont cras, lents & visqueux, qu'elles congèrent ensemble & les accumulent faisant des toffes & tumeurs, lesquelles causent des douleurs intollerables. Ce qui arrive

Qu'est-ce
que Nodus
& toffes, &
comme ils
se font.

tant par la distension du perioste, qu'à cause des ligaments, nerfs & membranes, que cette vapeur Mercurielle point incessamment; & notamment la nuit.

Douleurs
causées par
les Nodus,
intolera-
bles.

Or ces symptômes arrivent le plus souvent à la verolle inutérine, ou après avoir été mal pensée: comme aussi douleurs de teste insupportables. Ce qui arrive le plus souvent par l'indue administration de l'Argent-vif, ou crud, ou mal préparé.

Leur curation se fera très-facilement & assurément par l'usage du sulfure dit esprit de Mercure: lequel les resoult, guerit & extirpe totalement. Et ensem-

Curation
des Nodus
& Toffes.

94 *La verolle recognue*,

ble toutes les parties dolentes, gomeuses, & tartareuses; procedentes de la verolle: car il les diffoult toutes: le semblable fait-il aux Scrophules: mais c'est d'un autre propos.

Or le Mercure mis avec huile de Sel
Façon de armoniac fixe, subitement se resoult en
faire l'ef- armoniac liqueur qu'on appelle esprit de Mer-
prit de Mer- cure. Dauantage lors qu'il est sublimé,
cure. coagulé & precipité, ce resoult facile-
ment en huille.

*S'ensuit la fixation du Sel armoniac
& son huille.*

Pr. autant de chaux viue, comme
Façon de fixer le Sel de Sel armoniac, meslez les ensemble
Armoniac. puis calcinez à forte chaleur; apres ti-
rez le Sel avec eau chaude filtrez & des-
seichez, & soit reiteré 3. fois; mettant
à chasque fois nouvelle chaux viue; &
vostre Sel demeura fixe, fondant au feu
comme le metal: lequel on fera resou-
dre à l'humide.

Autrement pr. vne part dudit Sel
Autre façō. armoniac, Chaux de coque d'œuf de-
my part, calcinez les, puis iettez par

deffus eau douce pétit à petit, laquelle s'imbibera du Sel, dans six heures, faites la resoudre, & vostre sel demeurera fondant. Mettez ce Sel dans vn vaisseau en lieu humide dans la caue, ou dans vn puits, lequel vous agiterez souuent avec vn batton, & il se conuertira en eau : laquelle estant bien purifiee & mundificee : pr. en 3ij. & dissoluez petit à petit en icelle 3j. Mercure methcorisé, (ie dis de Mercure de vie, aux ignorans) ou bien effensifié : & quand il sera dissould, prenez du papier de trace, ou papier gris, qui ne soit point colé, & luy faictes boire toute la dissolution. Apres cela mettez le en matras de verre avec son Alembic & recipient, & à chaleur de sable soit distillee vostre liqueur Mercuriale : laquelle sera rectifice jusques à tant qu'elle aye acquis vne odeur fragante, suave & musquée. Ceste liqueur guerist parfairement la verolle, si on en oingt la palme des mains & la plante des pieds. Il est tres-doux au goust, pris de 2. à 3. gouttes, avec vehicule conuenable, faict vn admirable

Mercure
methcorisé
qu'est-ce.

L'esprit de
Mercure
d'odeur de
musc gue-
rit parfaite-
ment la re-
olle.

96 *La verolle recognue*

effect: non tant par les sueurs, que par les vrines, & degeftions. On s'en peut aussi seruir aux gonnorrées, pustules, & vlcères matuas: aussi aux chancres & aux nodus; ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais combien plus de vertu auroit elle, notamment pour l'interieur, s'il estoit preparé avec le Sel armoniac tire de la moyenne substance de nostre

Nota.

L'autheur
en son Her-
cule Chy-
mique.

premiere matiere: ainsi que nous l'en-
seignons en nostre Hydre morbiſique,
exterminée par l'Hercule Chymique.
Peut estre que quelques-vns m'enten-
dront. La louange en soit à Dieu: au-
quel Pere, Fils, & S. Esprit, soit hon-
neur & gloire aux siecles des siecles.

Amen.

*Preparation des Medicamens
deffus promis.*

C H A P. VIII.

Pillules Fœtides.

Pilules fœ.
tides, & la
Pr. Sagapenum, Ammoniaci,
opopanax, bdellium, colocynthe, fe-
mence

mence de ruë sauvage, aloës Suco-
tron, Epithyme ana. 3ij. Turbith façon de
3ij. Scamonee 3ij. Gingembre 3j.
ß. fine Canelle, Nard indi. Safran,
Castor, ana 3j. Euphorbe, 3ii. dissol-
uez les gommes avec le suc de por-
reaux, & faites la mafle.

Pillules Hermodactiles.

Pr. Hermodactes, Aloës succo- Composi-
tron, Mirabolans, Turbith, Colo-
cynthes, Bdelium, Sagapenum, ana
3vj. Castor, Sarcocolle, Euphorbe,
opopanax, semence de ruë, apij, ana.
3ij. Saffran Oriental 3j. ß. avec suc
de chou despumé faites la mafle : la-
quelle melangerez en ceste façon. Ad-
ioustez au Turbith demy puluerisé,
les Hermodactes, Mirobolains &
Bdelium, s'il est sec (sinon sera fon-
du avec les liqueurs) & Castor : à part
chacun. Faut pulueriser l'Aloës, le
Saffran, Sarcocolle, Colocynthe, &
Euphorbe, avec vne amendre, pour
empescher que ne offendent celuy qui
les puluerise : puis on les meslera au

G

98 *La verolle recognue*

fuc. Faut fondre l'opoponax & Sagapenum, les couler & cuire en moyenne consistance: puis on adioustera toutes les poudres, pour le tout long-temps battre au mortier à coups de pilon, & former vne masle, ayant les mains ointes d'huile, laquelle vn peu feichée fera resserée au besoin.

Plus de fa-
culté en
l'extract
des pilules,
qu'en tou-
te leur ma-
se.

Si d'vn pillule, de la grosseur d'vn
poids chiche, est tiré l'extract avec eau
des pilules, de vie, ce peu qui en sera tiré fera plus
d'effet que 7. pillules en masse. Ou bien
tirer l'extract de tous les ingrediēs tu-
dits, chacun à part soy, puis les mesler
ensemble & garder à l'vlage.

Or il faut noter que le Panchyma-
gogue tient le premier lieu en cecy: il
se fait en ceste façon.

Composi-
tion du Pâ-
chimago-
gue.

Pr. poulpe de Colocynte, Elebore
noir, & Diagrede de chacun ʒii. ʒ.
Turbith, Hirmodactes, Agaric, &
Alcés, ana. ʒij. fueille de Sené orien-
tal, & reubarbe choisi ana. ʒiiij. pou-
dre Diarrhodon abb. ʒj. soit fait ex-
tract selon l'art avec eau de canelle .y
adioustant le Sel des feces.

La doze, à prendre seule, est d'vn
ne scrupule à demy dragme: & avec

je medicament susdit , demy scrupule.

*Sensuit la preparation du Mer-
cure, avec Huile de Soleil.*

Pr. Mercure precipité avec huile de Soleil, (ou bien avec fueilles d'or faites amalgame , & le precipités en eau fort:) mais le premier est meilleur.

Puis reuerberez & dulcifiez , & avec vinaigre distillé essensifiez: Faites eau- porer le vinaigre , & le reduisez en pou- dre blanche, avec l'esprit de vitriol, ou de Souphre : puis separez par ablutiōs, dulcifiez & fixez avec Sel Nitre. Ce Mercure ainsi préparé & donné g j. ou selon la disposition du corps avec ve- hicule conuenable , n'excite point à vomir, ny les sueurs, mais les vrines. Guerit la verolle , toutvenin , la peste, toute fieure putride : C'est le specifi- que remede pour la purification du sang.

Il faut noter que le Mercure , se precipite envn moment, mis avec l'or

Preparatio
du Mercu-
re avec huile
de Soleil.

Sa doze, &
vettus.

G ij

100 *La verolle recognue,*

Moyen de
precipiter
l'argent-
vit en vn
instant.

Or essenci-
fié que cest.

essencifié ; & se fait des deux (pro-
portionnez comme il faut) vne admi-
rable conionction, de laquelle les ef-
fets sont plains de merueilles. Nous
auons dit qu'il se precipite en vn in-
stant. Car les precipitez qui se font
avec les Mercures Metaliques ou Phi-
losophaux , & l'or essencifié , à sçauoit
ou reduit en arcane , ou en Magiste-
re , ou en teinture , ou en liqueur ,
ou en Souphre ou en Sel , ou en
Mercure : leidits precipitez , dis-je , se
font en vn moment de temps. Car
l'or estant ouuert , il est de nature si
ignée & puissante, qu'il fait tout prom-
ptement son action.

Nous auons parlé de toutes les
sortes de preparations qu'on peut
donner au fils du Soleil , l'or , au iardin
des Sperides , comme aussi en nostre
Hydre morbifique exterminée par
l'Hercule Chymique , ou nous ren-
uoyons le lecteur.

*Panacée du Souphre, ou Cinabre
d'Antimoine, cy deffus promis.*

Le Souphre du Cinabred'Anthimoine qui demeuré au col de la cornuë, apres auoit distillé la poudre Emetique dite Mercure de vie, se tire en ceste façon.

Faictes vne lexiue tres-forte avec parties égales de cendres clauclées & de chaux vine, & en icelle faictes bouillir 3. ou 4. heures le Cinabre d'Antimoine puluerisé, en vn vaissieu de terre, ou de fer. La lexiue deuiendra tres-rouge que filtrerez chauvement par le papier gris; & separerez le Mercure coulant, qui se trouuera au fond du vaisseau. Puis laisserez reposer la lexine vne nuit, & le Souphre d'Anthimoine tombera au fonds en poudre rouge, laquelle separerez & lauerez bien avec eau commune, puis le deslechez. Apres, pr. 3j. de ce Souphre & 3ij. d'esprit de Souphre, fait par la campagne, ou d'esprit de vitriol : Mettez le

Façon de
tirer le Sou-
phre du
Cinabre
d'Antimoi-
ne.

G iiij

102 *La verolle recognue*

tout dans vne cornuë, faisant digerer 3. ou 4. iours sur les cendres chaudes, puis distillez par trois fois, donnant grand feu sur la fin, en sorte que la cornuë rougisse 3. ou 4. heures : & vous aurez vn Souphre fix. *Dequel vous prendrez vne once; que mesterez (si en voulez viser seul) parfaictement avec magistere de Coral.*

La doze est de 10. à 15. g. aux malades croniques, & faut reiterer la doze plusieurs fois : mais pour la decoction fusdite, on y en met 3. g.

Des cristaux de benioin.

Façon de tirer les Cristaux du benioin. Pr. De benioin concassé en grosses re poudre, & les mettez en vne cornuë avec de fure eau de vie, qui furnage 3. ou 4. doigts : laissez les ainsi par 2. ou 3. iours sur vn feu moderé de cendres, que l'eau de vie ne se puisse pas distiller, le remuant à toute heure. Cela fait accommodez la cornuë sur le fourneau dans vne terrine pleine de sable. Distillez à feu lent l'eau de vie; puis l'augmē.

tant par ses degréz apparaistront infinites petites aiguilles & filamens, telles qu'és dissolutions du plomb, & de l'argent-vif. Ce qui monstrre assez que le benioin en participe. Car il blanchist le cuiure & anime l'or: & mis en des decoctiōns de Gaïac (ainsi que nous auōs dit cy dessus) fait d'admirables effects. Ils nettoient tres excelllement la face, ostant toutes les tasches & macules qui y pourroient estre: voire & effacent les marques & vestiges restans de la maladie venerienne. Le semblable fait le Tarrre, qui contient aussi beaucoup d'argent vif. Nous n'auons besoin que de cela en ce lieu. Toutesfois si vous voulez passer outre pour tirer l'huile du benioin, qui est tres-admirable: il y faut proceder en celle façon.

Quand donc ses filammens ou aiguilles se monstreront, continuez ce degré de feu, & les laissez iouer dedans la cornuē par quelque espace de temps, tant qu'ils disparaissent du tout: cependāt ayez appresté vn petit baston qui puisse entrer dedans le col de la cornuē, car ces aiguilles se viendront reduire comme en vne moüelle, & à

Le benioin
participe
d'argent
vif.

Vertus des
critaux de
benioin.

Tarre, co-
tient beau-
coup d'ar-
gent-vif.

Façon de
tirer l'huile
de benioin.

G iiiij.

104 *La verolle recognue,*

Notez, vous ne les en ostiez soudain, le vaisseau se creueroit. Quand ceste gomme ou moitielle sera toute passée, avec certaine forme de beurre, qui se iettera puis apres dedans le recipient, l'huile commencera à distiller belle & claire; de couleur de hyacinte, & de fragante odeur. Apres laquelle, renforçant le feu, en sortira vne autre plus espoisse & noire, qu'il faudra receuoir à part. Ceste gomme ou moüe le blanchafre que vous aurez retirée du col de la cornuë, l'avez la avec de l'eau de vie, que vous en auez distillée du commencement, qui en extraira vne tainture de couleur citrine, cōme Safran, & lairra la gomme fort blanche, d'vne tres-agréable odeur propre pour en faire de Patenostres de senteur, de telle couleur que vous luy voudrez donner. Retirez vostre eau de vie par le bain, & au fonds vous restera ceste tincture jaune; aussi d'vne odeur tres-bonne: & qui a des grandes proprietez & vertus. L'huile noire est vn souuerain baulme à toutes blessures: (& voila ce baulme de Leuant, dont vous vous laislez tromper ignorans.) Et des

Pateno-
stres de
senteur.

Huile noire
de benjoin,
vendu
pour baul-
me de Le-
uant.

terres qui resteront s'en peut extraire
vn Sel de grande efficace: duquel vous
vſerez au lieudes aiguilles ou paillons
cristallins. Ainsi vous auez du Benioin ^{Ou 6.} substances
cinq ou six substances: la Gomme blâ- ^{extraictes}
che, avec la teinture iaulne: les deux ^{du benioin.}
huilles & le Sel.

L'eau de vie qui est son principal de-
nouement, & sans laquelle rien ne se
feroit en cecy, l'est aussi du Storax ca-
lamite, Labdanum, Myrrhe, & sembla-
bles gommes, dont l'huille s'extraict
par le moyen du vehicule de l'eau de
vie: Et y faut proceder tout de mesme
qu'au Benioin, mais il n'y a pas tant de
chooses à demeuler.

*Les Cristaux de Tartre se
font ainsi.*

Pr. du Tartre de Montpellier, pul-
uerisez, mettez le en vne terrine plom-
bee, avec de l'eau de pluye bien nette,
sur vn tripied ou en vn fourneau, le fai-
sant doucement par bouillir: escumât la
villanie & ordures avec vne plume. Les
croustons qui s'efleueront par apres,

Cristaux de
Tartre.

106 *La verolle recognue*

recueillez les avec vne grande coquille tant qu'il ne s'en esleue plus; en renouellant l'eau à mesure quelle viendra à se diminuer. Versez la par inclination, & mettez à part ce qui sera resté au fonds en guise de sable. Remettez ces croustons avec nouuelle eau, faites bouillir comme devant fort doucement, recueillant les croustons qui s'en esleueront plus clairs & lucides que les premiers: separant les ordures & impuretés s'il s'en presente quelques vnes. Reiterez cela par 6. ou 7. fois tāt que voz croustons soient clairs & luisans comme argent, perles, ou cristal: faites les secher au Soleil, & gardez pour l'usage.

L'auteur
en son Her-
cule Chy-
mique.

Ils'en tire vneliqueur admirable pour les dissolutions métaliques: qu'on lise mon Hercule Chymique sur ce subiect, & le lecteur sera satisfait.

*Emplastrē diaſulphuris cy deſſus
promis.*

Preparatiō
de l'Empla-
ſtre diaſul-

Pr. huile de Souphre 3ij Cire 3l. Co-
phuſis. lophoine 3ij. Myrrhe au poids de ce

combatuë & abbatue. 107

que dessus. Liquefiez la Cire & la Cophoine, avec ledit huile, & quand ils seront bien meslez ensemble, mettez-y la myrrhe subtillement puluerissee. Mettez cela à feu lent remuant tousiours avec vne spatulle, l'espace d'un quart d'heure, puis otez du feu & gardez à l'usage.

C'est emplastre est admirable pour toutes sortes de playes, & vlcères telles quelles soient, pour toutes sortes d'apostemes, appliquant soir & matin il les suppure, rompt mundifie & confolide. Le reste de ses vertus, ensemble du Baulme du Souphre, se verront en mon Bouquet Chymique : lesquelles sont veritablement tres grandes.

*Crocus Metallorum cy dessus
promis.*

Pr. parties égales de Magnesie Sature, Sel nitre rafiné, parties égales puluerisez ensemble mettez en un creuset, enflamez ledit Sel, lequel calcinera Philosophiquement la dite Magnesie iusques

108 *La verolle recognue*

qu'elle soit à couleur de foye, & qui puluerisee est en couleur d'vn poudre rouge, nommee le Crocus ou Saffran des metaux: pource que ladite Magne-
sie en est leur racine, & comme leur *Primum ens.* Iceluy donné de 6. à 8. ou 10. gr. en infusion dans du vin ou eau conuenable, est vn excellent purgatif & specifique contre la peste & verolle: prouoquant vn doux vomissement, nécessaire le plus souuent pour la cure d'un tel mal. Le reste de ses preparations & vertus admirables, se verront en mon Bouquet Chymique, Dieu aydant.

Magnesie
saturnine
racine des
metaux.

Vertus du
Crocus
metallo-
rum.

*S'ensuit le vray Mercure de vie,
cy-dessus promis.*

Façon de Pr. Stibi mineral, bien trituré ff. ff. préparer le Mercure sept fois sublimé, puluerisez cela bien ensemble, & mettez en vne retorte de verre bien luttée, poussez à feu lent du commencement, & puis gradués iusques que toute la distillatio soit faite. Vous trouuerez dans le recipi vne matiere crasse, laquelle pren-



drez & mettrez sur vn marbre au celi-
lier ou à la caue en lieu froid & humi-
de, & il se resoudra en huile. Lequel
vous mettrez en vne petite cucurbite
avec son Alembic sur les cèdres chau-
des, & la liqueur viendra comme clai-
re: augmentez y vn peu le feu, & il for-
tira vn huile de couleur entre rouge
& citrin. Puis reîterez la distillation en
autre Alembic, & separerez lentemēt le
phlegme d'avec l'huile & l'huile ira
au fonds du vaisseau, de couleur rouge
à nous nécessaire.

Apres faites Vitriol de Venus ou Vitriol de
bien tirez la teinture du verd de gris, ou
avec vinaigre distillé; euaporez, & cal-
cinez au rouge: apres puluerisez sub-
tillemēt avec fucilles d'or tres-pur, au-
tant d'vn que d'autre, & en remuant
imbibez de l'huile predit iusques qu'il
soit espais comme miel. Apres meslez
vostre matiere en vn vaisseau de verre
sublimatoire, avec son Alembic bien
clos, augmentant peu à peu le feu & la
matiere sublimera comme cristal, la-
quelle vous garderez à l'vsage.

Les vertus de ceste poudre sont gran-
des, car elle guerit toutes fureures, lepre,
Vertus du
Mercure
de vie.

110 *La verolle recognue*

hydropisie, goute, peste, & principale-
ment la verolle.

Or d'autant que ce remede, appellé
Aultre façō Mercure de vie, tiēt le premier lieu en-
de faire le Mercure de tre tous lesdits purgatifs sp̄cifiques,
vie. i'ay esté d'aduis d'en dōner encore, auāt
faire fin à ce Chapitre, vne troisieme
façon, ou préparation.

Notez.

Or cestuy-cy se compose avec 2. par-
ties d'argent-vif, reduit en Metheore à
la facon commune, & vne partie de la
Metallique estoilee de la Magneſie Sa-
turnielle, impregnée de tous les me-
taux selon la proportiō requise, le tout
puluerisé, meslé ensemble, & mis pro-
ptement dans vne cornuë (d'autant
qu'autrement en peu de temps vous
verriez eschauffer de soy & fumer de
telle sorte ce meilange, que vous ny
oseriez mettre la main:) vous tirerez à
feu de sable, donné par degréz, & par
dessous & par dessus, vne liqueur gom-
meuse, & vn Mercure coulant Philoso-
phique, que pourrez separer à part de
ladite liqueur gommeuse, qui se conge-
le au froid, & se resoult à la moindre
chaleur, en vne liqueur claire & pesan-
te comme Mercure: que pourrez pre-

combatue & abbatue. III

tipiter en vn clin d'œil , dans l'eau froide , en vn Calle ou poudre tres- blanche , qu'il faut adoucir par plu- sieurs lauacres de so acidité vitriolique , qui tient lieu du vray esprit de vitriol .

Este poudre blanche seichee selon l'art , repassee sur vn bon esprit de vin ou d'eau de vie de Geneurier , & donnee en poids de quatre ou cinq grains , est vn vomitif & purgatif tout ensem- ble , d'une admirable vertu , pour toutes pestes , verolles , & autres ma- ladies contagieuses .

Qui sçaura fixer ceste poudre avec le seul Sel Souphreux de nature , en fera vn souuerain purgatif , sas vomissiemēt : laquelle facon nous enseignons en no- stre Pharmacopee Vulcānique ou Spa- gerique .

Il se peut rendre vn grand & Specifi- que Sudorifique , non seulement pour la verolle , mais aussi pour la peste : contre laquelle il est aussi vn grand Bezoardique ; Et ce fait en ceste fa- çon . Pr . la liqueur gommeuse , qui se fait du mesflange susdict , purifiez la tres-bien , puis la meslez avec l'es- puit du Sel tout animant : en ceste

Purgatif &
vomitif ex-
cellent cō-
tre la peste,
verolle , &
autres ma-
ladies con-
tagieuses .

112 *La verolle recognue*

mixtion vous verrez merueilles, par le combat qui s'excitera entre ces deux dragons, que trouuerez en fin pacifiez & reduits en vne poudre precieuse, dōt les vertus sudorifiques & Bezoardiques sont admirables: Il se donne en doze de cinq ou six grains, meslez avec l'extrait, ou sel de Gaiac, pour la verolle avec vn peu de fine theriaque. Et pour la peste avec confection de Hyacinthe, ou quelque conserue cordiale, dont on fait vne pilule de la grosseur de poiss: fait faire courir le malade, lequel suera extremement, & en la peste s'etira icoudain vn grād alegemēt.

Autre mer.
cure de vie
incompa-
rable.

Finallement, pour faire vne Mercure de vie tout autre que les susdits: pr. la liqueur gommeuse, qui se fait du Mercurie methcorisé, & de la Metalline estoilee, associee avec toutes les planettes, dōt nous auōs parle cy-dessus. Empreignez-là de l'esprit du Sel Solaire, digerant le tout Philosophalement: puis le reduisez en essence. Iceluy peut tres-parfaictement dissoudre le metal le plus precieux, & le despoiller de sa tainture, ou le reduire en liqueur qui passera par l'alembic, & dont

Sel Solaire
c'est le sel
Aromatiac.

dont on fera alors vn magistere fort excellent , pour dompter en bien petite quantité , le plus grand venin des pestes , des verolles , & de toute maladie contagieuse & Astralle:c'est à dire , dont les causes sont Spirituelles & occultes.

Le curieux qui desirera voir plusieurs autres belles purgations , toutes pour la verolle , voye cy apres l'antidotaire venerien , & il sera satisfait. La gloire & la louange en soit renduë à vn seul Dieu Trine en vnité. Amen.

Fin du Traicté de la verolle.

Priez Dieu pour moy.

H



ANTIDOTAIRE VE-
NERIEN , AVQVEL
est traicté de la préparation
de plusieurs & diuers reme-
des, propres pour la curation
de la verolle.

Par David de Planis Campi,
Chirurgien Galenicq, &
Spagericq.

Auant propos.

Bien que certainement on
puisse guerir la verolle en
semble tous ses accidens,
avec les remedes cy-dessus,
descripts (comme l'experience ma fait
voir par plusieurs fois) neātmoins ce ne
sera à mon aduis improprement proce-
dé de rapporter en ce lieu c'est Antido-

taire, dans lequel est contenu plusieurs & diuers remedes, pour ce drestable gage du peché de paillardise. Ce qui donnera plus de courage aux Chirurgiens qui font proffession de traicter ceste maladie, quand il veront en ce lieu vn renfort de secours, touchant l'extirpation d'icelle : ioinct que c'est pour eviter la peine de rapporter à tout coup, ailleurs en mes autres œuures, les remedes qu'en trouuera en quātité suffisante en ce lieu icy. L'ayant fait aussi tout expres, afin que l'expert & ieune Chirurgien en puisse faire election, selon le temperament des personnes, & selon la qualité & nature de la verolle & des Symptomes qui l'accompagnēt. D'ailleurs que lvn y pourra prendre à grēvn remede, l'autre vn autre: & ainsi suivant les diuers appetits des lecteurs, chascun contentera ses diuerses opinions en ces diuersitez:c'est aussi le but ou l'ay tousiours tendu. La gloire à Dieu.

H ij

*Huile de Gaiac tres-admirable aux
ulcères veroliques.*

Façon de
tirer l'huile
de gayac.

On le tire *per decensum*, avec le vaisseau figuré en mō bouquet Chymique, le gaiac estant concassé : puis on le redistille *per ascensum*, mellé avec sable. Le premier est noir & espais : & à la dernière distillation il est iaune. C'est huile est aucunement caustic, neantmoins tres-admirable pour tous ulcères veroliques, & d'ertres. On le peut prendre par la bouche avec véhicule conuenable. Quelques vns l'infusent conquasçé dans l'eau comune chaude, puis le poussent par la cornuë. Il faut noter qu'au seul Gaiac se treuez proprietez diuerses sçauoir la dieuretique en son esprit acide : la sudatiue en son huile, m'ellant quelques gouttes d'ice-luy dans du vin ou quelques boüillons : & la vertu purgatiue en son sel : vñ ou deux scrupules duquel meslez avec sa propre eau, ou liqueur acide purgent suffisammēt. Ces diuers remedes sont

Notez 3,
proprietez
différentes
au gayac.

descripts en mon bouquet chymique.

*Huile d'argent-vif, ou baulme de
Mercure.*

Purgez le Mercure, avec la chaux faicte de lie de vin seichee; puis esleue en haut par le vitriol ou salpetre & a-lun, en apres il est digere avec l'esprit de vin estant corrige. Finalement se transmuë en graisse morueuse; de laquelle faut tirer la liqueur, & la faire distiller dans le sable à gros feu iusques à ce qu'il en sorte vn huimeur blanche comme laist: lequel on verse derechef dedans, & en sort par apres vn huille fort blac, & tres-souafue; n'ayant aucune corrosion: lequel surmonte les plus excellës huilles de quel metaïl que ce soit. S'il est fondu par apres avec l'or & congele, il est tres-admirable pour la verolle meslé avec la masse des pilules. D'ailleurs c'est vn tres gräd secret pour l'art. On peut mesler c'est huille tout seul, sans estre meslé avec l'or, aux vnguëts

H iij

si on est desirieux de graiffer les malades: car il fera bien plus d'effet, esloigné de toute suspicion, que non pas le Mercure crud.

Si on veut traicter la verolle par les sueurs, cela se fera avec l'arsenic preparé en ceste façon.

Comment
est ce que
l'Arsenic se
prepare.

FAictes tout premier sublimer l'arsenic de soy: puis le faictes boüillir dans du vinaigre blanc & bien fort l'espace de deux heures, qui le despoüillera de quelque noirceur, & de quelque folle farine corrosive: puis il le faudra sublimer avec l'escaille de fer, qui retiendra son plus grossier & noir venin: & lors il sera parfaictement adoucy, le resublimant encore deux ou trois fois, avec son double de Sel commun preparé. Mellez le avec eau de vie, & enfrottez la plante des pieds & la paume des mains. Que si on s'en veut servir pour purgatif: prenez la moyenne substance d'iceluy, & en donnez ou en substance ou en infusion de 5. 6. 7. à 8. grains: C'est vn purgatif qui ne cause

nulle perturbation , mais qui purge les venins particulierement des pestes , le-
pres & verolles. Vous cognoistrez sa perfection , quand vous verrez qu'e-
stant jetté sur le metal , il le blanchit à perfection , blancheur qui demeure ,
encore qu'on rougisse les metal au feu : en lieu que l'arsenic non préparé le noircit , voire & le souille par vne fumée infecte , que l'œil peut voir , & le nez flairer avec incommodité. Voila comme l'Armenic (qui est vn si grand venin) se peut rendre vn grand Alexi-
tere , tāt purgatif que sudorifique : voire & tres-admirable contre , les cancers qui causés dvn Sel septique & arsenical sont gueris aussi (selon Arnould de Ville-neufue) par le seul Arsenic : vn venin attirant & mortifiant l'autre . Comme contre les venins des serpens & des Scorpions , il n'y a meilleur remede que ceux qui sont composez des mesmes bestes venimeuses .

La poudre qu'on compose au iour-
d'huy , pour la totale mortification &
curation desdits cancers , vlcérés , qui
se fait avec ledit Arsenic racine d'A-
ron & vn peu de suye , est si vulgaire , &

cause des
cancers ,

H iiii

Poudre ex- neantmoins si assuré remede audit
terminati- mal, ny estant que faulpoudré vne seu-
ue du cau- le fois, que d'en douter, ce seroit des-
cer. mentir les sens, qui nous font voir l'es-
preuve & la verité de la chose.

*On peut faire suer encore en ceste
façon.*

Medica- Pr. Mercure Diaphoretique 3g. j.
mens Dia- ou ij. eau theriacale 3j. ou demy.
phoreti- ques.

Les fleurs de Souphre sublimées 3.
ou 4. fois , est vn admirable medica-
ment pour purger tous les membres
du corps iusques à parfaictte santé.

L'eau Theriacale se fait ainsi.

Pr. Esprit de vin 3v. Theriaque de
Venise 3ij. fl. Mirrhe fine 3x. Saffran
oriental 3ij. le tout soit meslé ensem-
ble , & distillé au bain à feu de cen-
dres: gardez à l'ysage.

Autre façon de faire fuer.

Faites l'extract de Gaiac, Ebene, Salspareille, Saxaffras, semence de cardon benist, & Canelle, & ce avec l'eau de vie, chacun à part, icelle étant bien chargée de leurs tainctures meslés ensemble, & ferez evaporer au bain, y ajoutant esprit de Tartre rectifié, comme aussi des fleurs de Sel Armoniac. Faisant doucement dessécher jusqu'à consistance d'Opiate, laquelle excite grandement les sueurs: l'exacte préparation de laquelle se verra en ma pharmacopée Spagerique.

Opiate Sudorifique.

Huile pour les chancres & fistules veroliques.

Faites Amalgame de Mercure avec estain, puis soit meslé avec huile d'amendres amères: distillez ledit huile par vne retorte, ou par l'Alcimbic, & la gardez: icelle guérira les chancres & fistules veroliques sans douleur.

Huile aux chancres veroliques.

F.M.P.

*Vnguent pour toutes sortes d'ulcères
veroliques.*

Vnguent
pour les
ulcères ve-
roliques.

Pr. Huile de Mumie 3ij. Litarge
& Miniana. 3. fl. Huile de Mirthille
3ij. Mastich, Mirrhe, Thus, ana. 3ij. fl.
Aloës Epatic 3j. fl. Therebinthine la-
uée 3ij. fl. faites vnguent selon l'art.

Vertus de
la ceruse
d'Antimo-
ne.

La ceruse d'Antimoine (la prepara-
tion de laquelle est enseignée au 3. li-
ure de l'Hydre morbifique, au chap. de
la preparation des medicaments) est
du tout admirable à la curation des ul-
cères inuecterez, aux escabies, verolles,
& autres pustules malignes ; comme
aussi en l'Hydropisie : voire en telle
façon, que tout le Gaiac, ny lesciuie &
falspareille du monde ne sont à com-
parer à elle. Elle cause les trois pre-
miers iours vomissement : apres son
usage fait laſcher le ventre quelques
iours sans autre chose : & en fin elle ne
cause que les sueurs, iusques à guerison
entière.

sa doze:

Ladoze est de 3. fl. iusques à 3. fl. le
matin 4. ou 5. heures deuant manger,

avec vin blanc Aromatisé vn cuillier de bouche, ou autre vehicule: le reste de ses vertus se verra en mon bouquet Chymique.

*Eau tres-singuliere pour la
chaude pisse.*

Pr. Limaçons à coquille, aulbins d'œufs ana. $\frac{1}{2}$ j. semences froides grandes & petites ana. $\frac{3}{4}$. $\frac{1}{2}$ eau de laictuës $\frac{3}{4}$ j. casse bōne & recête, therebinthine de Venise, ana $\frac{3}{4}$ j. ce qui doit estre concassé le soit, & le tout bien meslé ensemble, soit laissé fermenter vne nuit, puis soit mis à distiller: serrez ce qui distillera dans vne phiole bien bouchée, laissant reposer quelques iours auat qu'ē vser, à quoy vous adiousterez couraux, & Crocus Martij astringens dissoultz avec esprit de Gaiac, & de noix de galles.

La doze, est $\frac{3}{4}$ $\frac{1}{2}$ à ieun, avec enuiron $\frac{3}{4}$ $\frac{1}{2}$ de sucre rosat; & dans neuf iours vage, pour le plus tard on sera parfaitement guery.

Eau pour la
cure de la
chaude-
pisse.

*Autre eau contre la Gonorrhée fâti-
de & virulente.*

Eau contre la Gonorrhée virulente.

Pr. Poudre de Menthe seiche, dictame & racine d'Iris de Florence, ana. 3j. poudres de semences d'agni casti, Rue, Laictuë ana. 3vi. racine de Tourmentille, d'Alchymille, Piloselle & Verge doree ana. 3fl. Terebinthine de Venise 3ij. vin blanc 3xx. mettez le tout dans vn alembic & distillez au bain vaporeux.

Uſage.

L'Uſage & la doze, est de deux cuilliers de bouche au matin, si souuent que verrez estre nécessaire ; ayant purgé auparauant avec la manne Mercuriale.

Si l'on y veut adiouster vn peu de flegme d'alun, avec de l'esprit d'ebene, dans lesquels on dissoudra 3ij. Sel de Saturne ne seroit pas mal à propos : ou bien du precipité suivant.

Precipité pour la Gonorrhée.

Dissoluez 3ij. Mercure purifié dans l'eau fort : mettez aussi 3j de Venus admirable dans vn petit matras, à dissoudre à part, puis mellez ces 2. dissolution, & faites d'urine, exaller l'eau fort sur le sable, donnant grād feu sur la fin pour faire sortir tous les esprits: le vaisseau estat froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettez dans vn matras, & par dessus du vinaigre 3. fois distillé, qui furnage de demy pied, faites digerer au bain l'espace de cinq ou six iours, faisant bouillir l'eau su la fin, afin de faire dissoudre le Mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exaler à la vapeur du bain, & le precipité demeurera verd au fonds.

La doze est de quatre à six grains. Si on se veut scruir du Mercure de Venus pour le precipiter comme dessus il y est beaucoup plus admirable que le commun & non seulement à la Gonorrhée, mais aussi à la verolle, & vn grand Bzoardique contre la peste. Il

Vertus du Mercure ti-
ré du Ve-
nus.

se mortifie avec les liqueurs acides, ou du Souphre ou du Vitriol, & reduit par reiteree coobations en couleur de fleur de soucy : estant en apres dulcifie avec les ablutions des eaux requises, est vn des plus grands & premiers remedes sudatifs & Bezoardiques, donne vn seul grain, ou deux pour le plus, avec quelque liqueur conuenable. Il preserue la personne attainct de la peste, de la mort: si on le prend aussi tost que l'on se sent frappe dudit mal : c'est à dire douze ou seize heures apres.

Ce Mercure de Venus se tire en ceste façon. Pr. vne partie de Limaille de Venus, 2. parties de l'Aigle exaltee, &

Façon de tirer le Mercure de Venus. matras capable: enueuely entre l'arene, & donnant feu dessous & aux enuiseos, exaltee c'est tant que la matiere se fonde comme le sublimé. cire : alors il faudra plonger soudain Le Sel Solaire, c'est le autre vaisseau dans l'eau : & trouuerez Sel Armo- vache Mercure de Venus coulant, & niac. de couleur verdastre : qui quoy que ce soit est propre aux effets sudits.

Quinte-essence de Mercure admirabile à la maladie venerienne.

Pr. Mercure de Cinabre sublimé ou precipité, mettez dessus esprit de vinaigre 4. fois rectifié, & tirez sa subtilité, Quint-essence du Mercure. faisant eau celeste ou esprit aetheré de Tartre; tirez & separerez au baing, & il restera vne masse comme Sel, mettez dessus eau pluiale, 4. fois distillée, & par diuerses extractions & distillations segregerez, & le Sel demeurera tres-subtil: digerez le par 4. mois en esprit de vin, en bain continuallemēt chaud; apres distillez l'esprit de vin: continués cela diuerses fois, & il demeura fondu en forme d'huille cendré, ou esprit de Terebinthine: auquel persuerant la chaleur, le changerez en poudre tres-rouge, laquelle dissoudrez en liqueur conuenable. Donnez le à la maladie venerienne vn grain en decoction de Gaiac, (de celle qui distille par le bec de l'alembic, ainsi qu'il est enseigné cy- dessus à la 3. decoction, au chapitre de Vertus de la quint-essence de Mercure.

la methode curatoire 3. fois en quinze iours. Son operation est par les selles, vrines & sueurs; ainsi que l'experience m'en a rēdu maintefois certain. Auec ceste quint-essence on peut faire la quint-essence de l'or tres cachee.

*Pilules de Mercure, avec lesquelles
on guerit parfaitement la
verolle.*

Le Mercure requiert des préparations Philosophiques.

AV lieu que plusieurs mal infor-
mez, meslent le vif-argent crud
en ces pilules, nous y mettons le Mer-
cure precipité Philosophiquement: ie
dy Philosophiquement: car ien'entēds
parler des precipitez vulgaires, qu'on
fait avec les eaux fortes, qui, quoy qu'ō
les laue, le plus souuent sont erosifs &
vomitifs: d'autant qu'on ne peut bien
separer les esprits ignees desdites eaux
fortes.

Je n'approuue donc en nulle sorte
telles precipitations: ains celles qui
sont faictes, ou du seul Mercure, par le
moyen d'un seul vaisseau de rencōtre,
où il s'agit & precipite à la longue, à
l'ayde

l'aide du feu par degréz, & se conuertit
en fin en vne poudre rouge-pourpree
d'une admirable vertu.

Il se peut aussi precipiter en beau-
coup moins de temps, (ainsi que nous auons dit cy-dessus, à la fin du traicté de la vetolle) avec le feu interne de l'or, mesmēs y éstant matériellement ad- iousté: (ainsi que nous ferons veoir cy dessous, parlant de *l'Aurum vite*:) mais avec l'or essensié il se precipite en vn moment, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable coniōction, de laquelle les effectz sont pleins de merueilles.

Pr. Donc de ce Mercure precipité Philosophiquement, 3j. Therebinthine 4. grains, Mytrhe, Saffran, racine de Gētiane ana. g. iij. B. Reubarbe g. xxiiij.

Aloës 3j. B. musc, & Ambre gris ana. g. ij. Electuaire Diamargaritum Frigidum, Triasantali, ana. g. xv. Electuaire Diatragagāti Frigidi, g. x. Sirop d'este- chas, ou bien de miel 3ij. ou ce qu'il en faudra pour en former la masse. Au lieu du precipité, on peut mettre si l'on veut le *Aurum vite* cy-dessous des- crit.

Piliſes du
precipité
Philoso-
phique.

On vîera de ces pilules apres 8. iours
de diette & purgations necessaires, qui
se peuvent faire avec Diacartamy, &
confection amech.

Vxage des
pilules Phi-
loophi-
ques.

Leur vîsage sera de x. ou de 15. iours,
ou tant qu'il en sera de besoing, 3. à cha-
que prisne de deux iours lvn: augmen-
tant ou diminuant la prisne, selô la dis-
position du corps: & le iour que l'on
n'en prendra point, faut prendre vne
dragine ou deux de bon Theriaque.

Deux ou 3. de ces pilules, de la gros-
seur d'un pois, font faire enuiron 3.
ou quatre selles, sans aucune incom-
modité.

Aurum vita.

Façon de
faire l'or de
vie.

Pr. Vne dragine sol en limaille ou
en fueille, Mercure purifié 3j. mettez
le Sol dans vn cruset, faites le fondre;
puis l'ayant retiré du feu, comme il se
voudra refroidir iettez y promptemēt
vostre Mercure dessus, meslez les bien
ensemble avec vn petit baston, ouver-
ge de fer, laissez les refroidir & sera fait
amalgame, mettez cela dans vn petit

Alembic & iettez dessus 3j. d'huille de Souphre, ayant mis le Capiteau, faites le distiller doucement jusques à dessication : retirez vostre matiere, puluerisez la jusques à ce qu'elle soit impalpable, puis l'arrousez derechef d'huille de Souphre ; continuant ceste operation par cinq fois: puis gardez à l'usage qui est aux ieunes d'un demy denier, & aux grands & forts d'un denier. Ceste poudre guerit de la peste, verolle, la drerie hydropisie, & autres maladies difficiles à guerir; elle desopille & ouvre les obstructions du foye & de la rate: elle profite grandement à ceux qui ont beu du venin: & est un souverain remede aux mauuaiseulcères, le prenant au dedans & le meslant aux vnguents ou emplastres.

Nottez qu'on peut purger touchant la verolle à la fin, avec Mercure de vie & saigner deux iours apres.

Autre moyen de Medicamenter les corps robustes, atteints de la maladie Veneriene inueterée.

Px. Pilules foetides & Hermodactile.

1 jj

Façon de medicament.

ter les
corps ro-
bustes ve-
roliez.

les ana. 3j. fl. Extraict d'Elebore, ou
bien son suc, preparé comme cy-apres
seradit g. iiiij. extract de Diagrede g.
iiiij. formez pilules avec eau de vie. A-
pres le iour suivant donnez luy les Sy-
rops qui suivent, continuant 3. iours.

Pr. Syrop de fumeterre, de duobus
radicibus, de Chicoree ana. 3vj. eau de
fumeterre, de Chicoree & de Scabieu-
se ana. 3j. apres luy faut donner 3j. fl.
Diacarthami. Laissez le repôser par 2
iours: puis si vous le visez de frictio, baill-
lez là comme s'ensuit.

Pr. graisse de porc 1b j. graisse de
Chastré 3iiiij. mouelle de bœuf 3j.
huille de Camomille, d'Anet ana. 3j.
huille laurin 3iiiij. Terebenthine clai-
re 3iiiij. ou bien de l'esprit de Therebin-
thine Sulphuré, meslez cela ensemble
sur le feu, puis le coulez: & en la Colla-
ture mettez 3iiij. Litarge d'or purifiée,
Mastich, Encens, & Myrrhe, bien mes-
lez ensemble ana. 3fl. que si y vouliez
meler de l'Argent-vif, il sera préparé
en la façon qui sera dit cy-apres, car
d'en viser tout crud, ie supplie voire ie
coniure au nom de Dieu tous les
Chirurgiens ne le faire point, en es-

gard aux accidens tres- pernicieux qui
en peuuent arriuer.

Oubien on traictera les verollez en
ceste facon.

A Pres auoir prepare le corps avec les Syrops cy-deuant dits mellez avec l'extract de Sené, d'Epitime, Polipode, & Magistere de Tartre vi-triolé : On purgera avec le *Diasolis Stibiaty* puis on saignera le lendemain s'il est pletorique. Quoy faict 2. iours apres on le fera suer en vn instrument de bois faict en ceste sorte. Il doit estre de figure ronde ayant de diametre 3. pieds & demy en largeur, & en hauteur 3. ayant vne petite entrée par le deuant d'environ vn pied en hauteur & vn & demy en largeur. Au dedans y aura vne planche mise en trauers, sur laquelle sera assis le patient : & par dessous icelle y aura vn reschaut plain de braize de gros charbon, où bien vn gros gres chaud. Et par dessus cest estuue passez la moitié d'un cercle à deux appen-dices qu'il y aura à chasque costé d'i-

*Diasoli
Stibiaty
de nostre
descriptio*

*Estuue de
l'isuation
del'Au-
theur pour
faire suer
aisément
les Verol-
lez: laquel-
le est figu-
rée en la
Pharmaco-
pée Spag-
nique.*

I iij

celle : puis la quatriesme partie dvn cercle a la troisieme appendice, qui est à l'opposite de la petite porte , puis atcherez le bout d'icelle droictement au milieu du demy cercle, de maniere que cela fasse vne demy voutte. Laquelle vous couurirez dvn linceul, qui soit grand en telle façon qu'il puisse enuelopper le malade apres qu'il aura ffre:puis sur iceluy linceul vous metrez deux ou 3. couvertes. Quoy fait la braize, ou le gres, estant dedans, y ferez entrer le patient , que ferez asseoir sur ladite planche , ayant premierement mis sous son cul vn linge en 5. ou 6. doubles, puis le gresserez à vostre aise de l'vnguent cy apres descrit : luy ayant premierement fait prendre de nostre Opiatte Sudorifique cy-deuant descrit ʒi. ou bien ʒiij. de ma decoction Dia-phoretique, tant soit peu tiède. Apres ferrés doucement le linceul deuant l'entrée de ladite estuue , ensemble les couvertes ; en telle façon que le tout enueloppe sa teste, & vienne se joindre sous le menton , n'ayant rien que le visage de hors : lequel vous luy effuyerez de temps en temps , à mesure qu'il sue.

ra, avec vn linge blanc : prenans bien garde qu'il n'y entre point de vent, ny aucun air. Apres qu'il aura sué 2 heures ou 2. & demy, felon ses forces, vous l'osterez de là, & tout enueloppé du linceul prédit, le coucherez dans son lit, qu'aurez fait premierement chauffer, où il suera de soy encore vne demy heure. Puis l'ayant bien seiché vous le laisserez reposer pendat vne heure, apres laquelle luy donnerez à disner de viandes bien nourrissantes & humectantes, prenant garde que les boüillons soient bien succulents. Estant à noter en passant que si l'on vouloit comme à l'accoustumée faire faire vne diette de 3. iours auant bailler les frictions, ie ne l'empesche. Continuant, on le pourra faire suer en ceste façon deux fois le jour s'il est assez fort ; sinon on se contentera d'vne.

Que si on estoit desirieux de luy prouoquer le flux de bouche, & que par le moyen de la friction, la salivation ne parust point, on la pourra exciter en ceste façon. Pr. 3ij. Sublime doux puluerisé, & avec quelques gouttes des Syrops cy-deuant dits, formez cinq pi-

I iiiij

END

**Façon d'ex-
citer le flux
de bouche.** lules, desquelles en exhiberez tous les matins vne, quatre heures auant le repas, iusques à tant que vous voyez la situation suffisante à vostre intention.

**Decoction
ysuelle pen-
dant la cui-
ration.** Quand à la decoction de laquelle il verra aux repas & entre iceux, elle sera tel le qui suit. Pr. racine de Schyne 3ij. fl. Polipode de chesne 3ij. Salspareille, & Hermodactes ana. 3ij. fleurs seiches de roses de Damas & de buissons ana.

3j. fl. fleurs de suzeau & de fresne ana. 3j. faites infuser le tout en parties égales de vin blanc & d'eau de fontaine 1b. x. pendant 6. heures au bain: & sur la fin faites luy prendre deux ou trois bouillons; puis coulez là & aromatisez avec sucre & Cinamome.

**Purgation
reiterée,
qu'elle.** Six iours apres son flux de bouche passé, luy ayant changé de list, on le purgera avec nostre Electuaire dia ebe no, ou bien avec nostre Catholicon Panchymagogique: la préparation desquel's se verra en ma Pharmacopée Spagerique ou Vulcanique. Quoy fait six iours apres on le mettra dans le bain qui s'ensuit. Pr. Eau d'escabieuse, de Chicorée, Buglossé, Bourroche, ana. 1b. ij. Eau de Melisse de cerfueil, ana.

lb. j. Eau de tourne Sol, & de soucy Bain apres
ana. lb. iij. Eau de fleurs de sauge, de la curation
Romarin, de Thin, de Lauande, Mar- de la verol-
jolaine ana. lb. f. fleurs de Souphre
rectifiees avec le Sel volatil de Mercu-
re, & fleurs de Benioin, & de Cri-
staux de Tartre bien purifiez ana. 3vj.
Tout cela soit mis en suffisante quanti-
te d'eau de pluye distillée, pour faire vn
bain, tie de bonne façon: notez que
les Sels tirez des herbes susdites y doi-
uēt estre mis. Le malade demeurera la
deqans enuiron demy heure, pendant
laquelle s'estant bien lauē & frotté luy
mesmes avec les mains, sera par apres
osté & tref-bien feiché avec linges
bien chauds: puis on l'oingdra tout à
l'heure avec le liniment suivan.

Pr. Graisse de Grenouilles 3ij. *Balsamum*
huille de roses 3. f. huille de Myrrhe *Diarana-*
esleuē, & mastich ana. 3ij. baulme de *rum;*
Peru 3ij. tainture de Saffran 3ij. *de nostre*
baulme de Sel 3j. f. & l'enueloppez
d'un linge bien chaud; puis le couchez
dans un nouveau liet, aussi bien chaud,
le courant mediocrement. Apres l'a-
voir laissé enuiron 3. heures, vous le fei-
cherez avec des linges moyennement

138 *Antidotaire*

chauds, & luy ayant baillé sa chemise il demeurera tout ce iour dans le liet; & 2. iours luy gardera encore la chambre, se promenant par icelle, puis il pourra hardiment sortir.

Notez qu'il doit vser apres pendant 15. iours, ou vn moins du Sel des pele-rins, de 2. iours lvn, parce que cela corrobore grandement le ventricule, & toutes les visceres.

*Diasolis Stibiaty, de nostre des-
cription.*

Pr. Mercure d'Antimoine, ou à faute d'iceluy du Reguille 3ij. Mercure de Soleil, préparé ainsi que nous l'enseignons en nostre Hydre Morbifique liure de lepre, Chap. 7. lorsque exterminée par l'Hercule Chymique, 3ij. precipitez les tous deux séparemement en leur double poix d'eau fort, aux cendres chaudes; les laissant ainsi iusques à tant que l'eau soit toute euaporée. Quoy fait lauez vos pou-dres avec eau de pluye distillée, tant & si souuent que tous les esprits de l'eau fort en soient separéz. Apres versez

L'Authent
en son Hy-
dre Morbi-
fique liure
de lepre,
Chap. 7.

par dessus huile de Souphre qui furnage de quatre doigts, laissez les ainsi environ six heures sur les cendres chaudes, puis meslez ces deux dissolutions ensemble, les remuant, & les faites evaporer au mesmes lieu. Puis vous lauerez bien vostre precipité par plusieurs lotions d'eaux cordialles.

Apres ayez l'extraict d'escamonee, du Turbith, de Ialap, ana. 3ij. Extraict d'Elebore ou son baulme, la preparatiō duquel est en mon Hydre Morbifique, 3i. Extraict d'Hermodactes, d'Anis, de Gerofles, de Canelle & de Saffran, ana. 3ij. Magistere viperine de nostre description, ensemble de Magistere de baulme de nostre descri-
 ption ana. 3. B. meslez le tout avec vos precipites lusdits, & faites en forme d'electuaire, y adoustant quelques grains de musc. La doze est d'vn dragme.

La preparatiō de ces remedes se voyent en l'Hydre Morbifique que.

Description non commune de l'unguent de Mercure.

Pr. Mercure extraict du Cinabre

Façon de
tirer le
Mercure
du Cina-
bre.

commun: car il contient en soy le vray
Mercure Sublimé (& par consequent
plus parfaict & purifié) il se tire d'ice-
luy apres auoir esté puluerisé avec
chaux-viue parties esgales, puis mis en
vne retorte donner le feu selon l'art.
D'iceluy Mercure 1b.i. esteint avec es-
prit de Therebinthine sulphure, puis
malaxez le avec 1b. ii. axunge de porc
lauée par plusieurs fois avec eau de Ga-
riophorum, ou autre odoriferante:
Et pendat que le meslerez dans le mor-
tier de plomb, avec son pilon, vous y
ietterez par fois (afin de donner bonne
odeur à l'vnguent & corriger le Mer-
cure) quelques gouttes de baulme tiré
des cloux de Gerosle, noix, Muscade,
bois d'Aloës, Sandaux rouges, Be-
noin, Storax, fleurs de Lauande, Sau-
ge, Romarin, Betoine, Saffran, avec es-
prit de Therebinthine & eau de vie, en
suffisante quantité: Faites digerer tout
cela en bain marie par trois iours, puis
tirez par le refrigeratoire selon l'art: Et
sur la fin on y peut adiouster quelques
gouttes d'huile de Camphre. Iceluy
vnguent meslé avec suc de Nasturcy
Aquatique, Baulme de Souphre, Sel de

fermēs, huile de iaulne d'œuf, vnguent rosat, guerit tout genre d'escabie. Notez que si l'on ny veut point mettre le suidit Mercure on y peut mesler le sublimé doux: En ceste façon, pour fb.ii. d'vnguent, fb.i. de suc, Baulme de Souphre 3i. Sel de sermens 3ii. fl. huile de iaulne d'œuf & vnguent rosat ana. 3iii. sublimé 3ii. huile de Camphre 3i.

Vnguent
contrel' Es-
cabie man-
uaise.

Considerant qu'il est mal aisé de supprimer vne oppinion lors qu'elle est conceue dés long temps; i'ay apporté (en faueur de ceux qui ne croyroient pas auoir bien guéry, s'il n'auoient graissé les malades) la methode susdite laquelle esloignée neantmoins de la façon de penser les verollés, à des effets tres incomparables. A Dieu en soit la louange.

Le suc d'Elebore se tire ainsi.

FAites tremper fbj. d'Elebore noir en eau chaude, l'espace de quelques heures, puis ostez ceste eau par inclination & la gardez à part: versez en d'autre nouuelle par dessus, réiterant le.

Maniere de
tirer le suc
de l'Elebo-

cela par 4. ou 5. fois, à la fin faites boüillir l'eau, qui n'est plus amere, à la confiance de miel. Quand la decoction sera faite à moitié, adicustez suc despuré de Coquerelle (autrement *Vmbilicus veneris*) 3ij. fl. & sur la fin Anis & Cannelle ana. 3ij. Fenoüil 3fl. fleurs de Nenuphar (autrement dit lys d'estang) 3ij. Ces choses ne doivent pas estre mises en substance, mais plustost en la derniere infusion de l'Elébore, & estre coulees ensemble, afin que par apres l'eau seule soit cuite à coniumption: à la fin adicustez vn peu de Mastich, ou pour le moins à la formation des pilules. Par leur usage le ventre est laché trois ou quatre fois sans aucun moleste, & demeure assez lubrique long- temps apres.

On fait aussi d'autres pilules avec Antimoine vitrifié & suc d'Elébore, qui ont de grandes vertus en ceste maladie: la procedure en est telle.

Pilules de
vie.

Fr. Antimoine préparé en verre, en

la façon qu'on trouvera en cest Anti-dotaire, cinq grains, suc d'Elebore noir 3j. meslez ensemble, & en formez pilules, qu'on appelle pilules de vie.

On prepare d'autres pilules pour la verolle, en ceste façon qu'on appelle pilules de la Trinité.

Pr. Elebore noir puluerisé 3j. precipité 3fl. Sené de leuant 3vj. Saffran Pilules de la Trinité.
d'Aigle 3j. mettez tout ensemble, & incorporez avec miel blanc crud, faisant paste en bonne consistance.

La doze est d'une dragme à deux: en prenant cinq fois en quinze jours.

On en fait aussi d'autres, qui on appelle pilules de l'Aigle, avec le verre d'Antimoine, ou avec le Mer-cure de vie: en ceste façon.

Pr. Conserue de roses de Damas, Pilules de
faictes avec miel commun 3ij. bois l'Aigle.
d'Aloës, 3j. Cinamome 3ij. verre d'An-timoine 3fl. sucre candi 3ij. mellez en-

semble & faites pasté selon l'Art, avec
Syrop aceteux.

*On peut aussi faire des tablettes An-
timonees, en la façon qui suit.*

Tablettes
Antimo-
niees.

Pr. Verre d'Antimoine 3vj. pou-
dre de Tragagant 3ij. faites en des
tablettes avec 1bj. sucre fin, dissout
dans de l'eau rose, & cuit à perfection.

La doze est, depuis 3j. ou 3ij. jus-
ques à 3i. fl.

de l'Au-
theur, tou-
chant l'vla-
ge du verre
d'Antimo-
nie.

Au lieu du verre d'Antimoine
(car d'iceluy ic proteste ne me ser-
geur, ny m'estre seruy iamais) vous pou-
uez prendre le Mercure de vie, le Cro-
cus metallorum, ou bien les fleurs rou-
ges, ou blanches d'iceluy.

*Huile d'Antimoine admirable pour
ceste maladie, la verolle.*

Façon de
faire l'huil-
le d'Anti-
moine.

Pr. Antimoine 1bj. sucre candi 1bj.
distillez cela par la Cornuë de ceste li-
queur faites en vser la pefanteur de 6.
g. par la bouche.

Autre façon.

Pr. Antimoine ℥. sucre Candi 3vj. Autre ~~pre-~~ puluerisez le subtillement & distillez paration, sur l'arene, au bain, selon l'Art. pr. 3j. de ceste huile, Aloës Succotrin ℥. Ambre 3ij. Saffran 3uij. malaxez le tout en vne masse: faites petites pilules comme pois, desquelles vous en baillerez 3. avec conserue de Borache, & le mala- de suéra incontinent.

Or si quelqu'un estoit si delicat qu'il ne peult rien prendre par la bou- che, on peut faire l'igne- ment suivant.

Pr. Aloës 3j. semence de Coloquin- te 3iſ, fiel de bœuf 3uij. faites bouillir purger les en vn pot de terre, le temps de deux quart - d'heure, coulez le & le ferrez corps sans prendre medecine. pour l'ysage.

Si de cét vnguent vous frottez le ven- tre il fera aller à la selle: si la region de l'estomach, vomir.

K.

Laudanum Mercuri.

Preparatio de Laudanū Sublimez du Mercure bien purifié, avec autant de vitriol & Sel nitre : ma-
de Mercu- larez & puluerisez les bien avec vn pi-
re : autre- lion de boisy versant du vinaigre tres-
ment. *Theriaca* fort, puis sublmez , y adioustant d'A-
Metallorum. lun calciné & Sel nitre; alors il sera bien
repurgé. Mettez ceste poudre en eau
ardente, puis la tirez & la remettez,fai-
tes cela iusques à ce qu'il ira au fonds en
forme d'huile blanc: sechez & le redui-
sez en poudre,laquelle refoudrez sur le
marbre en lieu humide, puis reconge-
lez,fixez,& gardez au besoin. On l'ap-
pelle *Theriaca Metallorum.*

La doze est d'vn grain, avec Theria-
que ou Mithridat.

Turbith Mineral.

Maniere de preparer le Turbith Mineral. Pr. Vitriol rubifié , incorporez vn peu d'iceluy avec l'bj. de Mercure crud, sublmez en vn matras , au feu de subli-
mation. Apres , Pr. ce sublimé & l'in-

corporez avec Alun brûlé & resublimez: tiercement mettez avec croye de Briancon, & resublimez: quartement avec limature de fer, & poudre de thuyilles bien delié batuë, & Sel commun. Alors vous aurez un sublimé, duquel vous pourrez prendre iusques à 3j. laué premierement avec bonne eau de vie par trois ou quatre fois: puis versez par inclination, desséchez & gardez à l'ysage, lequel est admirable pour la maladie Venerienne.

Mercure precipité fixe & adoucy.

P Reparez premierement le Mercure par sublimations réitérées plusieurs fois sans l'amortir, puis le fixez avec l'eau fort, ou Stigianne vulgaire: distillez trois fois avec luy & reuersez tousiours sur son marc, & finalement le puluerisez: mais ie trouuerois bien à propos qu'on le preparast encore avec l'eau suiuante.

Pr. Vinaigre distillé fbjß. flegme d'Alun fbjß. Chaux de Coque d'œufs 3v. distillez le tout ensemble iusques à

Preparatio
du Mercu-
re doux.

Autre façō
plus certai-
ne & admi-
rable.

K ij

ce qu'il n'en sorte plus d'esprits. Après, Pr. Ibjij. de ceste liqueur & Ibj. de Mercure préparé comme cy - dessus, meslez les bien ensemble, & le distillez iusques à trois fois par l'Alembic, en tenuerat tousiours l'eau dessus le marc; & à la quatriesime fois tirez en toute la liqueur, & vous trouuerez la poudre au fonds du vaisseau, laquelle pulueriserez sur le marbre, & distillerez enco- re trois fois avec l'eau precedente: & finalement ferez circuler le Mercure ainsi precipité, avec l'Alcool devin, l'es- pace de vingt-quatre heures, puis ferez evaporer l'esprit devin, & y en remet- trez d'autre que ferez exaler comme le premier: & lors qu'aurez reiteré cela quatre ou cinq fois vous aurez parache-ué la vraye préparation du Mercure; le- quel estant ainsi bien préparé, est d'un pris inestimable: car il guerit plusieurs fascheuses maladies, & notamment la verolle, avec tous les symptomes qui l'accompagnent ordinairement, soit qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on l'applique sur les vlcères.

Pris inesti-
mable du
Mercure
precipité,
fixe & adou-
cy.

Precipité souverain remede contre toutes maladies prouenant des pourritures d'humeurs.

Pr. Vitriol Romain $\frac{1}{2}$ j. S. Sel nitre ^{Precipité} autant, faictes distiller (ayant première- ^{admirable} à la pourriture des
ment mis dans le recipient 3 vj. de Mer-
cure purifié) & quant toute l'eau & ses humeurs,
esprits seront passez, vous vuiderez ce
qui sera dans le recipient, en vne cucur-
bite bien lutee, sur laquelle mettrez le
Capiteau avec son recipient, & faictes
distiller comme deuant, Coobant tou-
siours iusques à rubification du Mer-
cure, lequel lauerez d'eaux cordialles,
comme Borrache, Melisse & sembla-
bles, l'ayant auparauant laué avec eau
de fontaine, ou de puits distillee. Ce
Mercure ainsi préparé, administré aux ^{Vertus du} ^{precipité} malades avec Theriaque, est admirable ^{à la pourriture des} fustis.
cōtre le poison, lepre, hydropisie, peste,
verolle, & autres infirmitez.

La doze est g. x. aux robustes, & aux
mediocres 8. aux débiles cinq, & aux
enfans on y aduiseira prudemment.

Entre tous les medicaments propres

K iii

150

Antidotaire

Effects excellents du Mercure precipité.

pour les maladies cy-dessus alleguees ce purgatif metallique tient le premier lieu, & surmonte toutes les autres: ayant vertu de dompter & moderer l'acre, la rebelle & maligne qualité de toutes les humeurs: que s'il est meslé avec l'or reduit en arcane, tel remede purge & le patient, & toutes les humeurs crassas & melancholiques, en corrigeant la chaude & seiche intemperarure des vlcères.

*Hyacinte, ou grenats d'Antimoine,
autrement Stibium vitrifié.*

Pr. Bon Antimoine puluerisé, telle quantité que voudrez, mettez en vaisseau de terre qui soit ample, & incendiez au four à vent sur les charbōs vifs pour le Calciner, remuant tousiours avec vne cuilliere de fer; se donnant garde de la fumée qui en sort, tandis que s'incinere le Calcine: Faictes cela iusques qu'il aye perdu ses mauuaises & puantes vapeurs: & s'il se reduissoit en morceaux, le faudroit oster & pulueriser, puis le remettre & remuer tousiours

Façon de préparer le verre d'Antimoine.

iusques qu'il se conuertisse en chaux, &
qu'il aye acquis la couleur de cendres à
demy blanchastres. Or le signe pour Signe quand
il est assez
Calciné.
cognoistre s'il est assez calciné, est, que
ceste poudre iettée sur les charbons ne
rend aucune fumée. Apres, prenez 1b.
3. de ceste poudre, Antimoine crud 3j.
borrax affiné 3. 3. puluerisez subtile-
ment l'Antimoine & le borrax, & mes-
lez incontinent ensemble: puis mettez
en vn creuset, iceluy sur vn tuilleau, en-
vironnez de toutes parts de charbons
bien allumez; sur tout prenez garde
que ces choses ne se bruslent: Parquoy
ayez és mains vne spatule ou broche
de fer, laquelle si tost que verrez le vaif-
seau de terre embrasé mettez dans ice-
luy pour voir cyl l'Antimoine se lique-
fie: car si quelque chose est attachée à
la spatule sera vn certain signe qu'il se-
ra fondu: alors ratifiez ce qui tiendra à
icelle, qui sera de couleur palle. Peu
apres vous ferez de mesmes, conti-
nuant tant qu'il apparoisse de couleur Couleur de
jaunastre, de couleur de Hyacinte, ou
plus vif & reluisant. Alors retirez le
creuset, avec les pincettes, de dessus le
feu, & le verlez goutte à goutte sur vn Hyacinte,
perfection
du verre ne.

K. iiiij

porphire, ou marbre, & gardez à l'usage.

La doze de ces grenats en poudre, est, de 4. à 6. ou 8. grains, avec conserve de rose ou sucre rosat. Cest vn remede tres-assuré à la verolle, peste, podagre, hydropisie, fistures, obstructions & douleurs des reins & au calcul.

Preoccupa-
tiō de l'Au-
theur, tou-
chant l'An-
timoine.

Que si quelqu'un vouloit blasmer l'Antimoine vitrifié, disant qu'il est un poison, ie le renuoye voir l'Antidote dicté à Zinzibere: qui est descrite par Nicolas Myrepus: & qu'il dit estre si excellente contre les Apoplectiques, Maniaques & Quartaneres: Ou on fait entrer trois drachmes d'Antimoine crud: & tout autant de la pierre d'Azul & de la pierre Armenie, le tout sans aucune preparation.

Enfin pour voir les grands & admirables effects, & belles experiences, qui ont esté faites avec l'Antimoine vitrifié & préparé à l'Empirique façon: il faut voir ce qui en estcrit bien particulièrement & au long, Mathiole (célèbre Médecin & de grande réputation) en ses commentaires sur le cinquième livre de Dioscoride, chapitre cin-

quante neufiesme, & se satisfaisant on
changerad'opinion.

Pour moy ie proteste (ainsi que i'ay ^{Protestatiō}
dict cy dessus) que ie n'vese, n'vsay, & n'v- ^{de l'Au-}
seray iamais de l'Antimoine en verre: ^{theur.}
car ce n'est pas sa vraye preparation,
estant escrit vnamiment par tous les
Philosophes, gardez-vous de la vitrifi-
cation, trop bien me sers-je de plusieurs
bons & diuers remedes (tirez du seul
Antimoine diuersement préparé, pro- <sup>Plusieurs
& diuers
remedes ;</sup>
pres & conuenables à toutes les inten- ^{tirez de}
tions curatives, qui se peuvent offrir en ^{l'Antimoi-}
la Medecine : comme à prouoquer vn ^{ne.}
doux vomissement , nécessaire à plu-
sieurs maux : chose qui estoit ancien-
nement, (du temps d'Hippocrate) fort
pratiquée. Voire on le peut rendre tel
qu'il ne prouoquera que la seule sali-
uation. On prepare de mesmes dudit
Antimoine diuers purgatifs , qui don-
nent iusques aux seminaires des maux,
sans prouoquer nausée ny la moindre
perturbation à l'estomach , n'y a quel-
que autre partie: ains qui purgent fort
doucement. On en prepare d'excellens
Hydrotiques , Diuretiques en diuerses
façons. Bref on le peut rendre Bezo-

154 *Antidotaire*

ardique, propre à roborer & fortifier toutes les nobles parties ainsi que nous l'enseignons en nostre Pharmacopée Spagerique ou Vulcanique.

Façon de traicter la Verolle, sans suer & sans tenir chambre, par l'usage du magistere du Primulaueris.

Façon du Magistere du Primulaueris.

Pr. Miel crud ffij. suc de fleurs, feuilles & tiges du Primulaueris ffj. bois saint rappé ff. ff. Faictes le boüillir en eau commune, par longue espace de temps, puis le coulez y mellant ledit suc & le miel: mettez tout cela en vn pot y adioustant 3ij. Aloës epatic, préparé & puluerisé, Turbith 3ij. Galap. 3iii. escamonee, 3ii. versant sur la dite matiere de l'eau fufdite en laquelle à boüilly le bois de Gaiac, tant quelle surpasse de six doigts: puis y adioustez vinaigre Scilitic, 3ii. Faictes boüillir tout doucement l'espace de demy heure, espumant exactement le Miel: & quand il aura quasi assez boüilly adiou-

stez y canelle fine ʒiiij. puluerisez , puis laissez cuire encore deux ou trois boüillons: apres oster du feu & gardez à l'v-
sage : qui sera trois ou quatre onces au matin de deux iours l'vn: Toutesfoissi la maladie n'est guere vehemente il suffira vne fois ou deux la sepmaine, apres la prinſe on peut tenir deux heu-
res ou tant le liſt, & puis sortir.

Ce remede a esté experimenté par plusieurs fois, avec heureux succés, par M. de la Riuiere Medecin du Roy. On mangera ſi l'on veut, apres la prinſe ʒi. gelee de coins.

Il faut neantmoins noter, que ce remede est beaucoup meilleur & plus ef-
ficace, préparé ainsi que ie fay, en ceste
façon. Premierement ie fay vn Clifſus de l'Au-
de l'herbe ſudite, puis ie tire l'extraict
de l'Aloës & du Gaiac, turbith, Galap, Escamonee & canelle, avec l'eau de vie, espumant aussi le miel auparauant, le
faisant boüillir avec la roſee du mois de May cueillie ſur le Romarin, Thin, Lauande, Yſope, Borrache, Bugloſſe, Meliffe, Gineſte, &c. y meſlant dela poudre ou Sel de viperes, (ou leur ef-ſence) préparez en cete facon. Trem-
Methode
theur tou-
chant la
préparatiō
du remede
ſudit.

Façon de faire la poudre ou Sel des viperes parfumées.

pez la chair des viperes dans le vray esprit acide du Baulme de nature, qu'il surpassé de deux ou trois doigts, apres soient mises & arrangees en vn thamis fermé de tous costez d'un instrument de fer blanc, au dessous d'iceluy vn rechaut plein de braise, dans lequel on mettra les ingrediens qui suivent, afin dela parfumer. Pr. grains de Genieure 1b1. grains de Laurier 2ij. Myrrhe 2ij. Carabe, Benjoan ana. 2b. Gyrofles 2i. le tout grossierement cōcassé: vsez en. Ce parfum durera quatre ou 5. iours, tant qu'on cognoisse à la senteur quelles en sont bien imbuës. Apres mettez ces chairs dans deux petits pots de terre vernis, bien iointz ensemble que rien ne respire puis les mettez en vn four apres que le pain en est sorty, les y laissant iusques que les chairs se puissèt reduire en poudre, laquelle on gardera pour l'vlage: qui est à beaucoup d'autres maladies outre la verolle; comme à la lepre, &c. ie laisse à iuger aux plus occulez en cest art, la preeminence que ce Sel doit auoir sur ceux d'Aëce: & ce eugard à la preparation.

Façon de faire l'essen-

Quand à l'essence des viperes; ie la

fay en ceste facon. Je prens les viperes, ce des vi-
peres, par
l'Autheur. apres leur despoüille, puis ie les calcine philosophiquement par le feu de nature ou Souphre balsamicq, puis ie retire leur magistere ou tainture, avec le baulme du grand vegetable, la faisant circuler iusques qu'elle acquiere vne rougeur semblable au sang, transparante neantmoins. C'est vn admirable remede à la verolle, lepre, & toutes escabies & infections de la peau: & est vn grand & admirable contrepoison, duquel ie traicté plus amplement en mon liure intitulé le Cabinet Royal : comme aussi en mon Hydre Morbique exterminée, au liure de Lepre.

Quercetan donne vne autre facon Autre façō
de faire l'esc-
bacie des
viperes. de faire l'essence des viperes, laquelle est telle qui s'ensuit.

Pr. Au mois de Iuin quatre ou six viperes, oster lez leur la teste, cuir, queuë & intestins, tranchez la chair en petites pieces & la mettez en cucurbité de verre, & icelle à la chaleur du bain vaporeux, par trois ou quatre iours ou au fiens chaud; faisant en sorte que ne recueiez la fumee veneneuse d'icelles. A- Nota. pres mettez dessus de l'esprit de vin al-

coolis & therebinthiné solutif ana,
qui nage de huit doigts, digerez au
vaissieu clos hermetiquement au B.
M. ou fien chaud, par xij. iours, iusques
à tant que toute la chair des viperes
soit dissoute. Iettez les feces, & sepa-
rez le menstruë à la chaleur du B. & fai-
tes coagulé, sur lequel mettrez esprit
de vin Cariophilé : faites circuler au
pelican par x. iours, & separerez le men-
struë, il demeurera la chair des viperes
bien préparée & essensiée, laquelle
mettrez sur petit feu y adoustant hui-
le d'Aneth & Cinamome ana. 3i. avec
Gomme tragant faites pilules ou
s'y voulez avec du pain seiché & tricu-
ré. De ce medicament exibez 3i. à la
lepre verole, peste & à toutes les affe-
ctions veneneuses.

Vertus de
la peau des
viperes,
préparée.

La peau de ces viperes seichée &
préparée selon l'Art, reduite en poudre
sert de beaucoup aux playes faites des
serpens, & autres bestes virulentes &
veneneuses. Item cure les playes can-
creuses & malignes.

De la vraye preparation de l'argent-vif pour en user assurément, & interieurement & exterieurement, sans aucun danger.

Il faut noter que telle preparation qu'on puisse donner au Mercure, il revient tousiours en sa premiere forme, avec assez leger artifice, s'il n'est auparauant congellé. Car en ses preparations communes son humidité se retire, faisant paroistre sa siccité, & ne se consume point : laquelle humidité se manifeste facilement estant tant soit peu aydee, & sa siccité se cache, & fait ses actions pernicieuses comme auparauant.

Pour le corriger donc en façon qu'il ne nuise plus par sa froideur & son humidité, il le faut coaguler par moyens propres & conuenables: car il ne se faut pas faire à croire que les medicaments chauds, avec quoy on le mesle corrigeant ses mauuaises qualitez, tant s'en faut : car on les y augmente plus tost en

Le Mercure
doit estre
congelé au-
tant la pre-
paration, &
pourquoy.

E.H.P.

Nota B.

le diuisant par petites parties; d'autant que pour lors il penetre plus facilemēt le corps , & par ce moyen cause plus d'accidens. Mais la coagulation repri- me sa froideur & humidité , ensemble rabat la subtilité de ses parties. A pres laquelle est nécessaire d'arrester ses es- prits volatils , desquels prouient sa ve- hemente action purgatrice ; tellement qu'estans mis sur les charbons ardents il y demeure sans s'exaler ny sans qu'il porte aucune fumée de luy : ce qui ce doit faire par choses propres & conue- nables à le retenir: D'ailleurs amies & familières à la nature de l'homme. Et pour lors il sera préparé selon nostre intention; en pouuant vser sans crainte d'aucun accident.

Façon de
congeler
le Mercur-
e.Façon de
reduire le
Mercur-
e en poudre

On congele le Mercure, premiere-
ment purgé par Sel & vinaigre , avec
eau d'Alun qu'elle surpassé de deux
doigts , puis retirer cest eau par distila-
tion , puis la reuerser: faisant cela ius-
ques à cinq ou sept fois , sur la cendre,
iusques que le Mercure soit coagulé.

On le peut reduire en poudre tres-
rouge & douce , s'il est premierement
coagulé par l'eau distillée de blancs
d'œufs

d'œufs cuits à durté: puis apres verser plusieurs fois d'autre eau de blancs d'œufs, qu'on aura fait redistiller avec des coques d'œufs calcinees, la retirant par distillation chacune fois à feu de cendre: puis la reuersant tant de fois que le Mercure soit tourné en poudre rouge & douce.

Ceste poudre a vne telle vertu, que non seulement elle guerit les playes & vlcères de dehors, mais aussi celles du col de lavescie, estimees incurables: Paracelse la nomme Baulme de Mercure.

Autrement.

SVblimez le Mercure avec la simple chaux d'œuf bien préparée, esteingez peu à peu, puis versez dessus vinaigre distillé & alcalisé, qu'il nage quatre doigts par dessus: distillez la liqueur, reuersant tousiours sur les feces quatre ou cinq fois, & le Mercure se rendra en poudre tres - rouge : laquelle avec alcool de vin, circulerez au pelican par huitiours : Separez cét alcool par l' Alembic, & il demeurera au fôis le Baulme doux de Mercure.

E

Ses vertus. me de Mercure , tres-precieux & doux, admirable à toutes vices desef- perees , & caruncules de la vescie, les guerisant parfaictement : comme aussi à toutes playes, notamment des arc- busades.

Ces deux Baulmes de Mercure sus- dits , sont le specifique remede pour la verolle, donnez avec vehicule con- uenable.

Liqueur de Mercure admirable pour mesler aux vnguents & emplastryes.

Liqueur de Mercure pour mesler aux vnguents.

Faictes Amalgame avec Mercure purifie & estain de cornouaille, estendez icelle sur vne lame d'acier , laquelle on mettra dans vn vaisseau plat, & le tout dans vne cane bien humide, où elle se resoudra comme en eau; avec laquelle adjoustez autant pesant de Souphre en poudre : puis distillez le tout à feu de cendres ou de sable , & il distillera vne huille de couleur de lait, de la meisme pesanteur que la premiere liqueur , mais exempte d'Acrimonie.

C'est la liqueur qu'il faudroit mesler aux vnguēts, au lieu de l'argēt-vif crud.

On peut encore faire de ceste Amalgame, une huile Diaphoretique, en ceste façon.

Pluerisez l'Amalgame susdit subtillement, & icelle meslez dans vne escuelle d'or fin, ronde, remplissez ceste escuelle de bonne eau de vie bien rectifiee, la meslant tres-bien avec la dite poudre, & la laissant puis apres reposer quatre ou cinq heures: apres mettez le feu à icelle avec vne paille allumee, icelle cōsummee mettez en d'autre qu'on allumera de mesmes façons, continuant iusques que le tout démeure en forme d'huile: de laquelle 1. ou 2. g. avec véhicule conuenable faict suer copieusement.

Huille Dia-
phoretique
de Merce-
re.

*Poudre de Mercure fixe & Dia-
phoretique.*

Pr. 1b. Mercure purifié par vinai.
L. ij

gre & Sel commun préparé , regule
d'Antimoine 3j. Or fin passé par l'An-
timoine 3j. dissoluez le Mercure avec
eau Philosophale à part , l'Or aussi à
rendre Dia- part , & le Regule à part ; réiterant au
phoretique Regule sept fois,iusques qu'il soit bien
dissout : pris versez ces trois dissolu-
tions toutes chaudes dedans vne cucur-
bite de verre bien luttee,mettez le Ca-
piteau avec son recipient , & tout cela
au fourneau à feu simple ; on retirera
l'eau par distillation,laquelle fera reuer-
see sur le marc , avec ce qui se trouuera
auoir esté sublimé : réiterant cela ius-
ques à six ou sept fois. Apres faut a-
masier tout ce qui demeurera au fonds
du vaisseau , puluerisez & mettez re-
uerberer en vn vaisseau de terre , re-
muant tousiours ladite poudre avec
yne verge de fer , afin de faire mieux
exaler les esprits de l'eau dissolue.
Ceste poudre estant deuenue rouge,
vous la lauerez six ou sept fois avec eau
douce distillée, pour en tirer le Sel , &
sa force si aucune y en demeure: toute
ceste eau versee par inclination , on sei-
chera la poudre par le moyen d'vne
douce chaleur , pour tant plus la fixer

& adoucir: apres on la lauera encore avec l'eau qui suit.

Pr. Phlegme d'Alun, & Vitriol, ana. fflj. vinaigre distillé ffljj. mettez cela tout ensemble dedans vn vaisseau de verre, avec ffl. huist blancs d'œufs cuis en durté, mettez le Cappiteau dessus & distillez, coobant par deux fois: Apres mettez ladite poudre en vaisseau de verre à distiller, versant par dessus de ceste dernière eau, laquelle apres on retirera par distillation sur la cendre: remettez en d'autre nouvelle, & distillez; réiterant ceste action, (avec assez grand feu) par six ou sept fois: & iusques à ce que la poudre ait pris la couleur de la fleur du Lys fauusage: puisil faut remettre ladite poudre dans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & dephlegmé, le laissant sur la cendre chaude durant quatre ou cinq iours, en le remuāt trois ou quatre fois le iour, puis retirez ledit esprit par distillation. Si on réitere ceste action deux ou trois fois, elle en sera plus efficace. Finalement il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'eau

Eau don-
nant cou-
leur de lys
fauusage à
la poudre
suflante.

Reiteratio
n d'operatio

Autre réi-
teration.

L iij.

rose musquée en telle quantité qu'on a
faict l'esprit de vin, surpassant de trois
ou quatre doigts: puis ayant bien cou-
vert ledit vaisseau, il le faut tenir sur la
cendre chaude quatre ou cinq iours, re-
muant chasci iour trois ou quatre fois:
Enfin il faut retirer ladite eau rose par
distillation à chaleur lente, & seicher
doucement ladite poudre; laquelle se-
ra gardee dedans vn vaisseau de verre,
bien couvert pour l'vsage.

Vertus de
la poudre
fusdite.

Elle guerit parfaictement les gou-
tes, l'Hydropisie, & la verolle; donnée
avec vehicule conuenable, apportant
autant de profit au corps, que l'argent-
vif mal appresté luy cause de domma-
ge.

*Esprit de Tartre, ou Astre de vin
de Paracelse, admirable pour
la verolle.*

Esprit de Tartre, dit Astre de vin.
Pr. Cremeur de Tartre blanc lib. v.
mettez dans vne cornuë de verre lut-
tée, à feu clair par degrés, y adaptant
vn recipiant assez grand, luttant bien
les jointures: & premierement sorti-

ral l'esprit, puis l'huile, lesquels on rectifiara, & separera par l'entonnoir. Or touchant l'esprit il doit estre distillé cinq fois par coobation, au fourneau de cendres. Il est vn excellent apperitif, principalement ayant esté préparé avec le vitriol: & fait des merueilles en la retention des mois, donné avec Vertus de l'Astre de vin. eau d'armoise, ou infusion de fleurs de Borroche & Buglosse : à la Paralysie donné trois fois le iour en eau de Melisse & profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de peine visqueuse, & les conforte: ce qui est grandement requis en ceste maladie.

En la iaunisse avec la décoction de fraises: en l'Hydropisie, avec l'eau de Soldanelle & d'Hieble; & en ce cas cy, l'esprit de Tartre faist avec le vitriol Notz. excelle. A la lepre, quād elle cōmence, pris dans du vin: en la Grossé verolle, pris en eau de Culrage, cueillie sur la fin de Septembre. Il chasse hors la verolle qui est au dedans, & apres les croustes en tombent, ayant esté premierement oingtes d'huile de Gaiac: mais il faut premierement prendre vn ou deux fois du Turbith Mineral. Il

L iiiij

168 *Antidotaire*

est aussi bon à la pleuresie, & esquinance, donné en eau de chardon benist, & de Papauer-rheas. Sa doze est 3i. ou deux.

L'huile de Tartre, est aussi vn tres-bon remede contre les Dertres, Tignes, Galles, Verruës & vlcere^s venériens.

Propriété
de la gresse,
du pressoir
d'Imprimerie.

Le semblable fait la graisse qui est à l'entour de l'avis de la presse d'Imprimerie : le mesme fait la poudre à Canon destrempee avec du vin-aigre, & notamment pour les chancres veroliques.

Laudanum, tres-excellent, & admirable pour arrêter toutes sortes de douleurs des dets, & des gouttes, notamment celles qui procèdent de la verolle.

Laudanum
à la dou-
leur des
gouttes
procéden-
tes de la ve-
rolle.

Pr. de bon Opium, trenchez le fort delié, & faites secher au Soleil, jusqu'à ce qu'il se puisse facilement broyer entre les doigts: mettez le dans vn matras, & par dessus du vin-aigre trois ou

quatre fois distillé, iusques qu'il surnage de quatre doigts : laissez infuser à chaleur moderee iusques à ce que le vin-aigre soit fort teinté, lequel verserez par inclination en remettant d'autre : Continuant cela tant de fois qu'il ne se collore plus. Distillez tous ces vinaigres au bain, iusques à ce que la tainture demeure au fonds de la cucurbite en forme de Miel fondu. Apres tirez la tainture de 3ij. de Saffran, *Castoreum*, *Succinum*, *Mumie* ana. 3ij. avec eau de vie, en mesmes façons, comme dit est, de l'Opium, & la retirez apres par le bain : alors les deux taintures, jointes ensemble, demeureront en cōsistance de miel : Ausquelles adoucerez magistere de perles & coraux, ana. 3ij. Souphre narcotic de vitriol 3. la façon duquel est descrit en mon bouquet Chymique, & Pharmacopée Vulganique.

Sa doze.

La doze est de 4. 5. à 6. g. Cest vn remede tres-approuué aux maladiés que dessus : comme aussi semblablement à arrêter tout sorte de flux de ventre, & de sang : mais il faut y auoir adjousté du Saffran de Mars astrin-

gent, & terre icellée préparée ana.
3i.ß.

Ou bien si en voullez user seulement pour les dents, préparez le en
ceste façon.

Odontalgi. Pr. l'Extraict des larmes de Pauot
que incomm-
parable.

faict avec eau de vie rectifiée 3ij. Extraict de racine de Pyrethre, des feuilles de Nicotiane d'Inde, Poiure long, semence de Iusquame ana. 3j. de Saffran
3.ß. faict aussi avec l'eau de vie. Extraict d'Opium faict avec le vinaigre rosat distillé deux fois: après auoir faict dessiecher ledit Opium, coupé en petites taleoles, sur vne lame de fer à petit feu, afin de luy faire perdre ses Souphres foëtides & malins qui seuls offendent le cerveau, 3.ß. Extraict de semence de Staphisagre, de Plantain, de Solanum ana. 3.ß. de Persicaria 3j. notez que tous les Extraicts doivent estre faict separément, puis mesler les menstruës teintes ensemble, lesquelles ferez evaporer au bain iusques à consistence de miel. A quoy adiousterez

Nota.

huile Succin, huile de Camphre ana.
 3. fl. huile de Gerosles rectifiée 3. fl. es-
 prit de Terebenthine 4. fois rectifiée
 3j. graisse de Grenouilles 3j. Souphre
 Narcotic de vitriol 3j. faites cuire
 fort doucement, l'espace de demy
 quart d'heure, iusques qu'en puissiez
 former des pastilles desquelles la quan-
 tité d'un grain de bled mise sur la dent,
 arreste incontinent la douleur: & apres
 prouoque vn sommeil tres-doux. Or si
 ces pastilles estoient trop desséchées, il
 les faudroit dissoudre avec l'eau de vic
 rectifiée & tremper dans icelle vn peu
 de coton pour en toucher la dent.

*Poudre grise de Souphre, anti-contrac-
 trisse des nerfs.*

Fondez les fleurs de Souphre, y ad-
 joustant goute à goute autant huile de
 Tartre, faicte par deffaillance: agitez phre.
 Poudregri-
 se de Sou-
 & meslez le tout iusques à ce qu'il tire
 sur le rougeastre. Apres broyez ceste
 matiere, & versez dessus de l'esprit de
 vin, lequel luy fera prendre vne cou-
 leur tres-rouge. A ceste solution, ad-

E.M.P.

172 *Antidotaire*

ioustez du vin-aigre & elle deuiendra trouble comme lait, & par ce moyen le Souphre tombe au fonds en poudre de couleur grise.

Sa doze & vertus.

On en donne 3j. ou vne & demy, avec Syrop de iuiubes, ou autre liqueur conuenable. Notez que l'esprit de vin se rend fort puant lors qu'on y a mis le vin-aigre, mais il a vne merueilleuse force pour guerir les contractures & retirement des nerfs, qui procedent de la verolle, si on l'administre au malade pour suer avec la decoction de Gaiac: les fleurs de Souphre sublimées ont la mesmes faculté de prouoquer les sueurs merueilleusement bien à la verolle.

Sublimé doux.

Il faut sublimer le Mercure premicrement, en ceste façon.

Façon de sublimer le Mercure.

Dissoluez 1b. j. Mercure de Cinaire reuiuifié, dans eau fort commune, puis l'ayant desséché mettez le en poudre, en mortier de marbre, avec autant de Sel decrepité; & vitriol Calciné au

blanc ana. Mettez cela dans vne cucur-
bite de verre, couverte de son Ale-
mbe sur le sable, donnez le feu par de-
grez iusques que le bec du Capiteau
commence à blanchir, lors bouchez le
trou avec du papier, puis augmentez le
feu cinq ou six heures: & par ce moyen
aurez vn beau Mercure sublimé Cri-
stalin, tres-bon pour la Medecine: le-
quel separerez le tout estant refroidy.

Apres on procedera au Sublimé
doux en ceste façon.

Pr. Du Mercure de Cinabre reuiui-
fié, ou bien de Mercure crud bien pu-
rifié 3vj. sublimé susdit 3vij. meslez
tout ensemble les broyant doucement
dans vn mortier de pierre iusques que
par la frequente agitation la masse soit
deutenuë aucunement noire, & que le-
dit sublimé ait englouty tout le Mer-
cure vif. Apres mettez la masse dans vn
matras à long col, le remplissant tant
seulement à la moitié, faisant sublimer
en l'arenne ou cédres, iusques que tout
soit esleué à la partie superieure du ma-
trias; ce qui se fait dans huit ou dix
heures. La sublimation estantacheuee,
& le matras refroidy, separerez soigneu-

Facon pour
du cister le
sublimé.

174

Antidotaire

Nota.

sement la partie Cristaline d'avec le Mercure crud, & feces qui resteront au fonds, lesquelles ietterez, & d'avec la suye venimeuse qui est attachée au col, laquelle vous garderez pour mesler avec les vnguents & emplastres que vous fererez pour resoudre les Nodus veroliques & podagriques. Apres broyez la partie pure & Cristaline, & la sublmez derechef sans adition d'autres choses, reiterant ceste operation trois fois, & vous aurez vn sublimé doux, tres-pur & transparent comme du Cristal. Notez que le sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgative par embas, & acquiert vne faculté Diaphoretique, si on reitere trop souvent ladite sublimation.

On en fait des pilules en ceste façon, qu'on appelle pilules de la violette.

Pr. Du sublimé doux 3j. subtilement puluerisé, pilules cochees & si nequibus ana. 3f. Trochisques d'Halandal grains ij. mulch g. i. Syrop de Steechas tant qu'il en faudra pour en faire trois pilules, lesquelles il faut aualler de bon matin quatre heures devant le repas : prenant trois heures apres vn

Moyen de
re idre le
Mercure
doux, dia-
phoretique
Maniere de
composier
les pilules
de la vio-
lette.

boüillon: & si l'on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le Mer-
cure dulcifié tout seul.

Il faict des merueilles en la cure de
diuerses maladies, notamment de la le-
pre qui commence, verolle recente,
hydrop.sie, gouttes, vers des petits en-
fants, fieures putrides, &c.

Pour cognoistre quant le sublimé
doux est bien fait, faut qu'il soit blanc Signes pour
cognoistre
la perfectio
du sublimé
doux.
Cristalin, car s'il est roux c'est signe
qu'il a eu vn feu violent, & que son es-
prit vitriolic est perdu: duquel priué
son vsage est tres-pernicieux.

D'ailleurs on recognoistra s'il est
bien dulcifié ou non, car mis sur vne
playe, s'il fait escarre il n'est pas bien
dulcifié: & ainsi faut eviter son vsage.

Fleurs d'Antimoine blanches.

Pr. Detres-bon Antimoine pulue-
risé, & le metés dans vn aludel de terre, Facon de
préparer
les fleurs
d'Antimoi-
ne.
couvert d'un alembic auéugle, troué à
la cime pour donner passage aux es-
prits humides: puis les sublimerés se-
lon l'art, donnant le feu par degréz l'el-

pace de douze heures. Apres ces fleurs estans circulees avec esprit de vin, perdent leur faculté Emetique, & purgent seulement par le bas.

La doze est de 6.7.8. ou 10. g. & font faire 4. ou 5. selles, sans aucun effort & vomissement.

Autre façō
de preparer
les fleurs
Antimo-
niales.

Autrement, faictes sublimer la pou-
dre Emetique avec deux fois autant de
Sel fuzil, lauez ce qui sera sublimé, &
bruslez 2. ou trois fois l'eau de vie par
deffus.

La doze est de 6. à 8. g. purge sans ex-
citer le vomissement : propre pour la
verolle, & plusieurs autres maladies.

On peut preparer les fleurs d'Anti-
moine autrement, en ceste façon.

Troisième
façon de
preparer les
fleurs d'An-
timoine, biē
plus exqui-
ses que les
fusdites.

P. Du Sel de Tarre bien purifié im-
pregnez le de l'esprit du vin-aigre & soit
desseicheé, ȝiȝ. fleurs blanches d'Anti-
moine ȝiȝ. meslez-les, les fondant au feu
dans vn creuset : versez la masse fon-
duë, qui est pres-que rouge cōme sang,
sur vn marbre, & elle deuiendra de
couleur cendree, quand elle serarefroi-
die. Apres broyez-la, & versez dessus
dans vn verre, l'eau de vie suiuante aro-
matisee.

Pr.

Pr. Galangæ, Galliæ, Muscatæ, clous de Girofle, Canelle & Macis ana. 3. fl. Saffran 3ij. broyez le tout grossierement, & versez dessus de l'álcool de vin sans phlegme & tirez-en la teincture par la chaleur lente des cendres. Ostez par inclination l'esprit de vin teint, & en versez d'autre de nouveau dessus, tant qu'il ne prenne plus aucune teincture. Finalement versez tout l'esprit de vin aromatisé dessus l'Antimoine & Tartre fondu ensemble, y adioustant 3ij. de Magistere de perles, & autant de celuy de coral. Mettez le tout en digestion dans vne cucurbite de verre, fermee l'espace de deux iours, en la chaleur des cendres. Apres ayant adapte vn Alembic sur ladite cucurbite, distillez l'esprit de vin à petit feu, & la teincture des aromats susdits demeurera au fonds avec la poudre d'Antimoine & de Tartre. Retirez le tout iusques à secheresse, & la couleur sera semblable à celle des clous de Geroſle: & ainsi vous aurez vn Antimoine tres-bien préparé. Gardez ceste poudre dans vn verre clos, car elle se disſould à l'air. On la peut Notre

M

180 *Antidotaire*

prendre assurément par la bouche
sans aucune crainte.

Vertus des
fleurs d'An-
timoine.

La doze est de sept à huit grains,
ou dix au plus, pour les personnes de
forte complexion. Contre la peste,
aux fievres aiguës, manie, aux fievres
quartes, aux poisons des Philtres, aux
Epilepsies: & vniuersellement en tou-
tes les maladies qui procedent de bile
noire: sans oublier la Ladrerie & la
Verolle.

Ces fleurs ainsi corrigées, purgent
par haut & par bas, & par les poires &
par l'insensible transpiration, tout ce
qui est de mauvais dans le corps.

La mesme preparation on peut
donner au verre d'Antimoine, & au
Crocus Metallorum.

*Teincture de Sel de Tartre, pour
chasser les reliquats de la
Verolle.*

Façon de
tirer la tein-
ture du Sel
de Tartre.

Faictes fondre Sel de Tartre tres-
pur, en vn creuset, entre les charbons
ardëts, iusques à ce que de verdastre il se

change en bleu celeste. Alors mettez dans vn matras & versez par dessus es-
prit de vin, peu à peu iusques à ce qu'il
furnage de trois doigts, & le laissez vne
heure au froid: puis le mettez sur le sa-
ble faisant bouillir l'entement, iusques
à ce quel l'esprit soit bien coloré: faut
séparer & en remettre d'autre iusques
qu'avez tiré toute la teincture. Apres
retirez l'esprit de vin par distillation, &
la teincture demeurera au fôds du vais-
seau rouge comme sang, & d'vn eodeur
tres suave.

La doze est de cinq six, à huit gou-
tes dans du vin blanc, ou bouillons ape-
ritifs pour chasser par les vrines les reli-
quats de la verolle, & autres maladies
inuerterées. Cest aussi le souuerain re-
mede pour la melancholie hypocon-
driaque, resoult toutes sortes d'obstru-
ctions, & tient tousiours le ventre las-
che à ceux qui en vsent.

sa doze &
vertus.

*Precipité de Cinabre Diaphoretique
& Cathartique.*

Pr. Cinabre vulgaire 3j. Sel pre-
M ij

Façon de paré 3ij. broyez ensemble, puis les met-
rendre le rez en vn matras, versant dessus 3ij.
precipité de Cinabre huile de Souphre faict par la Campa-
Diaphore. ne, mettez digerer aux cendres l'espace
tique. de 3. iours: finalement faites euapo-
rer toute l'humidité à feu violent au
sable, coobant par trois fois, & au fonds
resterayne masse blanche, laquelle dul-
cifierez par reiterées ablutions.

La doze, & Sa doze, & vertus. La doze de six grains, purge par les
sucurs; & dix grains purgent par le bas.
Il est tres-propre principalement aux
maladies veneriennes, donné pendant
quelques iours avec conserue de roses,
ou 3. ou quatre onces de la premiere
decoction de fassepareille.

*Precipité tres-excellent de Mercure,
sur tous ceux qu'on scauroit des-
crire: & notamment pour la ve-
rolle: On l'appelle d'ordinaire
Turbith Mineral.*

Precipité admirable de Mercu- Pr. Mercure purifié 3ij. versez
re, dict Tur. dessus huile de Souphre rectifié 3vij.
laissez digerer deux iours au sable, puis

distillez par la retorte le coobant par ^{bith Mine.}
trois fois, sur la fin donnez feu violent
en sorte que la retorte rougisse; puis
tirez la masse blanche, broyez-là, & la
lauez plusieurs fois en eau chaude di-
stillee, iusques que voyez le precipité
changer en poudre tres-jasline, sur le-
quel enflammerez par trois fois de l'es-
prit de vin, alors son visage sera tres-as-
feuré.

La doze est, de trois g. à six avec les
extraits purgatifs. Il est tres-souuerain
pour toutes les maladies causees de la
pourriture des humeurs: en la pleuresie,
poison, iaunisse, verolle, galle, vlcères,
& defluxions veroliques: en reiterant
souuent la prise. Aux vlcères puants &
malins, le meslant avec les vnguents
conuenables: à la peste avec les pilules
de Ruffus. Paracelse l'ordonne à la cu-
ratio de la verolle avec l'Electuaire de
Succo Rosarum & Phædro, & en a gueri
tres-heureusement les pustules veroli-
ques avec l'esprit de Tartre. Aux dou-
leurs de teste on le donne avec pilules
cochees: & à celle des bras, jambes &
jointures, avec les pilules Hermoda-
stilles: il purifie le sang, en la Podagre,

M iiij

& pour les fieures continuës, c'est vn secret tres-excellent & asseuré; & autres maladies desesperees.

Voyla vné partie des rares secrets & excellentes proprietez qui se tirent du Mercure, par des exactes & laborieuses preparations: non entant qu'il est ou chaud ou froid (chose de peu de con-

Admirable sequence) ains comme estant vn esprit vertu du corps, ou vn corps esprit d'une estrange & admirable nature, qui peut dissoudre & liquifier, comme vn feu deuor-

rant, les corps metalliques les plus solides, & les contenir en soy imperceptiblement, comme l'eau de la mer contient le Sel marin. Bref il est tel qu'un Prothée, qui prend & se transmuë en diuerses formes; la moindre partie duquel est tousiours accompagnée des mesmes qualitez que son tout. Car comme esprit volatil, le feul'enleue, mais si hautement qu'il soit enleué, il retient néanmoins tousiours so propre corps, sans pouuoir souffrir aucune alteratio ny corruption: d'autant qu'en la constance de son corps il a parfaitement vny tous les Elemenrs & est homogenee ainsi que l'Or: tellement qu'il y a

par ce moyen vn grand rapport de lvn avec l'autre, s'embrassans ensemble dvnne tres-estroite & parfaict vniōn, lors mesmes qu'ils sont reduits en leur es-
sence & pūreté tres-simple: l'argent.vif Il y a grand rapport du
esprit attirant par vne vertu magneti- Mercure
que & incomprehensible la forme du avec l'Or.
corps parfaict, à sçauoir de l'Or pour
s'incorporalizer: & l'Or corporel re-
ceuant & s'impregnant de l'essence spi-
rituelle de l'argent.vif, pour s'en re-
duire en essence, & comme en sa pre-
miere matiere: *Ita ut vterque fiat & psychosomatos & somatopsycos.* C'est à
dire vn esprit vny avec le corps, & vn
corps vny avec l'esprit. Ce n'est pas
ouurage dvn iour: mais bien il est plain
de merueilles. Et c'est par ce moyen
que les vrays Philosophes font leurs
grandes & vniuerselles medecines, pour
la santé du corps humain, & pour la cu-
re des malades plus deplorables.

Le tout despend de la préparation
de l'argent.vif: d'autant que n'estant
préparé, ains tout crud & donné ou Le Mercur-
appliqué, ou par lededans ou exterieu- re crud eit
rement, cest plutost vn venin qu'un Plutost ve-
remde profitable, ainsi que nous l'a- nia que se-
yds.

M. iiiij



uons montré cy dessus au traicté de la Verolle. Mais l'ayant quint-essencé & depuré parfaictement, en le rendant plus cristalin & transparant que le cristal mesmes, ainsi que ie fay, & que Arnald. l'apprend Arnould de Villeneufue, en de perfet. son liure, *De perfecta lapidis inuestigatione*, chap.3. C'est ainsi qu'on fait vn singulier Alexipharmaque, qui purifie & chasse tous venins du corps : propre par consequent contre les pestes & verrolles, estant impregné mesmement de la forme de l'esprit ou teincture de l'Or, qu'il a vertu d'attirer pour lors par vne vertu magnetique, aussi bien & promptement que l'Aimant attire le fer.

Excuse de l'Auteur,

Ce sont des grands & sacrez mystères, que ie ne puis esclaircir plus à plain, pour ne contreuenir à la loy expresse d'un ancien : qui contient en somme que les choses sacrées ne doivent estre prophanées à vn chacun.

Or pour faire fin à cest Antidotaire, & au traicté de la verolle tout ensemble, ie desire avec vn zele tres-ardent, que les Medecins, Chirurgiens, Barbiers & Apoticaires, & toutes au-

L'oilable souhait de l'Auteur.

tres sortes de personnes, qui ignorent la vraye preparation & exhibition des remedes Chymiques (& notamment de ce medicament) en vsaissent plus so-brement. Car combien d'hommes n'ont ils precipité à la mort par l'vsage du precipité de Mercure mal preparé, & autres medicamens Chymiques mal dispensez? Si les remedes des ma-ladies disoit vn ancien, sont employez par les ignorants en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les fça-uans & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des Dieux. On tire bien l'essence du Su-blime & du Regule, les fleurs de l'An-timoine, le Turbith du Mercure, Lau-danum de l'Opium: mais ce n'est pas à ceux-là qui n'ont point la cognoi-fance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments de les mettre en pratique, ou sur eux, ou sur les autres. Tant de Sauetiers, Cordonniers, Pe-letiers, vendeurs de burat, Bouuiers, Palefreniers, voire iusques aux Af-niers s'en m'eflent. Meilleurs les Ma-gistrats, de grace vn peu l'œil sur ces affronteurs. Et vous sacrés Asclepia-

Nota B.

A quelles personnes dont estre defendu l'admini-stration des medica-menis Spa-ger

des, diuins germes d' Apollon. He: Je vous coniure par la Deesse que vous seruez, la guerre contre ces meurtriers. Le les appelle ainsi à bon droit: car encore que l'usage en succede vne fois ou deux heureusement, neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, leur donne ce sortable epitete: & ceste seule consideration en deuroit destourner aussi plusieurs autres ignorans: car la temerité & la prudence n'ont rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre mise par les Medecins au conseil: puis qu'ō voit tous les iours que les medicemens mesmes tresbōns, en la main d'un temeraire, sont comme un couteau en la main d'un enfant ou d'un furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments qui sont si dangereux en leur preparation & usage, il faut

Medicaments tres bons en la main d'un ignorant, sont un couteau en la main d'un enfant. Moyen de cognoistre le Mercure frottant le Mercure precipité avec de l'Or, il le fait blanchir, comme à accustomed de faire le Mercure vulgaire par le seul attouchement. Afin que n'ayât commis aucune faute, en la profession,

Note.

en laquelle il a pleu à Dieu nous appeler (par nostre negligence ou ignorance) nous ayons occasion de louanger le saint nom d'iceluy par Pseaumes, Cantiques & iubilations. Auquel Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen, Amen, Amen.

F I N.

Priez Dieu pour moy.

L'AVTHEVR AVX

Lecteurs.

SIXAIN.

SI vostre esprit trop vehement,
N'a contenté son ingement,
 Dans les effets de ceste escole :
 Au moins, j'en suis seur, quez vous
 Veu, comme on combat parmy nous,
 De raison non pas de parole.

Prosopopée de ce liure.

Ceux-là qui me reietteront,
Vn sacrilege commettront,
 Et voulant me raurir ma gloire,
 Pensent que le Ciel irrité,
 Pour punir leur temerité,
 Eternise ja ma memoire.

Extrait du Priuilege du Roy.

Par grace & priuilege du Roy, il est permis à Nicolas Bourdin, Marchand Libraire en ceste ville de Paris, de faire imprimer vendre, & debiter deux liures intitulez, *La Verolle recognue, combattue & abbatue, sans suer & sans tenir chambre*: Plus un traité des Playes faites par les Mousquetades, &c. Par le sieur de Planis Campi Chirurgien. Et desfences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, & tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en vente lesdits liures, sans le consentement dudit Bourdin, & ce, pendant le temps & terme de six ans, à peine de confiscation de tous les exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaicts, & de six cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, comme plus à plain est declaré par ledit priuilege. Donné à Paris le 17. iour de May, 1623. & de nostre regne le 14.

Signé DE BRIGARD.

0. B. N. Sante
Fautes suruenuës en l'Impression.

Page 3. ligne 3. Bronochocelle, lisez Bronchocelle, en la mesme pag. lig. 10. Episthotos, lisez Opisthotos, pag. 4. l. 2. roigne, lisez rongne. pag. 6. lig. 1. vesse, lisez vescie. pag. 10. li. 25. Thorie, lisez Theorie. pag. 18. lig. 4. intrisequement, lisez intrinsequement. pag. 22. li. 1. pararelles, lisez paraleles. pag. 25. li. 10. quelque, lisez quelques. pag. 32. li. 19. sortoient, lisez sortirent. pag. 41. li. 11. meslan, lisez meslant. pag. 81. li. derniere, prescrit, lisez prescrits. pag. 93. li. 7. s'attachent, lisez s'attache. pag. 105. lig. penul. ticsme, vilanie, lisez vilainie. pag. 141. lig. 17. facon de penser, lisez, facon commune de penser. pag. 143. lig. 20. faictes, lisez faictc.

